

ARCA, Revue du Nouveau Monde
Numéro spécial, décembre 2023



Rédition de textes oubliés

Déjà parus

- **N°1 : Articles, 2016** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro : Glossaire hermétique et dictionnaire étymologique (1 vol.)

- **N°2 : Articles, 2018** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro :

- L'Arche des enfants : la récréation (1 vol. A4)

- L'Arche des enfants : contes (1 vol.)

- Glossaire hermétique. Éd. de 2016 augmentée, revue et corrigée (1 vol.)

- **N°3 : Articles, 2019** (éd. revue et corrigée, 2021).

En annexe à ce numéro : Recueil de prières (1 vol.)

- **N°4 : Articles, 2021** (éd. revue et corrigée, 2021).

- **N°5 : Articles, 2022** (éd. revue et corrigée, 2023).

- **N°6 : Numéro spécial, 2023** : Réédition d'articles non disponibles en français, ou n'existant qu'en version numérique.

Tous ces volumes peuvent également être téléchargés gratuitement en suivant le lien suivant :

<https://www.arca-librairie.com/telechargements>

Afin de ne pas rater nos prochaines publications, n'oubliez pas de vous inscrire à nos newsletters (revue et/ou librairie) en bas de la page principale de notre site à l'adresse : www.arca-librairie.com

Que soient très chaleureusement remerciés et bénis :

Aliénor, Arnau, les éditions Beya, Caroline, CH, EH, Elouiah, Grégoire, Hans, Lorraine, Louis, Maria, Marie Fé, Nadine, Pierre, Stéphane, Victor, la Vierge Marie.

Antoine et Odile

Cet ouvrage est une édition à tirage limité pour nos proches et nos amis chercheurs œuvrant au Renouveau hermétique.

N'oublie pas, ami croyant, que tu trouveras de **nombreux autres articles gratuits** et des livres qui pourront t'aider pour ta quête sur le site : www.editionsbeya.com/documentation

Non moins incontournable, notre revue amie, *Le Miroir d'Isis*, à laquelle nous renvoyons le lecteur insatiable de bonnes lectures.

Pour ceux qui le souhaiteraient, n'hésitez pas à prendre contact avec nous par email (info@arca-librairie.com) pour toute question, remarque ou souhait d'en savoir davantage quant à nos travaux et leur diffusion.

Pour ne pas manquer les annonces de nos prochaines publications, nous vous encourageons à vous inscrire à nos différentes newsletters (revue et/ou librairie) sur notre site www.arca-librairie.com (inscription en bas de la page principale) ou en nous envoyant un email.

Tous les articles publiés dans notre revue ARCA peuvent être partagés et rediffusés (sans toutefois les modifier en tout ou partie, et en citant les sources) sur simple demande courtoise par email et après accord de notre part.

Table des matières

Éditorial Odile et Antoine	p. 7
<i>In memoriam</i> Stéphane Feye	p. 9
Le Rejet de la cabale A. Delfosse-Thys	p. 11
Lettre à un abbé ami Louis Cattiaux	p. 19
<i>L'Évangile de Jean</i> à la lumière du <i>Message Retrouvé</i> Odile Dapsens	p. 21
Louis Cattiaux et le Cosmopolite Maria Orduña	p. 35
Emmanuel d'Hooghvorst – Cabale et Alchimie Stéphane Feye	p. 61
Orphée et la Trinité Hans van Kasteel	p. 75
La Femme nous rend fous Stéphane Feye	p. 87
La Chute d'Icare Nadine Coppin	p. 103
Introduction à deux traités d'Eugène Philalèthe Caroline Thuysbaert	p. 119

Quelques questions concernant la pierre des philosophes	p. 127
Tiré des notes manuscrites d'Isaac Newton	
Présentation et traduction d'Odile Dapsens	
La Tradition écrite des anciens Égyptiens	p. 145
Carlos del Tilo	
Introduction à l'Islam	p. 153
Victor Martinez	
Les Sutras de Jésus ou les Évangiles de la route de la soie	p. 167
Caroline Thuysbaert	

Ami lecteur,

Depuis de nombreuses années, les éditions Beya proposent généreusement aux chercheurs, en plus de leurs magnifiques ouvrages, une rubrique « documentation » amplement fournie en articles de qualité, concernant la cabale, l'alchimie, et les grandes religions et traditions de l'humanité¹.

Nous avons pensé que nos lecteurs nous sauraient gré de leur en proposer un petit échantillon. Certains d'entre eux en effet, n'avaient à ce jour jamais paru en version papier (ayant été rédigés pour l'ancienne revue digitale *Via Hermetica*), d'autres uniquement en espagnol (dans la revue *La Puerta*) ou en anglais. Loisir est ainsi à présent donné à ceux qui le désirent de les méditer à la lueur d'une bougie, plutôt qu'à la lumière morte de leur écran d'ordinateur.

Une fois de plus, c'est l'actualité du mystère de l'incarnation de Dieu dans l'Homme – qui est l'âme et la raison d'être de notre revue – qui ressort des quelques pages que tu tiens en mains, ami lecteur.

Le numéro s'ouvre de façon impérative par « Le Rejet de la cabale », qui rappelle de façon très claire que ce mystère est actuel, et qu'il faut être très attentif à ne pas s'y opposer ni le rejeter.

Il est indispensable que ce mystère soit revivifié à chaque génération, mais il est toujours identique. C'est ainsi que l'on verra dans la suite des articles une belle mise en exergue de l'unité des traditions, qu'il s'agisse de celle du *Message Retrouvé* comparé à l'alchimie ou au christianisme, de ce dernier comparé à l'orphisme ou aux doctrines orientales, de l'islam comparé à la cabale, etc.

¹ <https://www.editionsbeya.com/documentation>.

Puisse le lecteur y trouver de quoi s'instruire et nourrir son amour pour le Seigneur qui vient si généreusement à nous pour nous guérir et nous sauver !

Antoine et Odile

In memoriam

Stéphane Feye

Chers lecteurs d'Arca,

Nous avons récemment perdu plusieurs amis qui partageaient notre intérêt pour LA TRADITION. Cela est, hélas, conforme à la norme de ce monde déchu qui considère l'âge comme une raison suffisante. L'exception accordée à Adam et à certains patriarches, nous le savons, n'a rien à voir, elle, avec cette faux si inéluctable que nous redoutons tous.



Mais Arca ne saurait laisser partir Jean-Marie d'Ansembourg, décédé inopinément le 24 septembre dernier à l'âge de quatre-vingts ans, sans le mentionner avec éloge et sans le recommander aux ferventes prières de ses lecteurs.

Rappelons pourquoi : En 1977, les amis que rassemblaient Emmanuel et Charles d'Hooghvorst autour du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux ne possédaient aucune trace écrite de leurs intéressantes conversations. Je me souviens du jour où, dans ma maison, l'idée fut émise par un ami (en l'absence de Jean-Marie), qui suscita mon enthousiasme. Mais on était bien loin d'imaginer la forme ou l'importance de la formidable réalisation dont ce vague projet allait bénéficier. Or Jean-Marie, à la suite d'un vœu rapidement exaucé, décida brusquement de tout prendre en charge !

Et il le fit magnifiquement. La revue *Le Fil d'Ariane* était née, telle Athéna, sortie toute armée du cerveau de Jupiter ! Quelles bonnes soirées passées (et surtout quel excellent et copieux vin blanc !) chez lui, à ordonner, plier, agraffer pages et couvertures ! Nos rires un peu saouls n'amenuisaient cependant pas une certaine inquiétude : « Qu'allions nous publier dans le numéro deux ? Allions-nous avoir assez de matière et de rédacteurs ? » Eh bien, la Providence veillait, et de manière intarissable. Le commandement de la Genèse se vérifiait : le « Croissez ! » se conjugait avec le « Multipliez ! ». Les articles abondaient. Très peu de temps après la sortie du *Fil d'Ariane*, naissait la revue espagnole *La Puerta*, sa sœur (ou sa fille, comme on voudra), inspirée du même esprit. Les deux revues finirent par échanger régulièrement leurs articles. Actuellement, si on mesure littéralement dans une bibliothèque l'alignement des exemplaires du *Fil d'Ariane*, du *Miroir d'Isis* (qui lui a succédé), de *La Puerta*, des *Éditions Beya*, des éditions répétées du *Message Retrouvé* en différentes langues, et des nombreuses publications (indépendantes ou non) d'auteurs particuliers qui le commentent, on dépasse de loin les QUATRE MÈTRES !

Comment notre revue Arca, qui ne fait qu'allonger cette série impressionnante, pourrait-elle ne pas rendre un éloge funèbre à celui qui a tout déclenché avec tant de talent ?

Que la terre lui soit légère, et que maintenant qu'il a lâché son écorce mortelle, la sainte lumière du Seigneur l'illumine et le sauve dans une bienheureuse résurrection corporelle !

Le Rejet de la cabale

A. Delfosse-Thys²

*Aucun de ceux qui avaient été invités
ne goûtera de mon souper³.*

Les manifestations de la présence du Seigneur ici-bas semblent détenir le record des exceptions. Et pourtant !

Dieu se plairait-il à raréfier ses marques d'amour envers l'humanité afin d'en augmenter le prix, ou bien une cause pernicieuse indépendante de Sa volonté minerait-elle Ses projets philanthropiques ?

Ne cherchez pas, lecteurs, nous l'avons trouvée pour vous : Cette ruine, cette catastrophe, cette calamité possède un nom. Elle s'appelle : « rejet de la cabale ».

Ceux qui négligent la quête du salut de Dieu, commettent un crime envers eux-mêmes ; mais ceux qui persécutent les chercheurs du salut de Dieu, commettent un crime contre tous. N'est-ce pas là aussi, le péché qui ne sera pas pardonné ? Et ne sont-ce pas là aussi, les maudits qui seront jetés dans les ténèbres extérieures⁴ ?

Pourquoi Dieu pardonnerait-il tous les péchés sauf ceux de ce type-là ? La réponse la plus évidente semble être celle-ci :

Parce que les chercheurs sont seuls susceptibles de trouver le salut de Dieu. Or, ce salut, n'en doutons pas,

² Cet article est paru pour la première fois le 1 juin 2007, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°1.

³ *Luc*, XIV, 24.

⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé. Ou l'horloge de la nuit et du jour de Dieu*, Dervy, Paris, 2015, XXXVII, 45'.

comporte le pardon actuel non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour tous ceux qui les approcheront sans s'opposer à eux...

En revanche, léser ces chercheurs, ce n'est rien d'autre qu'anéantir le véhicule du pardon.

Mais hélas ! la plupart n'y croient pas vraiment, à ce salut. La Vierge Marie fut la protectrice de leurs ancêtres ; cela, ils l'admettent volontiers. Peut-être aussi, dans l'avenir, un de leurs descendants bénéficiera-t-il de ses miracles ; ils y consentent, car pour eux le merveilleux est nécessairement lointain. Mais si aujourd'hui l'occupant de la maison voisine fait mine de transformer de l'eau en vin, ils crient : « Gare au New Age ! », et ils le crient bien fort dans la crainte qu'un naïf ne soit, lui aussi, abusé. C'est ainsi qu'on se prive soi-même, et les autres, des noces de Cana...

Viennent alors aux hommes livrés à eux-mêmes, une série de malheurs innombrables dont seul un cabaliste pourrait si facilement les délivrer. « Si facilement, dites-vous ? » – Certes, très facilement même. – « Comment cela ? » – Mais tout simplement parce que quand la Vierge Marie est proche, il suffit de lui demander quelque chose sans s'occuper de savoir comment elle s'y prend, et le résultat est là. Il est même tellement miraculeux, facile et généreux que malgré la gratitude qui pousse à publier ses louanges, il est préférable de se taire plutôt que de susciter un scandale ou une jalousie égalitariste.

Louis Cattiaux écrivait à un ami en décembre 1952 :

[...] J'ai deviné aussi le danger d'orgueil [...] et l'ingratitude et les ennuis qui commencent pour [...] ceux qui nous renient et qui nous ignorent, croyant s'emparer de la science et supprimer ceux qui la leur présentent. Cela est la grande stupidité et vous devez les avertir fraternellement à ce sujet et leur dire que tout se stérilisera à mesure dans leurs mains ingrates et profanes, et s'ils persistent, vous devez refuser de leur parler de la Sainte Science [...]. En fait nous nous jugeons nous-mêmes, ce qui est le pire de tout parce

*qu'alors nous ne pouvons même plus bénéficier de la grâce divine*⁵.

D'aucuns ne manqueront pas de s'offusquer de nos propos, et si le fond les dérange, ils attaqueront la forme. Comment, du reste, oser amalgamer cette notion toute chrétienne de « Vierge Marie » avec ce vocable typiquement hébreu de « cabaliste » ? Abstenez-vous, détracteurs, car, outre que le nom de « Miriam » nous vient aussi des Hébreux, celui de « cabale » indique la transmission d'un secret ne se limitant pas à la forme particulière de sa manifestation dans la tradition juive. Le véritable « Caballero andante », chevalier errant ou « cabaliste en chemin », a expérimenté le mystère de cette eau amère destinée à devenir sucrée, que l'on appelle Marie.

*Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur toutes les autres lumières. Le soleil est votre production magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi*⁶ !

Elle secourt donc, non seulement « à l'heure du passage difficile », mais aussi « à présent », pour autant qu'elle soit proche, c'est-à-dire que le chercheur qui l'a trouvée et hébergée n'ait pas été obligé de fuir sous des persécutions ouvertes ou déguisées.

Peut-on, en effet, cisailer les fils électriques sous prétexte que seule la lumière éclaire et non les fils ? Peut-on raisonnablement jeter sa flûte au rebut parce que le souffle seul produit le son ? Ignorance que tout cela, ou plutôt intelligence trop malicieuse qui refuse qu'une créature humaine puisse nous offrir quelque chose de divin. Quoi qu'il en soit, la conséquence est aussi logique qu'automatique : ténèbres

⁵ Lettre de Louis Cattiaux à un ami, datant de décembre 1952.

⁶ *Ibid.*, X, 60'.

opaques et silence de mort. Plus rien n'éclaire, plus personne ne répond.

*Il est vrai que lorsqu'un sage se montre à découvert, le monde le crucifie ou l'enferme et de toute façon le persécute odieusement au lieu d'examiner ce qu'il prêche ou ce qu'il fait*⁷.

*L'enfer, c'est sûrement le regret de s'être fourvoyé partout quand la solution est découverte à tout le monde et que l'examen est irrémédiablement clos. Tous les recalés doivent se mordre les doigts et s'accuser réciproquement de s'être égarés l'un l'autre, et la vision des élus doit intolérablement allier en eux-mêmes le ridicule et le désespoir définitif*⁸.

Si le monde reste tout gris, enfoncé dans sa médiocrité gelée, la faute n'en revient pas à Dieu qui ne cesse d'envoyer « quelqu'un ». La faute en revient à ceux qui n'y croient pas ou qui le refusent.

*Certainement le salut de Dieu que nous annonçons et que nous proposons aux hommes exilés, paraît incroyable parce que trop beau et trop pur dans ce monde obscurci par la mort. Ainsi les intelligents le repoussent en ricanant selon leur plate et aveugle raison. Seuls, les simples et les innocents peuvent le recevoir, car ils ne font pas obstacle au miracle renouvelé de Dieu*⁹.

Nous n'hésitons pas à le dire : si la France avait accueilli Louis Cattiaux - Elouiah à bras ouverts, si elle s'était même simplement abstenue de l'ignorer ou de tenter de l'étouffer, elle ne serait pas actuellement dans l'état lamentable décrit récemment, avec beaucoup de justesse, par Pascal Bruckner¹⁰.

⁷ Lettre de Louis Cattiaux à un ami, datant de mai 1952.

⁸ Lettre de Louis Cattiaux à un ami, datant d'août 1952.

⁹ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXVI, 17 et 17'.

¹⁰ Pascal Bruckner, *Tyrannie de la pénitence*, Bernard Grasset, Paris, 2006, pp. 193 et ss.

Car qui, aujourd'hui, croit encore que puisse se relever cette nation ayant perdu ses colonies, sa langue, sa culture, sa gloire et son rayonnement mondial ?

[...] Aucun être ne pardonne d'être nié et assassiné dans ce qu'il a de plus authentique qui est l'Esprit. Et je comprends à présent pourquoi Jésus a dit cette parole étrange : « Tous les péchés seront pardonnés, sauf le péché contre l'Esprit », c'est-à-dire le péché contre la vie qui germe, qui fleurit et qui porte du fruit, le péché contre la plus magnifique manifestation de Dieu dans sa création. Ainsi la petitesse condamne la grandeur, mais la grandeur enjambe la petitesse finalement. Si Dieu m'accorde la victoire totale tant désirée, je pardonnerai mais mon attitude paraîtra extravagante car je me rirai des médiocres et je les dénoncerai et personne n'étouffera ma voix comme à présent¹¹.

Quand un peuple méprise, maltraite ou tue ses sages, ses saints, ses enfants, ses poètes et ses artistes, la nation est près de sa fin.

La haine que les médiocres portent à la connaissance, à l'amour, à la vie, à la grandeur, à la beauté, n'a pas de borne¹².

Le don de Dieu demeure solitaire dans notre cœur et dans nos mains, car ce peuple est devenu imbécile à force de croire à sa propre intelligence, et il se repaît des œuvres de mort, et il repousse l'œuvre de vie qui lui est gratuitement offerte.

Nous nous retirerons donc de cette nation à qui nous sommes envoyé, mais qui ne veut pas de nous, afin que notre prédication ne soit un objet de scandale ou de malédiction pour personne, puisqu'elle ne peut être un objet d'édification et de bénédiction pour quiconque parmi elle.

Si le Seigneur est avec cette nation, nous serons retranché certainement ; mais s'il est avec nous, cette nation ne sera-t-elle pas retranchée aussi ? Que le Seigneur s'arrange donc directement avec elle, ou qu'il

¹¹ Lettre de Louis Cattiaux à un ami, datant d'octobre 1952.

¹² Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 68 et 68'.

*l'arrange avec ses trop intelligents et ses trop malins, et
que nos mains soient nettes de son sang corrompu et
rebelle¹³ !*

Seuls quelques rares ont pourtant reconnu, dans l'œuvre de Cattiaux, un enseignement prophétique destiné à leur proposer le salut. Mais le livre de papier ne suffit pas. Le Message ne peut être dit « Retrouvé » que lorsqu'il y a « quelqu'un ». Ce quelqu'un s'appelle Jacob (le supplantateur) ou plus exactement « Israël », c'est-à-dire celui qui a lutté la nuit dans une poussière noire montant jusqu'au ciel, avec un personnage absolument redoutable qui finit (ô miracle du cœur !) par le bénir, afin qu'il puisse un jour obtenir la victoire finale et glorieuse.

Seul cet « Israël » manifeste un Message Hermétique à nouveau retrouvé, mais, hélas, on le repousse, on s'en débarrasse ou on l'opprime. Voilà le rejet de la cabale ! On reconnaît, on honore même, le sépulcre refroidi du prophète, mais on rejette celui qui en roule la pierre, car il fait scandale et risque de ruiner les petites habitudes des hommes et les constructions habiles auxquelles ils tiennent pour demeurer, tels des cloportes, à l'abri de la lumière solaire.

Il ne reste plus alors au cabaliste qu'à cesser de les déranger et à chercher un autre peuple plus réceptif... Quant au peuple abandonné, poussé au rejet du miracle renouvelé par la tromperie et la prudence craintive de ses trop intelligents, il se voit contraint, pour se soigner, de se tourner vers la science des hommes ou de s'adonner au culte de statues insensibles et d'accomplir de vains et coûteux pèlerinages, sans même se souvenir que la Vierge en personne, toute-puissante, qui leur offrait son amitié, passait et repassait si souvent près de chez eux, portée par un âne un peu difforme, mais obéissant.

Il est vrai que le mystère Marial est, comme le disait EH de bienheureuse mémoire, « très difficilement contrôlable ».

¹³ *Ibid.*, XXXVIII, 60, 60' et 60".

Certes, le peuple ne doit pas nécessairement en comprendre toutes les finesses, d'autant plus que la Vierge Marie elle-même se demandait de quel genre était cette tendre salutation¹⁴. Il suffit donc à ce peuple d'y croire simplement.

Par contre, l'élite avertie sait pertinemment que ce secret existe. On lui a dit d'être attentive à l'actualité du phénomène. De nombreux témoignages lui ont été fournis, tant dans les Écritures qui en fourmillent, que par la manifestation d'un signe vivant, visible et audible. Même les aveugles et les sourds ont reçu un signe public. L'excuse de l'ignorance ne peut donc être invoquée, et c'est « une folie de vouloir s'y opposer jusqu'à l'épuisement de l'absurde¹⁵ ». Or puisque « un saint envoyé de Dieu justifie, équilibre et féconde tout un peuple de croyants unis par la grâce et par l'amour¹⁶ » ... ces croyants doivent donc être unis par la grâce et par l'amour, et non par les sympathies mondaines et les préjugés à la mode qui les font rester dans leur sectarisme vaniteux.

La grande douleur du saint ici-bas, c'est de se heurter à l'aveuglement stupide des impies aussi souvent qu'au sectarisme vaniteux des croyants¹⁷.

Nous ne sommes pas venu pour détourner quiconque de sa foi, de son culte ou de sa secte. Nous sommes venu pour rassembler les croyants qui cherchent le Seigneur vivant, dans la grâce, dans l'amour et dans la connaissance de l'unique Splendeur¹⁸.

Mais qu'arrive-t-il alors de ces croyants, si malgré tant de rappels charitables clairement exprimés, ils ne veulent vraiment ni examiner ce qu'on leur dit ni changer quoi que ce soit de leur position obtuse ? Ne cherchant plus le Seigneur vivant, il n'en reste plus qu'un club de « joyeux turlurons » qui

¹⁴ Cf. Luc, I, 29.

¹⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXIV, 32'.

¹⁶ *Ibid.*, X, 34'.

¹⁷ *Ibid.*, XIV, 43.

¹⁸ *Ibid.*, XXII, 7.

demeure idolâtriquement fidèle à un tas de pierres et a perdu son héritage...

Conclusion :

Puisque « même les médiocres peuvent être sauvés, mais à la condition de ne pas s'opposer stupidement aux saints qui ont accepté de répondre pour eux¹⁹ », confessons que « c'est bien notre présomption imbécile qui nous empêche de reconnaître l'œuvre grandiose du Seigneur de vie et de lumière²⁰ », cessons d'affirmer qu'il ne se passe jamais rien et soumettons-nous dès aujourd'hui, tant que nous sommes en vie.

Allah est grand ! Il voit tout. Il sait tout.

Ceux qui, rebelles à Dieu et à ses envoyés, veulent mettre de la différence entre eux, croyant aux uns et niant la mission des autres, se font une religion arbitraire²¹.

¹⁹ *Ibid.*, XXXIV, 34'.

²⁰ *Ibid.*, XIX, 67.

²¹ *Coran*, IV, 149.

Lettre à un abbé ami

Louis Cattiaux

Valenciennes, le 22 septembre 1946

Cher Abbé ami,

Votre lettre m'est une grande joie, une des premières récompenses spirituelles de l'effort accompli pour tous les hommes et pour la sainte Église si malade à présent. Vous avez parfaitement reconnu la grande figure du Krist universel qui appartient à tous ceux qui l'aiment dans leur cœur. J'espère que le temps que vous voudrez bien consacrer à la lecture de cet ouvrage vous ouvrira d'autres portes et vous mènera dans les régions secrètes où les mystères de notre religion se révèlent aux hommes de bonne volonté et de cœur pur.

Votre grande érudition vous sera un jeu de pénétrer jusque-là.

J'ai écrit ce message pendant l'occupation, partageant le temps entre la prière et la méditation, afin de recevoir l'inspiration divine. Ce fut un grand travail accompli au milieu de non moins grandes difficultés de toutes sortes. Je mesure, à présent qu'il est réalisé, toute l'aide spirituelle et matérielle que j'ai reçue en secret. J'espère avoir ainsi payé une partie de mon écot dans ce monde et j'espère contribuer dans la mesure de mon faible pouvoir à l'instauration et d'abord à la préparation du règne de celui que nous aimons par-dessus tout.

Je vous demande votre aide spirituelle pour la réussite de ce grand dessein et votre aide physique pour la diffusion de ce livre auprès de personnes compétentes de l'Église et du

monde. Votre cœur généreux ne saurait me refuser ce travail, je veux dire ce dévouement s'ajoutant à tous ceux que vous pratiquez avec abnégation. Il n'y a pas de hasard dans ce monde comme vous savez, et notre rencontre, notre sympathie réciproque et le fait que vous soyez le premier ecclésiastique à connaître ce livre, me sont autant de signes de notre ancienne association spirituelle.

Je vous remercie encore de votre bienveillante attention et je vous envoie ma pensée affectueuse.

Louis Cattiaux

L'Évangile de Jean à la lumière du Message Retrouvé

Odile Dapsens²²

*Krist²³ dut chasser les marchands du temple avant de pouvoir
s'y faire entendre. Feron-nous pas aussi le
vide en nous pour entendre la voix du Seigneur²⁴ ?*

Le Message Retrouvé de Louis Cattiaux (1904-1953), ouvrage hermétique d'une profondeur rare, est parsemé d'allusions aux Évangiles dont il offre souvent d'excellents commentaires. Il s'agit d'une œuvre étonnante, surprenante ! Elle se présente sous forme de quarante chapitres, ou livres, donc chacun est composé d'une centaine de versets très denses. Ils parlent tous d'une seule et unique chose, mais exprimée de mille manières : « de la chute de l'homme dans ce monde bas, des conséquences physiques et morales de cette chute et du

²² Cet article a été rédigé par volonté de faire découvrir l'œuvre de Louis Cattiaux à la *Temenos Academy*, institution anglaise étudiant le platonisme et la tradition primordiale. Il est paru en anglais (traduit par Sébastien Moureau) sous le titre « *The Gospel of John in the Light of The Message Rediscovered* » dans *Temenos Academy Journal*, n°24, 2021, pp. 172-181.

²³ Dans les douze premiers livres du *Message Retrouvé*, Louis Cattiaux orthographie ainsi le nom du Christ. À René Guénon qui lui demandait pourquoi, il répondit : « J'écris Krist par goût particulier, mais peut-être aussi parce que la racine KRI veut dire « acte » et que KRIST me semble la contraction de KRISTOBAL qui voudrait dire alors « l'acte fixé en Dieu ». Peut-être aussi parce que le K de l'alphabet qui est la 11^{ème} lettre correspondant au C qui est la 3^{ème} plus le H qui est la 8^{ème}, dont l'addition donne aussi 11, l'unité dédoublée et ajoutée à elle-même. Mais je ne veux pas vous donner de savantes raisons parce que cette sorte de jeu est très vain et très à la surface des choses et des êtres » (*Paris – Le Caire. Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Le Miroir d'Isis, Wavre, 2011, lettre du 7 avril 1948, p. 23).

²⁴ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., IX, 28.

moyen de sa régénération corporelle et spirituelle, par la voie mystérieuse qui mène à la résurrection²⁵ ». C'est certainement cela qui fait du *Message Retrouvé* une si bonne exégèse de l'*Évangile de Jean*.

Louis Cattiaux, peintre de profession, a consacré sa courte existence à la Quête de l'Unique, principalement par la méditation des maîtres de l'hermétisme et de l'alchimie. Loin d'étudier ces deux sciences dans le but vulgaire de réaliser la chrysopée, il recherchait assidûment leur fondement spirituel. C'est ce qui ressort de sa correspondance : « Seuls les hermétistes peuvent parler réellement du contact avec Dieu²⁶ », écrit-il à un ami. Il n'hésitait pas à comparer les maîtres de l'alchimie au Christ lui-même, comme dans cette lettre :

[...] il faut prier et attirer les maîtres qui ont possédé cette science sainte [l'alchimie] à fond, afin d'être inspiré par eux dans sa recherche si longue et si difficile qu'à peine un ou deux hommes sur des milliards d'individus y parviennent sans l'instruction d'un maître vivant, je veux dire incarné, car les maîtres justement, sont les vivants par excellence comme le Christ²⁷.

L'alchimie et l'hermétisme, envisagés de cette manière, n'excluent donc pas l'étude des différentes religions. Au contraire, ils la requièrent, postulant qu'elles ont toutes pour objet et pour fondement un même mystère : l'expérience physique de Dieu ici-bas.

Voilà qui aide à comprendre pourquoi Louis Cattiaux a fait précéder et suivre chacun des quarante livres qui constituent son ouvrage par deux citations tirées des différentes traditions : l'*Ancien* et le *Nouveau Testaments*, le *Coran*, le *Corpus Hermeticum*, la tradition égyptienne, bouddhiste,

²⁵ Charles et Emmanuel d'Hooghvorst, « Présentation », dans Louis Cattiaux, *op. cit.*, pp. XI-XIII ; cf. également *ibid.*, XXIX, 33 et 45.

²⁶ Lettre de Louis Cattiaux tirée du « Florilège cattésien » dans Raimon Arola, *Croire l'Incroyable, ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, extrait n°58, pp. 287-288.

²⁷ *Ibid.*, extrait n°24, p. 259.

védique ou zoroastrienne, les écrits de Lao T'seu, d'Omar ibn al Faridh, d'Héraclite, d'Ambroise de Milan, de Louis-Marie Grignion de Monfort, etc. L'auteur nous montre par ces citations qu'il n'est rien venu annoncer de neuf. Comme le disent ses disciples Charles et Emmanuel d'Hooghvorst dans la préface de l'ouvrage :

*Les ignorants à la recherche d'une « nouvelle révélation » venant ajouter ou retrancher quelque chose à l'ancienne seront déçus. On ne trouvera ici qu'un témoignage en faveur de l'ancienne*²⁸ [...].

Le travail que nous proposons ici pourrait ainsi en réalité être réalisé pour chacune de ces traditions. Si nous avons choisi l'*Évangile de Jean* c'est, outre nos affinités particulières pour celui-ci, parce que nous avons souvent été frappée par la proximité de son langage avec celui de Louis Cattiaux. Ce dernier en était-il imprégné en particulier ? Les deux auteurs sont-ils parvenus particulièrement près du centre de la connaissance, et donc particulièrement proches l'un de l'autre ?

La citation proposée en exergue met d'emblée en évidence deux aspects que Cattiaux souligne constamment lorsqu'il paraphrase les Évangiles :

- le fait que ceux-ci nous parlent continuellement d'un mystère se réalisant *dans l'homme* (« ferons-nous pas aussi le vide en nous (...) ? »),
- et l'actualité de leur message (« ferons-nous pas aussi (...) ? »).

Dans cet article, c'est dès lors de ces deux aspects que nous partirons pour tenter d'éclairer quelques passages de l'*Évangile de Jean* à la lumière des versets du *Message Retrouvé*. Cela n'exclut bien évidemment pas la possibilité d'autres

²⁸ Charles et Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. XII.

interprétations, toute Écriture sainte en contenant nécessairement de nombreuses²⁹.

Le mystère s'accomplit dans l'homme

Krist dut chasser les marchands du temple avant de pouvoir s'y faire entendre. Ferons-nous pas aussi le vide en nous pour entendre la voix du Seigneur³⁰ ?

En réalité, l'Évangile de Jean précise lui aussi que ce Temple est un homme, mais un homme bien particulier : Jésus. Nous lisons en effet à la suite de l'épisode des marchands du Temple :

Les Juifs prenant la parole, lui dirent : « Quel signe nous montrez-vous, pour agir de la sorte ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours ». Les Juifs répartirent : « C'est en 46 ans que ce temple a été bâti, et vous, en trois jours, vous le relèverez ! » Mais lui, il parlait du temple de son corps³¹.

Cattiaux souligne donc dans son verset un aspect déjà présent dans les Évangiles, mais il va plus loin. Le Temple n'est plus uniquement Jésus, mais « nous ». Tout homme peut donc imiter Jésus et « chasser les marchands » de son propre temple, de son propre corps.

*

Dans d'autres passages des Évangiles, le fait que le mystère décrit ait lieu dans un homme est moins explicite, mais Cattiaux ne les commente pas moins de façon semblable. Prenons l'exemple du second témoignage de Jean-Baptiste, lorsqu'il dit aux Juifs à propos du Christ :

²⁹ Cattiaux écrivait d'ailleurs : « Quand nous commentons une Écriture sainte, un rite ou un symbole, ajoutons pour les auditeurs et pour nous-mêmes : 'Voici une des nombreuses interprétations de la vérité Une. Dieu est seul maître du vêtement et de la nudité' » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, XV, 4).

³⁰ *Ibid.*, IX, 28.

³¹ *Jean*, II, 18-20.

*Il faut qu'il croisse et que je diminue*³².

Nous trouvons dans *Le Message Retrouvé* un écho à ce passage :

*Si notre vie intérieure ne croît pas dans la mesure où notre vie extérieure décroît, nous n'aurons comme héritage que la crasse de la mort au jour du jugement*³³.

Selon ce commentaire, le Christ se trouve en Jean-Baptiste ; Jean-Baptiste symboliserait la vie extérieure et le Christ la vie intérieure.

Reprenons le passage en entier :

*Je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'écoute, est ravi de joie à la voix de l'époux. Or cette joie, qui est la mienne, elle est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue*³⁴.

Le Christ et l'épouse pourraient donc selon l'interprétation de Cattiaux être en Jean-Baptiste, qui n'est que l'ami de l'époux, « qui l'écoute » et « est ravi de joie à la voix de l'époux ». Ceci nous ramène au premier verset cité, qui disait que le vide en nous permettrait d'« entendre la voix du Seigneur ». Le Seigneur doit être en nous. Nous allons voir que cette distinction en trois parties : l'homme extérieur, l'épouse et le Christ, revient fréquemment dans *Le Message Retrouvé*.

*

Le passage le plus mystérieux de l'*Évangile de Jean* est probablement son prologue. Or, les nombreux versets de Cattiaux parlant de la lumière et des ténèbres nous aident à envisager ce prologue dans cette même optique d'un mystère

³² *Ibid.*, III, 30.

³³ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXI, 29.

³⁴ *Jean*, III, 28-30.

ayant lieu dans l'homme. Offrir ici un commentaire exhaustif de ce passage abscons serait certes impensable, mais nous espérons au moins que ces deux textes s'éclaireront quelque peu l'un l'autre.

Partons d'un verset où Louis Cattiaux paraphrase explicitement le prologue de Jean :

*Seigneur de l'amour fou, tu te donnes sans mesure, et nous devons nous taire et attendre ton grand jugement comme des impuissants et comme des pauvres, en portant ton secret qui nous comble au-delà de toute expression. Et nous resplendissons déjà de ta lumière, mais les ténèbres ne le voient pas*³⁵.

Selon ce passage, celui à qui le Seigneur s'est donné sans mesure resplendit de sa lumière. Or, si l'homme à qui Dieu s'est donné et qui « en porte le secret » peut « resplendir » de cette lumière, c'est nécessairement que celle-ci se trouve désormais en lui.

On se demandera dès lors ce qu'il en est des ténèbres : se trouvent-elles en dehors de cet homme ? Ou bien se trouvent-elles aussi en lui ?

Le passage suivant semble confirmer la seconde hypothèse :

*La lumière de Dieu fécondera premièrement nos ténèbres intérieures ; ensuite nos ténèbres manifesteront la lumière de Dieu*³⁶.

Ce verset nous aide en outre à comprendre comment, selon le texte de saint Jean, « ceux qui l'ont reçu » ont pu « devenir enfants de Dieu³⁷ » : leurs ténèbres intérieures ont été fécondées par la lumière de Dieu. Comment en effet pourrait-

³⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXVII, 10' (ici, comme dans les citations ultérieures, nous soulignons).

³⁶ *Ibid.*, XXXVII, 54'.

³⁷ « Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean, I, 12).

on devenir enfant de quelqu'un autrement que par une fécondation ?

Le verset suivant permet de préciser encore cette interprétation :

*La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'Égarée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union*³⁸.

Cette « Égarée » semble être celle qui va être fécondée. Par cette fécondation, elle deviendra ainsi la Mère, dont l'union avec le Père va donner naissance au Fils.

D'autres commentateurs ont d'ailleurs interprété la lumière dont parle le prologue de saint Jean comme étant la Vierge Marie. C'est le cas par exemple d'Albert le Grand, qui écrit dans la *Bible Mariale* :

*De même, elle [la Vierge Marie] est notre lumière **qui, après Dieu, éclaire tout homme venant dans ce monde*** (Jean, I, 9)³⁹.

Et le Fils se trouve en elle :

*De même, elle [la Vierge Marie] est le cloître de l'humanité du Fils de Dieu : c'est en elle que, comme il est dit, **le Verbe s'est fait chair et a habité en nous*** (Jean, I, 14)⁴⁰.

Saint Albert le Grand et Louis Cattiaux s'accordent donc pour nous dire que l'homme en qui ce mystère se réalise porte en lui la Vierge Marie, qui à son tour porte le Fils en elle. Ce serait comme dire, pour reprendre l'image citée plus haut, que Jean-Baptiste porte en lui l'épouse et l'époux.

Cette réalité est décrite dans plusieurs versets du *Message Retrouvé* :

³⁸ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XI, 52.

³⁹ Albert le Grand, *La Bible Mariale*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 197.

⁴⁰ *Ibid.*

*Le Père est caché dans le Fils comme le Fils est caché dans la Mère et comme la Mère est cachée dans les ténèbres de nos cœurs*⁴¹.

*Le sage recueille la mère et la loge jusqu'à ce que l'enfant paraisse au jour*⁴².

Nous pourrions multiplier les exemples, et montrer pour chaque passage de l'Évangile ce qui vient d'être mis en évidence à propos de l'épisode des marchands du Temple, du témoignage de Jean-Baptiste et du prologue : à savoir qu'ils nous parlent d'un homme charnel qui a accueilli en lui la Mère et le Fils. Nous préférons approfondir cette étude par la présentation du second aspect majeur de l'exégèse de Cattiaux : son insistance sur l'actualité du mystère dont parlent les Évangiles.

Un mystère actuel

Les versets du *Message Retrouvé* insistent constamment sur l'actualité du mystère de la connaissance de Dieu par l'homme ici-bas, et de la régénération qu'elle permet. Ce mystère est rare, certes⁴³, mais toujours possible en tout temps, pour tout homme. Si notre auteur fait de nombreuses allusions au Jésus historique (nous en avons vu des exemples), il refuse de l'étiqueter dans le passé comme on fixerait des insectes dans une collection poussiéreuse⁴⁴.

Il écrit par exemple :

⁴¹ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XVII, 59'.

⁴² *Ibid.*, II, 51.

⁴³ Cf. e. a. « Nous devons prêcher la vérité de Dieu, mais sans supériorité et sans arrogance, car seuls quelques rares élus la connaissent spirituellement et quelques rarissimes fils de Dieu la possèdent corporellement » (*ibid.*, XXXV, 70').

⁴⁴ Cf. « Les médiocres ensevelissent Dieu au plus profond de leur mort ; c'est pour cela qu'ils haïssent tant la liberté de la vie qui manifeste l'esprit du Seigneur, et qu'ils étiquettent la lettre de toutes les Écritures saintes, croyant clouer les prophètes comme ils fixent des insectes dans leurs collections de poussières éventées » (*ibid.*, XIV, 44).

*Christ est vivant et il revient quelquefois sur la terre, mais peu le voient, peu le reçoivent et peu le goûtent en vérité. Révélation incroyable, qui nous fait trembler de joie et d'espérance*⁴⁵.

Et il continue en avertissant :

*Les croyants libres peuvent le recevoir et vivre, les autres crient au scandale et repoussent le don divin, car ils se sont établis dans la mort et ils ont relégué l'actualité du Seigneur dans les limbes de l'oubli*⁴⁶.

L'annonce de l'actualité de ce mystère doit donc nous rendre attentifs, puisqu'en considérant le Christ uniquement comme un personnage historique, nous risquerions de le rejeter s'il se présentait à nous aujourd'hui.

Les croyants orgueilleux ont cloué le maître doré au nom de la loi ancienne qu'il expliquait et qu'il réalisait devant eux.

*Les croyants vaniteux ne remarqueraient même pas le maître saint et sage s'il expliquait et s'il réalisait à nouveau l'évangile devant eux*⁴⁷.

Mais, disons-nous, risquons-nous vraiment de le rejeter ? Pourquoi les pharisiens ont-ils été dérangés par Jésus ? Et pourquoi le serions-nous aujourd'hui ? Parce que la parole du Christ bouscule, répond Cattiaux. Elle bouleverse nos vies. Le Christ condamne en effet ce monde-ci, dans lequel nous préférierions tant nous installer confortablement plutôt que d'en chercher la porte de sortie.

Ô prêtres, ô moines, ô laïcs qui croyez encore à Dieu dans vos cœurs, rejetez le levain de la science orgueilleuse de Satan. Comprenez qu'il est vain de vouloir organiser ici-bas la pourriture du péché de mort. Souvenez-vous de la parole du maître qui a dit : « Les œuvres du monde sont mauvaises » et ne craignez pas

⁴⁵ *Ibid.*, XXV, 40.

⁴⁶ *Ibid.*, XXV, 40'.

⁴⁷ *Ibid.*, XXV, 41 et 41'.

*plus que lui la haine du monde en portant ce témoignage devant tous*⁴⁸.

*Les bien-pensants composent avec le monde en continuant à se réclamer de celui qui a condamné le monde et ses œuvres. Ainsi sont-ils devenus les pires hypocrites qui soient sur la terre, et les ennemis déclarés du maître qu'ils affectent d'aimer comme des Judas qu'ils sont en réalité*⁴⁹.

Soyons donc attentifs ! Cattiaux nous rappelle généreusement qu'il n'y a pas de raison que cette parole nous heurte moins qu'elle n'a heurté il y a 2000 ans, et que, en outre, nous ne sommes pas à l'abri de nous comporter comme Judas.

*

La possibilité d'un retour du Christ en tout temps soulève un autre problème : comment le reconnaître ? Comment distinguer celui qui aurait revivifié ce mystère, qui porterait le Christ en lui, d'un charlatan, d'un faux-prophète ? Méfions-nous des apparences, car c'est à l'œuvre, au poids et à la parole que nous le reconnaitrons :

*Christ est unique en Dieu certainement, mais ses formes sont multiples dans la création. Ainsi nous le reconnaitrons, premièrement à l'œuvre et au poids, ensuite à la parole ; mais jamais à l'apparence*⁵⁰.

La parole de celui qui connaît le Christ dans ce monde aurait ainsi un *poids* particulier, ce qui nous pousse à revenir sur l'importance de l'incarnation. Si Jésus et Cattiaux ont condamné ce monde comme mauvais, comme nous l'avons évoqué, ils ne nient pas moins la nécessité de celui-ci, puisque le mystère christique est corporel, et requiert donc un corps.

Le maître n'a-t-il pas dit : « Nul ne peut venir au Père si le Père ne l'attire pas à lui » ? Eh bien ! nous vous

⁴⁸ *Ibid.*, XVII, 3'.

⁴⁹ *Ibid.*, XXXIV, 12'.

⁵⁰ *Ibid.*, XXXI, 18'.

disons à présent : « Nul ne peut trouver le Seigneur du ciel s'il ne l'incarne en soi-même »⁵¹.

Que notre foi dans la toute-puissance de Dieu soit aveugle et idiote, afin qu'elle devienne clairvoyante et spirituelle par l'incarnation du verbe divin qui délivre des ténèbres de la mort⁵².

*

Mais n'est-il pas contradictoire de vouloir que le Verbe s'incarne dans ce monde si celui-ci est mauvais ? Cattiaux propose ici aussi une réponse : la nécessité préalable de la pureté.

*C'est la pureté de la substance de la Mère qui nous permettra d'incarner la splendeur de l'essence du Père et de devenir ainsi vrais fils de Dieu pour l'éternité*⁵³.

Or, cette pureté semble devoir être obtenue au cours d'une véritable purification de l'homme. En d'autres termes, nos péchés doivent nous être pardonnés :

Il appartient à chacun de chercher Christ, de le trouver et de l'héberger pour être sauvé, transformé et perfectionné en lui.

*C'est l'or céleste que nous devons incarner (après nous être débarrassés de la pourriture du péché), afin d'être affermis dans la vie éternelle*⁵⁴.

Il y a une chose que vous ne semblez pas soupçonner, c'est l'actualité du mystère christique qui est le mystère alchimique en essence et en substance même. Le Christ est venu avant, pendant et après. Il peut venir actuellement dans le monde. Il peut s'incarner à nouveau, mais dans une substance pure de toute scorie, c'est-à-dire non polluée par le péché d'Ève et d'Adam, ce qui ne l'empêche pas de mourir à nouveau et de ressusciter plus glorieux et plus puissant

⁵¹ *Ibid.*, XXV, 57'.

⁵² *Ibid.*, XXXV, 46.

⁵³ *Ibid.*, XX, 1'.

⁵⁴ *Ibid.*, XIX, 20 et 20'.

*que jamais. C'est le vrai Christ, le vivant d'éternité qui habite le soleil*⁵⁵.

Tout homme peut donc avoir l'espoir de recevoir le vrai pardon. Dans le christianisme, le pardon correspond au mystère marial, et l'Église orthodoxe affirme d'ailleurs que Marie est devenue immaculée conception au moment de la visite de l'ange Gabriel. L'homme charnel qui aura connu cette visite et qui, grâce à ce pardon, aura converti son Ève pécheresse (EVA) en Vierge Marie (AVE) pourra seul incarner le Fils dans sa chair pure. Il sera alors comme Jean-Baptiste qui entend en lui la voix de l'époux, qui lui-même a l'épouse. Il aura chassé les marchands du Temple pour entendre la voix du Seigneur. Ses ténèbres auront été fécondées et il sera à son tour « enfant de Dieu ».

*

Les descriptions de Cattiaux sont très précises, tout en restant parfaitement fidèles au texte biblique. C'est pourquoi il nous semble – mais que chacun en juge librement dans son cœur – que c'est la réalisation de cette expérience mariale et christique qui lui a permis de commenter pour nous les Évangiles de façon si actuelle, vivante et proche.

Nous laissons dès lors le lecteur conclure lui-même, en offrant à sa méditation quelques derniers extraits, choisis pour leur pertinence avec notre propos :

*Le prophète a dit : 'Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue', mais ces ténèbres étaient comme un crépuscule qui s'achevait dans la mort de la lettre. À présent, nous pouvons dire : 'Et la lumière luira dans les ténèbres et les ténèbres la recevront', car ces ténèbres nouvelles sont comme une aurore qui se prépare dans le secret des cœurs purifiés et fécondés de Dieu*⁵⁶.

⁵⁵ « Florilège cattésien », *op. cit.*, extrait n°10, p. 250.

⁵⁶ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXVII, 37.

Sommes-nous pas envoyé de Dieu et chargé de préparer la voie royale de l'avènement très saint du Seigneur victorieux et glorieux, qui va soumettre toute la terre à sa loi d'amour et de paix ?

N'avons-nous pas en nous l'Esprit d'Élie et sommes-nous pas précurseur du Seigneur ressuscité dans sa gloire, qui vient dans le monde enténébré pour le jugement, tant redouté des uns et tant espéré des autres ?

Nous appelons les croyants de Dieu, mais nous n'avons personne à convaincre dans le monde. Que celui qui hésite et qui doute demande donc à Dieu un signe dans son cœur qui l'éclairera pleinement⁵⁷ !

⁵⁷ *Ibid.*, XXXVI, 95, 95' et 95".



Louis Cattiaux, *Cavalier*

Louis Cattiaux et le Cosmopolite

Maria Orduña⁵⁸

Pendant de nombreuses années, Louis Cattiaux parcourut les grandes bibliothèques parisiennes pour se consacrer à l'étude des grands textes alchimiques comme celui du *Cosmopolite*. Nous avons relevé dans la correspondance de Louis Cattiaux à ses amis ⁵⁹ deux extraits concernant, d'une part la lecture des traités d'alchimie (extrait n°268), et d'autre part l'unité d'origine des enseignements (extrait n°299).

Il écrivait dans ces extraits à propos du *Cosmopolite* : « C'est un auteur inspiré et savant qui ne parle pas à la légère et c'est en le lisant comme on lit le bréviaire, que vous pourrez décanter l'eau boueuse de vos connaissances raisonnables. » Rappelons au passage, que le concept du bréviaire est apparu au XI^{ème} siècle lorsque furent réunis, de façon abrégée et en un seul volume, les textes et les rituels que l'Église catholique utilisait dans la célébration de l'office divin. Le bréviaire était, dès lors, récité quotidiennement et s'utilisait pour la méditation des textes sacrés, comme une source à laquelle on puise constamment.

L'admiration de Cattiaux pour l'œuvre du *Cosmopolite*, tout comme pour celle de tant d'autres maîtres de l'alchimie, le porta à réaliser une sélection d'extraits, que nous reproduisons ci-dessous. Cattiaux conseillait leur lecture comme on lirait le bréviaire, c'est-à-dire en les répétant et en les méditant nuit et jour de façon à « décanter l'eau boueuse de nos connaissances raisonnables », et faisait allusion, par ces mots, à l'obtention de

⁵⁸ Cet article est paru pour la première fois le 3 janvier 2008, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°3.

⁵⁹ Cf. « Florilège cattésien » dans Raimon Arola, *Croire l'Incroyable ou l'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, op. cit., n°268 et 200, pp. 397 et 410-411.

la simplicité et de la pureté d'esprit nécessaires pour entreprendre, avec l'aide de Dieu, les travaux alchimiques.

Sous le nom générique du *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière Chimique* ont été regroupés un certain nombre de traités alchimiques édités en Europe pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle. Selon l'avis des historiographes, qui souvent ont bien eu du mal à différencier l'histoire de la légende, les auteurs de ces écrits seraient Alexandre Sethon et son disciple Michel Sendivoge, dit le Polonais.

Alexandre Sethon serait né au milieu du XVI^{ème} siècle et aurait vécu en Écosse, son pays natal, jusqu'au jour où, vers le début du XVII^{ème}, pris par le désir de voyager dans toute l'Europe, il se mit en route pour la Hollande. Pendant ses voyages, il opéra plusieurs transmutations publiques, ce qui eut pour effet d'exciter la cupidité de l'électeur de Bavière, Christian II. Celui-ci l'attira à sa cour dans le but de l'obliger à lui livrer son secret, mais Sethon n'accéda pas à son désir, ce qui le mena à être emprisonné et torturé. C'est alors qu'intervient Sendivoge, qui réussit moyennant des pots-de-vin à faire libérer Sethon et à fuir avec lui en Croatie, la patrie de Sendivoge.

Peu de temps après, sans doute à cause des mauvais traitements subis, Alexandre Sethon décède, et laisse à Sendivoge une certaine quantité de poudre de projection. Après la mort de Sethon, Sendivoge épousa la veuve de Sethon, qui lui remit un manuscrit inédit de Sethon intitulé *Les Douze Traités ou le Cosmopolite* ainsi que le *Dialogue du mercure et l'alchimiste*, qui fut édité sous le nom de *La Nouvelle Lumière chimique*.

Cette première œuvre fut suivie du *Traité du soufre* et du *Traité du sel*, après quoi suivirent les *Traités du Cosmopolite nouvellement découverts*, les *Lettres de Sendivoge ou de J. J. P. I., communément appelé Cosmopolite* et finalement *l'Idée d'une nouvelle Société de philosophes*.

LA LECTURE DES TRAITÉS D'ALCHIMIE

La lecture des ouvrages hermétiques anciens vous ouvrira la voie pour la lecture des Écritures saintes si vous les lisez avec les yeux du désintéressement et de l'amour, autrement, ils vous mèneront à la folie de la chimie comme beaucoup de trop savants et trop malins. Tous les traités dits alchimiques de bons auteurs comme Basile Valentin, le Cosmopolite, Nicolas Valois, Nicolas Flamel, Arnaud de Villeneuve, Morien, Raymond Lulle, Grosparmy, Rhumélius, Guillaume Salmon, Pernety... vous aideront à débrouiller le chaos et à séparer la lumière des ténèbres, mais c'est surtout la prière sainte au Seigneur de vie que les chercheurs orgueilleux et stupides négligent ordinairement⁶⁰.

L'UNITÉ D'ORIGINE DES ENSEIGNEMENTS

Vous pouvez rapprocher toutes les écritures véritables, vous verrez qu'elles se complètent merveilleusement, car elles sortent du même mystère primordial et elles disent la même chose, seuls les mots changent car le fond demeure toujours identique à lui-même.

Vous avez raison d'aimer le Cosmopolite car c'est un auteur inspiré et savant qui ne parle pas à la légère et c'est en le lisant comme on lit le bréviaire, que vous pourrez décanter l'eau boueuse de vos connaissances raisonnables... D'autres n'y ont rien vu comme ils n'ont rien vu de l'essentiel du Message Retrouvé ni des autres écritures inspirées. Ainsi, vous savez pourquoi tant de gens ne voient dans la Bible, dans l'Évangile et dans les autres écrits révélés, que des traités de morale, de poésie, de numérologie, de philosophie, de mystique, mais jamais l'actualité du mystère stupéfiant et proprement incroyable de la résurrection et du sauvetage de la mort.

Ainsi, Apollon et les neuf muses, l'époux et les vierges sages, le corps et les aigles, le Christ et les douze apôtres, la femme qui entoure un homme, ou bien, livre X, verset 34 (du Message Retrouvé), sont des expressions différentes d'une même opération qui exige

⁶⁰ Ibid., n°268, p. 397.

*la connaissance du poids, du nombre et de la mesure
des substances célestes.*

*Je pense que plus on lit une écriture véritable en en
connaissant le sens réel et primordial et plus on l'aime
et plus on l'admire, jusqu'au moment où la sainte
terreur nous empoigne et où on verse des larmes de joie
et de reconnaissance.*

*Attachez-vous à peu d'auteurs, mais qu'ils soient
inspirés de Dieu⁶¹.*

Extraits du *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière Chimique* sélectionnés par Louis Cattiaux⁶²

I. De la Nature en général

1. Toute chose finit toujours en ce en quoi elle a pris son être et son commencement.

2. En chaque corps il y a un centre et un lieu certain où le sperme se repose et est toujours comme un point ; c'est-à-dire qui est comme environ la huit mille deux centième partie du corps, pour petit qu'il soit, voire même en un grain de froment, ce qui ne peut être autrement. Aussi est-ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps se convertissent en semence, il n'y en a qu'une petite étincelle ou partie nécessaire.

3. Or la première matière des métaux est une certaine humidité mêlée avec un air chaud, en forme d'eau grasse, adhérente à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit, en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre : ce qui se fait parce que la Terre est en un endroit plus ouverte et poreuse, et ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois, et paraît au jour de soi-même, mais vêtue de quelque robe, et principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoi s'attacher. Elle se connaît ainsi, parce que

⁶¹ *Ibid.*, n°299, pp. 410-411.

⁶² Louis Cattiaux avait copié ces extraits à l'encre bleue, à l'exception de quelques phrases écrites en rouge. Nous soulignons ces dernières.

toute chose est composée de trois principes ; mais en la matière des métaux, elle est unique et sans conjonction, excepté sa robe ou son ombre, c'est-à-dire son Soufre.

Les métaux sont produits en cette façon ; après que les quatre Éléments ont poussé leur force et leurs vertus dans le centre de la Terre, l'Archée de la Nature, en distillant, les sublime à la superficie par la chaleur d'un mouvement perpétuel ; car la Terre est poreuse, et le vent, en distillant par les pores de la Terre, se résout en eau, de laquelle naissent toutes choses. Que les enfants de la Science sachent donc que le sperme des métaux n'est point différent du sperme de toutes les choses qui sont au monde, lequel n'est qu'une vapeur humide.

4. Là où la Nature finit, principalement dans les métalliques qui semblent des corps parfaits devant nos yeux, là il faut que l'Art commence.

5. J'ai dit un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est-à-dire d'une vapeur que les Éléments distillent dans les entrailles de la Terre par un continuel mouvement ; et si tôt que l'Archée l'a reçu, il le sublime par les pores et le distribue par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déjà dit ci-dessus. Et ainsi, par la variété des lieux, les choses proviennent et naissent diverses.

6. Mais en hiver quand la froideur de l'air vient à resserrer la Terre, cette vapeur onctueuse vient aussi à se congeler, qui après au retour du printemps se mêle avec la Terre et l'Eau ; et de là se fait la Magnésie, tirant à soi un semblable Mercure de l'Air, qui donne vie à toutes choses par les rayons du Soleil, de la Lune et des Étoiles ; et ainsi sont produites les herbes, les fleurs et autres choses semblables ; car la Nature ne demeure jamais un moment de temps oisive.

7. Il faut donc savoir que la Nature crée la semence minérale ou métallique dans les entrailles de la Terre. Le corps de l'homme c'est le Mercure, la semence est cachée dans ce

corps ; et, eu égard au corps, la quantité de son poids est très petite. Qui veut donc engendrer cet homme métallique, il ne faut pas qu'il prenne le Mercure qui est un corps, mais la semence qui est cette vapeur d'eau congelée.

8. La première matière de l'homme, c'est la Terre, de laquelle il n'y a homme si hardi qui voulût entreprendre d'en créer un homme ; c'est Dieu seul qui sait cet artifice : mais la seconde matière, qui est déjà créée, si l'homme la sait mettre dans un lieu convenable, avec l'aide de la Nature, il s'en engendrera facilement la forme de laquelle elle est la semence. L'artiste ne fait rien en ceci, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais, et le mettre dans un vaisseau convenable : car il faut bien considérer que, comme une chose se commence, ainsi elle finit ; d'un se font deux, et de deux un, et rien de plus.

9. L'Esprit saint procédant du Père et du Fils.

10. Remarque ceci au règne végétale, la première matière est l'herbe ou l'arbre que tu ne saurais créer ; la Nature seule fait cet ouvrage.

Au règne minéral, tu ne peux créer un métal ; et si tu t'en vantes, tu es vain et menteur, parce que la Nature a fait cela ; et bien que tu eusses la première matière, selon les Philosophes, c'est-à-dire ce Sel centrique, toutefois tu ne le saurais multiplier sans l'Or.

L'eau qui se trouve dans le centre du cœur des minéraux est leur semence ou leur vie ; les reins ou le lieu de la digestion d'icelle, c'est le feu.

Il est donc nécessaire que les pores du corps s'ouvrent, afin que le sperme (au centre duquel est la semence, qui n'est autre chose que de l'air) soit poussé dehors ; lequel, quand il rencontre une matrice convenable, se congèle et congèle quant et soi ce qu'il trouve de pur, ou d'impur mêlé avec le pur.

La semence est donc chose invisible, comme nous avons dit tant de fois ; mais le sperme est visible, et est presque

comme une âme vivante qui ne se trouve point dans les choses mortes. Elle se tire en deux façons ; la première se fait doucement, l'autre avec violence.

11. Au minéral, l'artifice achève seulement ce que la Nature ne peut achever.

12. Il y a encore un autre Acier, lequel est de soi créé de la Nature et qui sait, par une admirable force et puissance, tirer et extraire des rayons du Soleil ce que tant d'hommes ont cherché, et qui est le commencement de notre œuvre.

13. L'Or peut apporter fruit et semence, dans laquelle il se peut multiplier par l'industrie d'un habile artiste, qui sait aider et pousser la Nature ; autrement, s'il voulait l'entreprendre sans la Nature, il errerait. Car non seulement en cette Science, mais aussi en toutes les autres, nous ne pouvons rien faire qu'aider la Nature, et encore ne la pouvons-nous aider par autre moyen que par le feu et par la chaleur.

14. Car il faut que tu saches que tu ne saurais rien créer, et que c'est le propre de Dieu seul. Mais de faire que les choses qui sont occultes et cachées à l'ombre deviennent apparentes, de les rendre évidentes, et leur ôter leur ombre, cela est quelquefois permis aux Philosophes qui ont de l'intelligence, et Dieu le leur accorde par le ministère de la Nature.

Ô admirable Nature ! qui sait par le moyen de l'eau produire les fruits admirables en la Terre et leur donner et entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choses se font, et néanmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voient pas.

Le feu de la Nature n'est point différent de celui du Soleil, ce n'est qu'une même chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre et le milieu entre les sphères des Planètes et que, de ce centre du Ciel, il épand en bas sa chaleur par son mouvement, il y a aussi au centre de la Terre un Soleil terrestre qui, par son mouvement perpétuel, pousse la chaleur ou ses rayons en haut, à la surface de la Terre : et sans doute cette chaleur intrinsèque est beaucoup plus forte et plus efficace que ce feu élémentaire ;

mais elle est tempérée par une eau terrestre, qui de jour en jour pénètre les pores de la Terre et la rafraîchit. De même, l'air qui de jour en jour vole autour du globe de la Terre, tempère le Soleil céleste et sa chaleur.

15. Quant à ce que la Nature tire les choses des Éléments, elle les engendre, par le vouloir de Dieu, de la première matière, que Dieu seul sait et connaît : la Nature produit les choses et les multiplie par le moyen de la seconde matière, que les Philosophes connaissent. Rien ne se fait au monde que par le vouloir de Dieu et de la Nature.

Mais, parce que la Nature est quelquefois empêchée de produire les choses pures à cause que la vapeur, la graisse et le sel se gâtent et se mêlent aux lieux impurs de la Terre, c'est pourquoi l'expérience nous a donné à connaître de séparer le pur d'avec l'impur. Si donc par votre opération vous voulez amender actuellement la Nature et lui donner un être plus parfait et accompli, faites dissoudre le corps dont vous voulez vous servir, séparez ce qui lui est arrivé d'hétérogène et d'étranger à la Nature, purgez-le.

16. Parce que celui-là travaille en vain, qui met la main à l'ouvrage sans avoir premièrement la connaissance de la Nature.

La Nature a une lumière propre qui n'apparaît pas à notre vue, le corps est à nos yeux l'ombre de la Nature : c'est pourquoi au moment que quelqu'un est éclairé de cette belle lumière naturelle, tous nuages se dissipent et disparaissent devant ses yeux ; il met toutes difficultés sous le pied ; toutes choses lui sont claires, présentes et manifestes ; et, sans empêchement aucun, il peut voir le point de notre Magnésie qui correspond à l'un et l'autre centre du Soleil et de la Terre.

Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vêtements, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme, laquelle Dieu s'est réservé à couvrir et découvrir selon qu'il lui plaît.

17. L'air engendre cet Aimant, et cet Aimant engendre ou fait apparaître notre air.

18. À la vérité, j'eusse bien pu comprendre le tout en peu de lignes, et même en peu de mots ; mais je t'ai voulu conduire par raisons et par exemples à la connaissance de la Nature, afin qu'avant toute chose tu susses ce que tu devais chercher, ou la première ou la seconde matière, et que la Nature, sa lumière et son ombre te fussent connues.

19. J'ai encore dit que le Soleil céleste a correspondance avec le Soleil centrique ; car le Soleil céleste et la Lune ont une force particulière et une vertu merveilleuse de distiller sur la Terre par leurs rayons.

20. Mais j'ai bien connu, par leurs discours, qu'ils interprétaient les écrits des Philosophes beaucoup plus subtilement que la Nature, qui est simple, ne requerrait.

Mais je vous avertis que si vous voulez parvenir à ce secret, qu'il faut surtout prier Dieu, puis aimer votre prochain ; et enfin n'allez point vous imaginer des choses si subtiles, desquelles la Nature ne sait rien : mais demeurez, demeurez, dis-je, en la simple voie de la Nature, parce que, dans cette simplicité, vous pourrez mieux toucher la chose au doigt que vous ne la pourrez voir parmi tant de subtilités.

21. Car si cela se faisait par la conjonction⁶³ de deux corps, ce serait une chose sujette à la mort ; mais parce qu'il se revivifie soi-même, le corps premier étant détruit, il en revient un autre incorruptible. D'autant que la mort des choses n'est rien autre que la séparation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se sépare par soi-même de son corps corruptible.

22. Mère Nature.

⁶³ Le texte du *Cosmopolite* édité chez J.-C. Bailly, 1992, dit « conception » au lieu de « conjonction ».

23. Le Mercure à l'alchimiste : Tu es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toi-même ; comment pourrais-tu donc me voir ?

24. Le Mercure à l'alchimiste : Ma mère est la Pierre des Philosophes. D'icelle naît artificiellement un je ne sais quoi : mon frère, qui habite dans la forteresse, a en son vouloir tout ce que veut le Philosophe. Ma mère m'a engendré, mais je suis plus vieil que ma mère.

25. Mercur est fils de la Nature.

26. C'est moi (la Nature) qui connais les vrais Philosophes et les vrais Sages que j'aime, et ils m'aiment aussi réciproquement et font tout ce qu'il me plaît et m'aident en ce que je ne peux.

27. Il n'importe pas plus à Mercure d'être mêlé avec de la fiente qu'avec de l'Or : tout de même que la Pierre précieuse à qui la fiente (encore que vous la jetiez dedans) ne nuit point ; mais demeure toujours ce qu'elle est ; et, lorsqu'on l'a lavée, elle est aussi resplendissante qu'auparavant.

28. Je te conseille de rechercher en premier lieu ce que c'est que la Nature. Tous disent bien unanimement que c'est une chose commune, de vil prix et facile à avoir ; et il est vrai : mais ils devraient ajouter : à ceux qui le savent. Car quiconque le sait, la connaîtra bien dans toute sorte d'ordures : mais ceux qui l'ignorent ne croient pas même qu'elle soit dans l'Or.

29. Dieu t'ouvrira la porte de la Nature, là où tu verras comme elle opère très simplement. Sache pour certain que la Nature est très simple et qu'elle ne se délecte qu'en la simplicité : et crois-moi que tout ce qui est de plus noble en la Nature est aussi le plus facile et le plus simple, car toute vérité est simple. Dieu, le Créateur de toutes choses, n'a rien mis de difficile en la Nature. Si donc tu veux imiter la Nature, je te conseille de demeurer en sa simple voie, et tu trouveras toute sorte de biens.

II. Traité du Soufre

30. Tout ce qui se produit demeure en l'élément de la Terre ; tout se putréfie en lui par le moyen de la chaleur motive et se multiplie aussi en lui par la vertu de la même chaleur qui sépare le pur de l'impur.

Cet Élément est divisé en deux parties, dont l'une est pure et l'autre impure. La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe.

31. La Terre est le réceptacle du sperme, l'Eau est la matrice de la semence.

32. L'élément de l'eau est (comme nous avons dit) le réceptacle de la semence universelle ; et la Terre se résout et se purifie facilement en lui. C'est le menstrue du monde.

33. La Nature, par la première putréfaction, fait et produit des choses pures ; mais par la seconde putréfaction, elle en produit encore de plus pures, de plus dignes et de plus nobles.

34. La terre étant humectée et arrosée pousse par ses pores la semence universelle.

35. Le Créateur de ce grand Tout est donc ce distillateur, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inventé toutes leurs distillations. Ce que Dieu tout-puissant et miséricordieux, sans doute, a lui-même inspiré dans l'âme des hommes, lequel pourra (quand il lui plaira) éteindre le Feu centrique, ou rompre le vaisseau ; et alors le monde finira. Mais parce que son infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux, il exaltera quelque jour sa très sainte Majesté ; il élèvera ce Feu très pur, qui est au firmament, au-dessus des Eaux célestes et donnera un degré plus fort au Feu central. Tellement que toutes les Eaux se résoudront en Air, et la Terre se calcinera : de manière que le Feu, après avoir consumé tout ce qui sera impur, subtilisera les Eaux qu'il aura circulées en l'air, et les rendra à la Terre purifiée. Et ainsi (s'il est permis de

philosopher en cette sorte) Dieu en fera un monde plus noble que celui-ci.

Que tous les inquisiteurs de cette Science sachent donc que la Terre et l'Eau ne font qu'un globe, et que, jointes ensemble, elles font tout, parce que ce sont les deux Éléments palpables, dans lesquels les deux autres sont cachés et font leur opération.

36. Qu'il te suffise donc de ce que nous avons dit, que l'Élément de l'Eau est le sperme et le menstrue du monde et le vrai réceptacle de la semence.

37. C'est pourquoi, s'ils ont eu cette science en grande estime et qu'ils l'aient recherchée avec tant de soin, ce n'a pas été pour le désir de posséder l'or ni l'argent, mais ils s'y sont portés pour les deux motifs que nous avons avancés, c'est-à-dire pour avoir une ample connaissance non seulement de toutes choses naturelles, mais encore de la puissance de leur Créateur. Et si, après être parvenus à leur fin désirée, ils n'ont parlé de cette Science que par figures, et encore très peu, c'est qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorants les mystères divins qui nous conduisent à la parfaite connaissance des actions de la Nature.

Si donc tu te peux connaître toi-même et que tu n'aies l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la ressemblance du grand Monde et même à l'image de ton Dieu. Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Univers.

38. Nous avons déjà dit que le Feu est un Élément très tranquille et qu'il est excité par un mouvement, mais il n'y a que les hommes sages qui connaissent la manière de l'exciter. Il est nécessaire aux Philosophes de connaître toutes les générations et toutes les corruptions : mais, bien qu'ils voient à découvert la création du Ciel et la composition et le mélange de toutes choses, et qu'ils sachent tout, ils ne peuvent pas tout faire. Nous savons bien la composition de l'Homme en toutes ses

qualités, mais nous ne lui pouvons pas infuser une âme, car ce mystère appartient à Dieu seul, qui surpasse tout par ces infinis mystères surnaturels, et, comme ces choses sont hors de la Nature, elles ne sont pas en sa disposition. La Nature ne peut pas opérer qu'auparavant on ne lui fournisse une matière : le Créateur lui donne la première matière et les Philosophes lui donnent la seconde. Mais en l'œuvre philosophique, la Nature doit exciter le Feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose. L'excitation de ce Feu se fait par la volonté de la Nature et quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil artiste qui dispose la Nature : car naturellement le Feu purifie toute espèce d'impureté. Tout corps composé se dissout par le Feu. Et comme l'eau lave et purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes, le Feu aussi purifie toutes les choses fixes et les mène à la perfection. Comme l'eau conjoint, le corps dissout ; de même le Feu sépare tous les corps conjoints ; et tout ce qui participe de sa nature et propriété, il le purge très bien et l'augmente non pas en quantité, mais en vertu.

39. Car comme l'âme raisonnable a été faite de ce Feu très pur, de même l'âme végétale a été faite du Feu élémentaire que la Nature gouverne.

40. La mort d'une chose est la vie de l'autre : ce que l'un produit, l'autre le consume et, de ce sujet détruit, il se produit naturellement quelque chose de plus noble.

41. Il est très vrai, et personne ne doute, que tout composé ne soit sujet à corruption et qu'il ne se puisse séparer (laquelle séparation, au règne animal, s'appelle mort), mais de faire voir comment l'Homme, bien que composé des quatre Éléments, puisse naturellement être immortel, c'est une chose bien difficile à croire et qui semble même surpasser les forces de la Nature. Toutefois, Dieu a inspiré dès longtemps aux hommes de bien et vrais Philosophes, comment cette immortalité pouvait être naturellement en l'Homme.

L'Homme avait été créé de ces Éléments incorruptibles conjoints ensemble par une juste égalité, en telle sorte qu'il ne

pouvait pas être corrompu ; c'est pourquoi il avait été destiné pour l'immortalité.

Il fut contraint de se nourrir des éléments élémentés corruptibles qui infectèrent les purs Éléments dont il avait été créé : et ainsi il tomba peu à peu dans la corruption, jusqu'à ce qu'une qualité prédominant sur l'autre, tout l'entier composé ait été corrompu, qu'il ait été attaqué de plusieurs infirmités et qu'enfin la séparation et la mort s'en soient ensuivies.

Cette immortalité de l'Homme a été la principale cause que les Philosophes ont recherché cette Pierre ; car ils ont su qu'il avait été créé des plus purs et parfaits Éléments ; et, méditant sur cette création qu'ils ont connue pour naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement, savoir s'il était possible d'avoir ces éléments incorruptibles ou s'il se pouvait trouver quelque sujet dans lequel ils fussent conjoints et infus : auxquels Dieu inspira que la composition de tels éléments était dans l'Or.

Mais comme toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes se sont proposé d'éprouver cette possibilité de Nature dans le règne minéral.

42. Alors la putréfaction se fait par la première séparation, et la séparation du pur d'avec l'impur se fait par la putréfaction ; s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjonction par la vertu du Feu centrique, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la première. Car en ce premier état, le gros mêlé avec le subtil étant corrompu, il n'a pu être purifié ni amélioré que par la putréfaction ; et cela ne peut être fait que par la force des quatre Éléments qui se rencontrent en tous les corps composés. Car, quand le composé doit se désunir, il se résout en eau ; et quand les Éléments sont ainsi confusément mêlés, le Feu qui est en puissance dans chacun des autres Éléments, comme dans la Terre et dans l'Air, joignent ensemble leurs forces, et, par leur mutuel concours, surpassent le pouvoir de l'Eau, laquelle ils digèrent, cuisent et, enfin, congèlent ; et par ce moyen la Nature aide à la Nature. Car si le

Feu central caché (qui était privé de vie) est le vainqueur, il agit sur ce qui est plus pur et plus proche de sa nature et se joint avec lui ; et c'est de cette manière qu'il surmonte son contraire et sépare le pur de l'impur : d'où s'engendre une nouvelle forme, beaucoup plus noble que la première si elle est encore aidée. Quelquefois même, par l'industrie d'un habile artiste, il s'en fait une chose immortelle, principalement au règne minéral. De sorte que toutes choses se font, et sont amenées à un être parfait, par le seul Feu bien et dûment administré, si tu m'as entendu.

43. Laisse donc les Éléments, parce que tu ne feras rien d'iceux et que tu ne saurais produire que ces trois Principes, vu que la Nature même n'en peut produire autre chose. Et si des quatre Éléments tu ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoi t'amuses-tu à un si vain labeur, que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a déjà engendré ?

Qu'il te suffise donc d'avoir les trois Principes, dont la Nature produit toutes choses dans la Terre et sur la Terre, lesquels aussi tu trouveras entièrement en toutes choses. De leur due séparation et conjonction, la Nature produit dans le règne minéral les métaux et les pierres.

Le corps, c'est la Terre ; l'esprit, c'est l'Eau ; l'âme, c'est le Feu, ou le soufre de l'Or.

44. La matière du Mercure et du Soufre des Philosophes est si communément nommée qu'on n'en fait même pas d'état. C'est ce qui fait que les inquisiteurs de cette Science s'adonnent plutôt à la recherche de quelques vaines subtilités, que de demeurer en la simplicité de la Nature. Nous ne disons pas toutefois que le Mercure des Philosophes soit quelque chose commune et qu'il soit clairement nommé par son propre nom, mais qu'ils ont sensiblement désigné la matière de laquelle les Philosophes extraient leur Mercure et leur Soufre.

45. Nous te conseillons (avant que de t'appliquer à cet Art) que tu apprennes premièrement à retenir ta langue. Après,

que tu aies à rechercher la nature des minières, des métaux et végétaux, parce que notre Mercure se trouve en tout sujet et que le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, quoiqu'on le trouve plus prochainement en un sujet qu'en un autre.

46. Toutes les choses du monde se font et sont engendrées des trois Principes : mais nous en purgeons quelques-uns de leurs accidents, et, étant bien purs, nous les conjoignons derechef. Et en imitant la Nature, nous cuisons jusqu'au dernier degré de perfection ce que la Nature n'a pu parachever, à cause de quelque accident, et qu'elle a déjà fini où l'Art doit commencer. C'est pourquoi, si tu veux imiter la Nature, imite-la dans les choses auxquelles elle opère.

47. Je suis le juge et le geôlier de ces prisons ; et mon nom est Saturne.

48. Quant à sa nature (du Soufre), elle est toujours une et d'une même forme ; mais il se diversifie dans les prisons : toutefois, son cœur est toujours pur, mais ses habits sont maculés.

Une infinité de sages ont délivré le Soufre : car tous ceux-là ont su délier les liens qui tenaient le Soufre garrotté.

49. La Nature compose les choses par le poids du Feu.

50. Je vous dirai néanmoins que, si vous connaissez sa mère et que vous la suiviez, après avoir délivré le Soufre, incontinent la Pierre se fera.

Sache pour certain que ce Soufre est doué d'une grande vertu ; sa minière sont toutes les choses du monde, car il se trouve dans les métaux, dans les herbes, les arbres, les animaux, les pierres, les minières, etc.

Je t'ai dit que ses gardes l'ont mis en des prisons très obscures afin que tu ne le puisses voir, car il est en un seul sujet.

51. Cette submersion nous a été favorable, car sans elle nous n'eussions pu sortir de nos corps infects.

52. Quiconque connaît bien ce qu'il commence, connaîtra bien aussi ce qu'il achèvera. L'origine des Éléments est le Chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses, a créé et séparé les Éléments : ce qui n'appartient qu'à lui seul. Des Éléments, la Nature a produit les Principes des choses : ce qui n'appartient qu'à la Nature seule, par le vouloir de Dieu. Des Principes, la Nature a puis après produit les minières et toutes les autres choses. Et enfin, de ces mêmes Principes, l'artiste, en imitant la Nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses.

53. La maison de l'Or, c'est le Mercure ; et la maison du Mercure, c'est l'Eau.

54. Cette Science s'acquiert toujours par des esprits de même trempe que ceux qui l'ont auparavant possédée.

III. Traité du sel

55. Le sel qui contient en soi les deux autres Principes, savoir le Mercure et le Soufre, et qui, dans sa naissance, n'a pour Mère que l'impression de Saturne, qui le restreint et le rend compact.

Il a été établi et composé par la Nature.

C'est une Pierre et non Pierre : elle est appelée Pierre par ressemblance, premièrement parce que sa minière est véritablement Pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cavernes de la Terre. C'est une matière dure et sèche, qui se peut réduire en petites parties et qui se peut broyer à la façon d'une Pierre. Secondement, parce qu'après la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter) et après la division de ses parties qui avaient été composées et unies ensemble par la Nature, il est nécessaire de la réduire en une essence unique et la digérer doucement selon Nature en une Pierre incombustible, résistante au feu, et fondante comme cire.

56. On prend le seul et unique Mercure des métaux, en forme de sperme cru et non encore mûr (lequel est appelé Hermaphrodite, à cause qu'il contient dans son propre ventre son mâle et sa femelle, c'est-à-dire son agent et son patient, et lequel, étant digéré jusqu'à une blancheur pure et fixe, devient Argent et, étant poussé jusqu'à la rougeur, se fait Or).

57. Toute la vérité philosophique consiste donc en la racine que nous avons dite ; et quiconque connaît bien ce Principe, savoir que tout ce qui est en haut, se gouverne entièrement comme ce qui est en bas, ainsi, au contraire, celui-là sait aussi l'usage et l'opération de la clef philosophique, laquelle, par son amertume pontique, calcine et réincruste toutes choses, quoique, par cette réincrustation des corps parfaits, l'on trouverait seulement ce même sperme, qu'on peut avoir déjà tout préparé par la Nature, sans qu'il soit besoin de réduire le corps compact, mais plutôt ce sperme, tout mol et non mûr, tel que la Nature nous le donne, lequel pourra être mené à sa maturité.

Appliquez-vous donc entièrement à ce primitif sujet métallique, à qui la Nature a véritablement donné une forme de métal : mais elle l'a laissé encore cru, non mûr, imparfait et non achevé.

Ce grand Secret est renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment et le jurent.

58. Nous disons, suivant le sentiment de tous les Philosophes, que la vraie dissolution est la clef de tout cet Art : qu'il y a trois sortes de dissolutions : la première est la dissolution du corps cru, la seconde, de la terre philosophique, et la troisième est celle qui se fait en la multiplication.

59. Prenez garde principalement en la purification de la Pierre, et ayez soin que la vertu active ne soit point brûlée ou suffoquée, parce qu'aucune semence ne peut croître ni multiplier lorsque sa force générative lui a été ôtée par quelque feu extérieur.

Mais plutôt il faut la gouverner à la même façon que Dieu nous fait naître des fruits de la Terre pour nous nourrir.

Dieu nous a créé cet Airain, que nous prenons seulement ; nous détruisons son corps cru et crasse, nous tirons le bon noyau qu'il a en son intérieur, nous rejetons le superflu, et nous préparons une médecine de ce qui n'était qu'un venin.

60. On voit aussi par l'exacte anatomie des métaux qu'ils participent en leur intérieur de l'Or, et que leur extérieur est entouré de mort et de malédiction. Car, premièrement, l'on observe en ces métaux qu'ils contiennent une matière corruptible, dure et grossière, d'une terre maudite ; savoir, une substance crasse, pierreuse, impure et terrestre, qu'ils apportent dès leur minière. Secondement, une eau puante et capable de donner la mort. En troisième lieu, une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante ; et enfin une qualité vénéneuse, mortelle et furibonde. Mais quand les métaux sont délivrés de toutes ces impuretés maudites et de leur hétérogénéité, alors on y trouve la noble essence de l'Or, c'est-à-dire notre Sel béni, tant loué par les Philosophes, lesquels nous en parlent si souvent et nous l'ont recommandé en ces termes : Tirez le Sel des métaux sans aucune corrosion ni violence, et ce Sel vous produira la Pierre blanche et la rouge. Item, tout le secret consiste au Sel, duquel se fait notre parfait Élixir.

Cette seule, unique et même matière, qui n'est autre chose que de l'Or véritable et naturel, et toutefois très vil, qu'on jette par les chemins et qu'on peut trouver en iceux. Il est de grand prix et d'une valeur inestimable, et toutefois ce n'est que fiente.

Car comme notre Sel au commencement est un sujet terrestre, pesant, rude, impur, chaotique, gluant, visqueux, et un corps ayant la forme d'une eau nébuleuse, il est nécessaire qu'il soit dissous, qu'il soit séparé de son impureté, de tous ses accidents terrestres et aqueux et de son ombre épaisse et

grossière ; et, surtout, qu'il soit extrêmement sublimé, afin que ce Sel cristallin des métaux, exempt de toutes fèces, purgé de toute sa noirceur, de sa putréfaction et de sa lèpre, devienne très pur et souverainement clarifié, blanc comme neige, fondant et fluant comme cire.

C'est véritablement un Sel, qui sans doute est tout à fait noir et puant en son commencement.

61. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et toutes les autres choses vous seront données.

62. Au reste, pour acquérir cette Science, il faut étudier, lire et méditer, afin que tu puisses connaître la voie de la Nature, que l'Art doit nécessairement suivre.

63. Il faut venir aux opérations manuelles, et à une due préparation de la matière qui requiert que toutes les fèces et superfluités soient ôtées par notre sublimation, et qu'elle acquière une essence cristalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oléagineuse, laquelle, sans addition d'aucune chose hétérogène et de différente nature, et sans aucune diminution et aucune perte de sa vertu séminale générative et multiplicative, doit être amenée jusqu'à un égal tempérament d'humide et de sec, c'est-à-dire du volatil et du fixe, et, suivant le procédé de la Nature, élever cette même essence par le moyen de notre Art jusqu'à une entière perfection, afin qu'elle devienne une Médecine très fixe, qui se puisse résoudre dans toute humeur comme aussi dans toute chaleur aisée.

64. Notre Médecine très assurément est composée du Soleil et de ses rayons mêmes.

65. Dans Danthyn : Notre eau se trouve dans les vieilles étales, les retraits et les égouts puants. Dans Alphidius : Notre Pierre se rencontre en toutes les choses qui sont au monde, et partout, et elle se trouve jetée dans le chemin, et Dieu ne l'a point mise à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres aussi bien que les riches la puissent avoir. Hé quoi ! (pensait-il en soi-même) ce Sel n'est-il pas marqué manifestement en tous

ces endroits ? Il est véritablement la pierre et l'eau sèche, qui se peut trouver en toutes choses, et dans les cloaques mêmes ; d'autant que tous corps sont composés de lui, se nourrissent de lui, et s'augmentent par son moyen et, par leurs corruptions, se résolvent en lui, et aussi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras cause la fertilité. Ce que les plus ignorants laboureurs possèdent mieux que nous qui sommes doctes, lorsque pour refaire les lieux qui sont stériles à cause de la sécheresse, ils se servent d'un fumier pourri et d'un Sel gras et enflé.

66. Il (le sel) se tire de l'obscur prison des métaux.

67. Les métaux du vulgaire sont morts.

L'Or et l'Argent vulgaires se vendent bien chèrement, et ils sont morts, et demeurent toujours morts.

68. La troupe des Sages l'a seulement connue et la nomme son Sel. Elle est tirée de leur terre, et elle a fait perdre quantité de fols. Car la terre commune ne vaut ici rien, ni le Sel vulgaire en aucune façon, mais plutôt le Sel du monde, qui contient en soi toute la vie.

Lettre philosophique

69. La dernière classe ou région basse contient néanmoins toutes les essences et les vertus des Créatures de la supérieure, en sorte que ce que les Créatures supérieures sont actuellement en forme manifeste, les Créatures inférieures le sont en pouvoir et en essence occulte.

Ce que les essences supérieures sont extérieurement, les inférieures le sont intérieurement.

70. Cette eau première était froide, humide, crasse, impure et ténébreuse.

71. Le feu donc est la nature qui ne fait rien de vain, qui ne saurait errer, et sans qui rien ne se fait.

72. Ainsi la nature, qui procède toujours avec ordre, tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection, et comme la terre est un corps compact, l'eau ne la peut pas tout à la fois transformer en sa propre nature : c'est pourquoi elle s'élève souvent moyennant la chaleur du Soleil, la distillant et la renvoyant sur la terre, afin d'y porter la vertu du feu, à ce que par ses aspersions réitérées, la terre se résolve dans ses semences, car les semences de la terre inhérentes ont en soi le feu de la nature, participant du feu céleste.

73. Il y a une clef secrète qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps très commun, et contemptible aux yeux du vulgaire, mais très précieuse à ceux des vrais Philosophes.

74. En passant par la terre, l'eau en attire la nature, s'habillant de son essence la plus délicate, et aidant à la putréfaction, qui est la mère de la génération, car sans eau, il ne se fait point de putréfaction.

75. En somme, l'eau par un sel imperceptible aux sens, dissout les semences que la terre contient : cette dissolution sépare les corps, cette séparation les mène à la putréfaction, et cette putréfaction à une nouvelle vie.

76. La terre et l'eau constituent un même globe, et opèrent conjointement ensemble à la procréation des animaux, des végétaux et des minéraux. La terre possède un esprit nourrissant les corps matériels ; comme il est de la nature du sel, il se dissout aisément par l'eau, qui pénètre les pores de la terre, pour prendre la nature des végétaux.

77. Les Esprits malins qui sont les diables jouent artificieusement des éléments spirituels et corporels dans les choses élémentées pour les ruiner, et surtout l'homme, dans lequel ils haïssent l'image de l'Éternel, qu'ils tâchent par une envie malicieuse de corrompre, anéantir et plonger dans les ténèbres : mais comme les ténèbres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumière plus apparente et plus belle, aussi leur

malice noire ne fait que servir à exalter d'autant plus la bonté et la lumière du Tout-Puissant, qui les fait coopérer même dans leur damnation, malgré eux, à glorifier la justice et la gloire de son pouvoir infini, par leur vaine résistance et infructueuse.

78. Comment se pourrait-il qu'une semence naturelle et légitime, purifiée dûment de ses accidents étrangers et nuisibles, posée ou par la nature sans artifice, ou pas l'artifice selon la nature dans la véritable matrice, faillit à produire son semblable ? Ne voyons-nous pas journellement les jardiniers et les laboureurs opérer en entant en greffe, et semant en bonne terre, produire ce que ceux qui se disent à grand tort grands Philosophes, ignorent de faire dans le règne minéral ?

79. Je conclus donc que ceux qui veulent opérer en imitant la nature doivent en connaître premièrement les semences, et puis aussi les matrices, et alors s'ils choisissent la véritable semence, telle que la nature l'a formée dans son habitacle, et pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, et qu'ils mettent cette semence bien purgée et bien conditionnée dans cette matrice, remettant la décoction à la nature du feu inhérent en eux ; alors dis-je, ils pourront en attendre un succès favorable.

80. Cet Esprit, ce cinquième élément, cet instrument de l'Éternel doit raisonnablement servir de base à la Médecine universelle, laquelle jamais personne n'a tirée ni ne tirera d'un corps particulier des animaux, des végétaux, ni des minéraux !

81. Considérez le rapport admirable qu'ont les choses éternelles et les temporelles, les spirituelles et les corporelles, les immatérielles et les matérielles, et voyez suivant les lumières que Dieu nous a données, si vous ne trouverez pas l'image, bien qu'imparfaitement, des choses supérieures dans les inférieures. L'homme corrompu par le péché, et sujet à perdition, devait moyennant la régénération remonter à la gloire de la vie éternelle.

82. S'ensuit la conservation des créatures élémentées qui se fait par les mêmes choses que la génération. Mais comme cette conservation se fait moyennant l'assomption des matières extérieures, il y a toujours quelque matière qu'elle s'approprie et incorpore comme convenable à sa nature, et quelque matière qu'elle rejette comme malpropre à sa nature.

83. L'Esprit universel présent à toutes choses, qui est comme le gouverneur de cet esprit particulier, et le lien qui attache le matériel visible avec le matériel invisible, c'est-à-dire le corps et l'Esprit ensemble.

84. Il y a pourtant une solution douce, qui se fait par le chemin de la nature, et transplante le corps à une nature plus constante et parfaite.

85. Et comme Dieu a voulu que les choses supérieures eussent leur image dans les inférieures, il se trouve qu'on en voit une du Soleil dans l'or, qui possède les vertus dilatées du Soleil, resserrées dans son corps, lesquelles si on les réduit de puissance en acte, ont de quoi rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu Solaire et vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par sa vertu magnétique les esprits les plus purs, et les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer et faire augmenter les corps des créatures particulières. La Lune tire sa lumière et ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, et marque par son mouvement raccourci, les mois. Cette Ève tirée de la côte d'Adam (ou Soleil) fait dans l'opération susdite l'office de la femelle, et préside dans la matière humide, féminine et passive, comme le Soleil fait dans la matière sèche et active.

86. Le Mercure est une liqueur crasse, laquelle bien préparée, le feu ne peut consommer ; elle est engendrée dans les entrailles de la terre, et est spirituelle, blanche en apparence, humide et froide.

87. La question est de rendre l'or vivant, spirituel et applicable à la nature humaine, ce qu'il n'est pas en sa nature

simple et compacte : pour parvenir à cette perfection, il doit être réduit dans sa femelle à sa première nature, et refaire par sa rétrogradation le chemin de la régénération. L'or mort en soi-même n'est bon à rien, et est stérile : mais rendu vivant, il a de quoi germer et se multiplier.

Mais notez que l'or en sa nature compacte, massive et corporelle est inutile à aucune Médecine ou transplantation. C'est pourquoi il le faut prendre en sa nature volatile et spirituelle.

88. De sorte que les rayons de cette âme sensitive ou animale souffrent, pour résider dans les esprits animaux et élémentaires, un mélange très grand des ténèbres attachées à la matière crasse et impure, ce qui la rend moins subtile et pénétrante, l'empêchant de connaître les choses que par la seule superficie.

89. ... jusqu'à ce qu'ayant déposé suivant l'ordre présent la crasse périssable qui voile l'âme, ils puissent revêtir dans la seconde vie le même corps, mais purifié et rendu spirituel, afin de se présenter devant le Trône de l'Éternel.

90. Toutes choses sont émanées de l'unité et y retournent. Cette contemplation est comme la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est ordonné dans le temps, dans la mesure et dans le poids. Observant la génération, la conservation et la destruction des trois règnes de la Nature, vous verrez qu'ils conviennent entièrement entre eux en ce point ; ils naissent des trois principes de la Nature, où l'actif tient lieu de mâle, et le passif de femelle, et ce par la chaleur intérieure de la semence et par l'extérieure de la décoction.



Louis Cattiaux, *Dessin pour le Message Retrouvé*, livre VIII

Emmanuel d'Hooghvorst - Cabale et Alchimie

Stéphane Feye⁶⁴

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Dans l'histoire de l'Alchymie, il arrive fréquemment que certains mystérieux personnages marquent leur siècle d'une empreinte puissante. Leur parole, en effet, possède un poids très différent de celle des autres hommes ; il en va de même de leurs écrits dont l'importance ne se mesure que peu à peu, souvent d'ailleurs après leur départ, lorsque, comme dit *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux :

*Ceux-là ne parlent plus et n'agissent plus
personnellement, car ils demeurent en repos et en acte
avec l'Inconnaissable qui est*⁶⁵.

Évidemment, il faut beaucoup d'intuition et beaucoup de courage pour pressentir et pour oser reconnaître le premier qu'une œuvre inconnue est belle. C'est pourquoi, avant toute présentation de ce personnage haut en couleurs que fut mon ami le Baron d'Hooghvorst, je tiens à féliciter et à remercier publiquement, au nom des lecteurs de France, de Belgique, de Suisse, du Canada et d'Afrique, M. B. Renaud de la Faverie qui a, sans préjugés, et dès le début, ouvert sa revue « La Tourbe des Philosophes » aux articles qui allaient devenir avec ceux de la revue belge « Le Fil d'Ariane » et de la revue espagnole « La Puerta », le livre que beaucoup d'entre vous connaissent déjà et dont le succès mérité va grandissant. J'ai nommé LE FIL DE

⁶⁴ Ce texte est une conférence donnée par Stéphane Feye au Colloque Eugène Canseliet qui eut lieu à la Sorbonne les 4 et 5 décembre 1999.

⁶⁵ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 37'.

PÉNÉLOPE paru bien sûr aux éditions La Table d'Émeraude⁶⁶, et illustré de manière combien originale et allégorique par le dessinateur Bruno del Marmol.

Il faut le dire d'emblée : c'est dans les trois tomes du *Fil de Pénélope* – le troisième tome va sortir incessamment – que l'on découvrira le véritable Emmanuel d'Hooghvorst, celui dont la signature EH trahit l'expérience alchymique, celui aussi dont la Muse se révélant tout au long de ces pages mystérieuses a dit :

*Un nitre naturel y fait farine d'or vivant*⁶⁷.

C'est là qu'il a livré au public le condensé de l'enseignement qu'il a dispensé si généreusement à ses amis pendant tant d'années. Je dis bien *ses amis* car cet homme avait beaucoup d'amis, liés à lui par une gratitude profonde. Tous peuvent attester qu'ils se sont enrichis à son contact.

Je ne suis qu'un parmi ceux-là, et je vais essayer de vous communiquer quelques renseignements humains, quelques détails ou anecdotes que l'on ne saurait trouver dans les livres, mais aussi, et c'est le plus important, je vais m'appliquer à démontrer la profondeur, la cohésion et la densité des choses qu'avait à dire aux hommes celui qui, contemplant son or chymique mûrissant, s'écriait :

*Ô cuire le vent en un mot !
O VIS ! Texte d'Or ! Sexe pur !
Face d'Art ! Pesante chymie !
Miel cuit ! Éon en sel !
Sentier de lumière !
Suante école !
Sang pourpre qui coule en fusion métallique*⁶⁸ !

⁶⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, La Table d'Émeraude, Paris, 1996. Cependant, nous ferons les prochains renvois à ce livre en nous référant à la réédition de 2009 : Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I*, Beya, Grez-Doiceau, 2009.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 165.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 80.

J'ai rencontré pour la première fois le Baron d'Hooghvorst en juin 1971, il y a presque 30 ans. Il avait 57 ans, j'en avais 21. C'était l'époque un peu folle où, après Mai 68, le monde entier semblait envahi de *hippies*. Quant à moi, croyant fièrement échapper à ce mouvement-là, je m'étais imprudemment lancé avec toute ma jeunesse dans celui (tout aussi chevelu, rassurez-vous !) de la non-violence et de la spiritualité d'un disciple de Gandhi, Lanza del Vasto qui, en ce temps-là, était connu dans tout le globe. Or, c'est ce célèbre Lanza del Vasto, ami de Cattiaux, qui avait rédigé la préface du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux. C'est donc dans ce cadre ascétique d'une petite communauté Lanziste près de Namur que s'est présenté un jour un visiteur qui dénotait grandement dans le paysage car il n'avait apparemment rien d'un ascète. Que venait-il donc faire en cet endroit d'où tout coussin et toute bouteille de vin étaient exclus ? Il venait, en réalité, nous faire découvrir *Le Message Retrouvé* de son ami Louis Cattiaux.

Ses premiers mots, je m'en souviendrai toujours : « Actuellement, presque plus personne ne croit que Dieu parle. » J'ai tendu l'oreille, intrigué, mais j'étais alors, vous le pensez bien, à dix mille lieues d'imaginer que ces propos m'amèneraient à l'alchimie. Pourtant c'est bien le même homme, devenu un ami, qui me conseillait, 20 ans plus tard, de traduire et de publier le traité du fameux hermétiste Robert de Valle (du XVI^{ème} siècle, mort en 1567) intitulé *De Veritate et Antiquitate Artis Chemicæ*. Or, que trouve-t-on dès les premières pages de ce traité ? Une citation curieuse du *Psaume XII*, verset 7 :

*Les paroles du Seigneur sont des paroles pures, un
argent examiné au feu dans un vase de terre, purgé
sept fois.*

Robert de Valle en propose du reste, différentes traductions, comme celle-ci, par exemple :

*Les oracles de Dieu sont des paroles pures, un argent
desséché en terre dans l'aludel, ou en poussière,
refondu sept fois.*

Et l'auteur de commenter ensuite la vertu pétrifiante et purifiante du vase salsugineux appelé aussi *sublimatorium*...

Pot de sel d'or guérissant tout,

dit EH dans son introduction au *Message Retrouvé*.

Voilà pourquoi je ne crains pas d'affirmer, après 30 ans d'amitié profonde, que le thème principal de l'enseignement du Baron d'Hooghvorst peut se résumer à ceci :

NE JAMAIS SÉPARER L'ALCHYMIE, QUI EST DE TOUT TEMPS, DE L'ÉTUDE DE LA PAROLE SACRÉE.

Il a en effet montré et prouvé l'unité de la Parole des Maîtres. La préface du *Fil de Pénélope* le dit clairement :

Certains s'étonneront peut-être en lisant le sommaire de ce recueil, où voisinent les Contes de Perrault et l'Odyssée, la Cabale judaïque et l'Énéide, les Tarots et l'Alchymie ; mais la diversité des thèmes n'est pas nécessairement dispersion. Depuis les origines, les Maîtres de la grande famille de la Gnose de l'Homme se sont transmis, en la révélant à l'humanité exilée, l'identique message prophétique d'Hermès ; mais ces maîtres de la Parole l'ont exprimé diversement, chacun à sa manière [...].

« Un mystique et un spéculatif », diront ceux qui ne considéreront que son amour de l'Écriture sacrée. Mais dans les milieux mystico-spirituels, certains lui reprocheront sa continuelle application à l'alchymie et son intérêt constant pour les textes hermétiques ou maçonniques. Tous ceux qui, comme lui, ont confirmé la sainteté de la pierre philosophale et la matérialité de la science sacrée, ont rarement été compris de tous !

*Un sot n'a lu le sens d'un mystérieux silence du pesant
Phosphore mûrissant*⁶⁹.

Ceci est tiré du recueil de 106 aphorismes appelés « Aphorismes du Nouveau-Monde ». Ce texte qui constitue comme la quintessence du *Fil de Pénélope*, est le dernier écrit de EH. Il a été publié dans *Le Fil d'Ariane* et se retrouvera dans *Le Fil de Pénélope - tome III*.

Mais revenons un peu en arrière : au temps où il était encore alerte, quelle énergie n'a-t-il pas dépensée en discours, en cours d'hébreu (il a formé plusieurs dizaines d'hébraïsants en leur apprenant d'abord les rudiments de la grammaire puis en les guidant vers l'exégèse et cela pendant plus de 20 ans. Je repense avec émotion à tous ces devoirs qu'il a corrigés. C'est un travail harassant, et souvent il l'a accompli dans la solitude, en se demandant si cela produirait des fruits. Dois-je ajouter que tous ces cours étaient gratuits ?), quelle énergie n'a-t-il pas dépensée, dis-je, en lettres, en trajets, en réunions, pour aller simplement rappeler à ceux qui vauaient à l'Écriture Sainte que celle-ci, dans son sens le plus profond, traitait d'une réalisation corporelle et de la régénération physique de l'homme ? Combien de fois aussi n'a-t-il pas conseillé aux jeunes débutants en alchimie d'étudier d'abord l'Écriture et de prier le Père des Lumières afin de connaître les principes de la philosophie hermétique avant de s'empresse au laboratoire ?

*Rosée du Sage, révélée sève, l'éduque. Si Hué se fait
sensible, c'est l'âme parue en dire d'or mûri*⁷⁰.

Mais tout ce dévouement à la cause de l'hermétisme, ce don de lui-même, ce service rendu aux chercheurs, tous ces encouragements qu'il prodiguait, ses avertissements aussi, tout cela, il l'a accompli avec un humour et une vivacité, avec une vitalité souvent si originale et parfois tellement amusante, que peu de gens se rendaient compte, au moment même, de ce que

⁶⁹ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°63, dans Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 417.

⁷⁰ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°59, *ibid.*, p. 416.

cela lui coûtait. Peu mesuraient ce qu'ils recevaient de lui. C'est qu'il avait énormément à donner ; il savait, lui, ce qu'il donnait. Mais les bénéficiaires, eux, ne savaient rien, ne voyaient rien, ou presque rien. C'est ce qui fait aussi que beaucoup ont passé leur chemin sans apercevoir grand chose, que beaucoup même l'ont repoussé avec hostilité, se privant ainsi sans le savoir d'un grand trésor...

(...) un trésor enterré gît inconnu de la science des sots⁷¹.

Maintenant que le porteur de ce trésor révélé est parti de ce monde, en mai dernier, à l'âge de 85 ans, il m'est particulièrement doux de définir en quoi consistait ce trésor, pour ceux qui, franchissant les quelques barrières destinées à écarter les curieux, les indignes et les superficiels, s'approchaient simplement de lui peu à peu.

* Eh, bien, il y avait en tout premier lieu l'amitié. Emmanuel d'Hooghvorst était vraiment un ami, un ami qui vous aidait réellement lorsque vous faisiez appel à lui. Le conseil qu'il vous donnait alors n'était pas nécessairement celui auquel vous vous attendiez, mais si vous suiviez à la lettre cette proposition déroutante, vous aviez le sentiment, que dis-je, la certitude, que le ciel et l'enfer s'unissaient alors pour produire un miracle dans les plus brefs délais. Ce que je vous dis là n'est pas une figure de style, croyez-le bien ; je l'ai expérimenté et d'autres aussi, et j'en suis encore à me demander souvent : « dans tel ou tel cas, comment a-t-il fait ? »

* Ensuite il y avait l'érudition ; indubitable ! Cette érudition qui le faisait cependant s'exprimer avec une simplicité, mais une précision extraordinaires, dans des domaines pourtant si éloignés de ses préoccupations profondes, qui suscitaient chez lui des réflexions d'une telle cohésion, que l'on se sentait presque forcé par la conviction qu'il faisait naître en son interlocuteur, tout en le laissant toujours libre, j'insiste.

⁷¹ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°20, *ibid.*, p. 413.

Dois-je ajouter qu'avec son Jupiter en Verseau conjoint à Uranus en maison III, il possédait une faculté d'assimilation extraordinaire ? Il avait tout lu, tout vu, tout entendu !

* Son expérience également provoquait l'admiration. Ce dont il parlait, il l'avait expérimenté : il connaissait la forêt parce qu'il avait fait de l'exploitation forestière. Il parlait de l'Afrique parce qu'il y était allé ; de la prospection de l'or au Congo parce qu'il en avait fait. De la résistance à l'occupant pendant la guerre parce qu'il s'était lui-même retrouvé peu de temps en prison pour cette raison. Il m'a souvent rappelé, du reste, que ce qui lui avait sauvé la vie, à lui, contrairement à certains de ses amis, c'est qu'il s'était plongé à l'époque dans l'étude du Néoplatonisme. Vous pensez bien que lorsqu'il m'encourageait à traduire Porphyre, à découvrir Jamblique ou Plutarque, c'est parce qu'il les connaissait lui-même parfaitement. Il avait par exemple traduit *L'Antre des Nymphes* de Porphyre en entier. Il était, faut-il le rappeler, remarquable latiniste, helléniste, hébraïsant, araméisant et il lisait l'arabe. D'une liberté d'esprit aussi puissante et communicative, il n'émanait, bien sûr, aucun sectarisme ; et lorsque je vous disais tout à l'heure qu'il recommandait l'étude de l'Écriture Sainte, il va de soi que c'est au sens large, en n'excluant aucun des prophètes ou poètes inspirés de toutes les nations et de tous les temps ! Aucun esprit de clocher chez lui, puisque dans chaque tradition particulière il retrouvait l'éternel fil conducteur !

* Bref, un grand homme, une toute, toute grande pointure ! Mais ce qui est beaucoup moins connu, c'est que ce descendant du célèbre général d'Hooghvorst qui avait chassé les Hollandais en 1830 et était à la base de notre Belgique actuelle, ce grand homme, cet érudit raffiné, avait renoncé à la plupart des avantages mondains que devait conférer le destin à un être aussi brillant. Ce qui a été décisif dans sa vie, dans sa carrière, ce fut sa rencontre avec le fameux Louis Cattiaux qu'il a découvert avec son frère Charles grâce à un flair particulièrement développé, car Cattiaux faisait tout pour se rendre inaccessible, soit en jouant le charlatan soit en affichant

un caractère impossible ! Alors, Cattiaux fut-il réellement son maître, me demanderez-vous ? Je sais parfaitement comme vous que quand il s'agit d'alchimie on ne traite pas de ces choses à la légère : avoir un maître signifie bien plus que suivre les leçons de quelqu'un dans un auditoire. Ma réponse sera claire et sans la moindre ambiguïté : « Oui, Cattiaux fut bien le maître de EH. » « Comment le savez-vous ? » m'objectera-t-on. Mais tout simplement parce qu'il l'a écrit lui-même dans *Le Fil de Pénélope*, tome I, page 157⁷², lorsqu'il commente le conte de Riquet à la Houppe. Voici ce passage :

En réfléchissant profondément à tout cela, le lecteur trouvera dans notre conte bien des choses curieuses. Il se souviendra aussi de ce texte de Zoroastre que notre maître Louis Cattiaux a cru bon de mettre en épigraphe de son Message Retrouvé.

Oui, Cattiaux fut bien le maître de EH qui a passé toute sa vie à faire connaître l'œuvre de Cattiaux en s'effaçant derrière elle. Il s'est évertué, avec son frère, à diffuser et à garder vivant son enseignement. C'est pourquoi il s'est préoccupé de publier de nombreux fragments des lettres de cet auteur auquel il devait tout. Quelqu'un l'aurait même entendu dire un jour de Cattiaux : « J'espère qu'il sera content ! »

Mais il y a plus : en rapprochant certaines citations éparses du *Fil de Pénélope*, on est amené à de curieuses déductions : voyons par exemple, tome I, p. 21⁷³ :

Ne dit-on pas des disciples de notre Philosophie qu'ils sont fils d'Hermès ? Il s'agit bien d'une filiation légitime et patriarcale et non d'une simple façon de parler.

Il est donc clair, ici, que notre ami n'entend pas le mot « filiation » à la manière profane ou superficielle. Or à la page

⁷² Soit, pp. 184 et 185, dans l'édition Beya (Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*).

⁷³ Ou encore, *ibid.*, p. 7.

219⁷⁴ du même tome, dans sa remarquable étude sur les tarots, que nous dit-il ?

Mais expliquer les hiéroglyphes de toutes les lames ne serait pas conforme aux intentions de l'auteur. Il a voulu, en effet, que ce livre demeurât scellé, que le sens de ces figures savantes ne fût pas divulgué.

Nous espérons cependant qu'on voudrait bien nous pardonner cette publication si on la jugeait indiscrete. Nous avons voulu rendre un hommage filial à la mémoire oubliée du SAVANT IMAGIER dont les hiéroglyphes enchantent notre étude.

À qui ferait-on croire qu'ici, exceptionnellement, Emmanuel d'Hooghvorst traiterait de son hommage filial de manière frivole, sans avoir pesé ses mots ?

D'ailleurs pour lui, pas de doute :

La cabale est transmise et demeure inaccessible en dehors de cette transmission⁷⁵.

C'est parce qu'il tenait ce Fil dont sont tissées toutes les fables qu'il a pu revivifier toutes les traditions avec un ton qui sonne si juste, et qui s'imposera avec le temps.

Venons-en maintenant, si vous le voulez bien, au problème de la pratique alchymique. Car il est évident que la personnalité d'Emmanuel d'Hooghvorst doit moins nous intéresser que sa Muse et ses propos sur le Grand Œuvre lui-même. On ne reconnaît l'arbre qu'à ses fruits, et les écrits doivent être testés, soumis à l'épreuve, indépendamment de toute considération personnelle, fût-ce même de l'amitié...

Où plut le siècle d'or, se fit promesse si grande que nulle demande ne la ruinera⁷⁶.

⁷⁴ Ou encore, *ibid.*, p. 252.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 380.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 165.

En lisant et en relisant ses bonnes pages, les notions se clarifieront peu à peu avec l'aide de Dieu. Certaines choses apparaissent néanmoins à la première lecture et suscitent notre curiosité.

Ceux qui se sentent concernés par le travail du laboratoire, apprécieront, je crois, le passage que voici :

Lorsque le beau mercure brut apparaît coulant au vase bien disposé, il importe au disciple ébloui, de voiler immédiatement l'Athamor. La lumière est abiotique et c'est dans les ténèbres les plus totales que doit germer l'or pur et vivant. Voilà l'épreuve de la foi, la foi du charbonnier qui maintient la chaleur extérieure de l'Athamor sans jamais contempler l'avancement de l'œuvre, dans l'attente patiente des signes démonstratifs indiquant le moment où l'œuf va se briser de lui-même, de l'intérieur⁷⁷.

D'aucuns pourraient s'imaginer que la chose est purement symbolique. Ceux-là, pour être fixés, n'ont qu'à lire alors la note 4 au bas de la même page :

Un ami très proche nous avoua avoir failli une première fois. Victime comme Orphée de sa curiosité, il avait au moyen d'une lampe de poche éclairé son vase le temps d'un éclair pendant la cuisson, pour en contempler le contenu. Tout fut perdu et il fallut recommencer.

En visitant le palais de Jacques Cœur à Bourges on peut y voir un bas-relief montrant un alchimiste couvrant son athamor. On ne le remarque pas toujours car on lui tourne le dos en entrant dans la cour.

Voilà donc la réalité de la pratique ici clairement affirmée. Quant au laboratoire lui-même, le texte suivant démontrera que EH a gardé sur la question la même discrétion que tous ses prédécesseurs :

⁷⁷ *Ibid.*, p. 44.

L'alchimie est une science très secrète ; c'est la raison pour laquelle elle a été niée par beaucoup de gens qui la confondent avec une chimie chimérique. C'est d'ailleurs le piège dans lequel tombent presque tous les jeunes chercheurs n'y voyant qu'une chimie vulgaire d'un genre particulier. La tentation est grande pour les débutants d'expérimenter toutes sortes de recettes, travaillant sur des substances minérales ou végétales comme le cinabre, la galène, le plomb, les sels, sans avoir au préalable étudié, Dieu aidant, les principes de la Philosophie hermétique. On s'empresse au laboratoire avant de posséder les fondements de cette science. Si l'œuvre des vrais disciples de l'Art est bien le fruit d'une manipulation physique, leur laboratoire est aussi secret que la nature même dans ses opérations cachées⁷⁸.

Mais être discret n'empêche pas de donner de précieux conseils aux débutants sur l'or, sa nature, sa vertu, et surtout sur l'attitude qu'il convient d'avoir face à la science d'Hermès si l'on ne veut pas, un jour, se retrouver ruiné :

Qui peut croire à la vertu de ce précieux métal ? Il a des modes d'être bien différents les uns des autres. Il faut apprendre à les reconnaître pour ne pas s'égarer à sa recherche. Le métallique est certes le plus parfait quand il sonne clair, mais il importe de l'étudier sous tous ses aspects, de l'or damné à l'or glorieux qui ressuscite les morts. Il ne suffit donc pas de manipuler celui des orfèvres. S'efforcer d'atteindre le secret du Grand Œuvre, c'est méditer longtemps, Dieu aidant, sur la nature de l'or, afin de savoir d'où il vient et où il doit aller, selon l'Art, car l'or a une origine et une fin, c'est-à-dire, une perfection. Il faut comprendre enfin quelle est sa parenté avec le genre humain et comment il peut devenir une médecine. Nous avons souvent déçu bien des débutants entichés de chimie vulgaire et trop

⁷⁸ Avant-propos d'Emmanuel d'Hooghvorst à la traduction de *De la vérité et de l'ancienneté de l'Art chimique* de Robert de Valle, traduit par Stéphane Feye. Paru dans *Le Fil d'Ariane*, n°46-47, Walhain-Saint-Paul, 1992, p. 142. Ndlr. Cette traduction et son avant-propos ont fait l'objet d'une réédition dans Stéphane Feye (éd.), *Défenseurs du Paracelsisme : Dorn – Duclo – Duval*, Beya, Grez-Doiceau, 2013, pp. 195-243.

pressés de tripoter ceci ou cela, sans connaissance véritable de la nature minérale, en leur conseillant de commencer par la prière, l'offrande de soi, la méditation et l'étude des livres afin de percevoir l'intention des Philosophes, cachée sous le dédale des mots. Il nous est arrivé aussi de décevoir les présomptueux en leur disant que le Grand Œuvre étant un don divin, le seul talent des hommes n'en pourrait jamais venir à bout. Il faut donc, pour le comprendre et le mener à bonne fin, l'aide de ce génie bienfaisant qui découvre pour certains, le texte des livres scellés. S'il s'agit d'un don divin, le plus simple et le plus pauvre des hommes peut espérer l'obtenir ; mais ceci paraît souvent dérisoire à bien des chercheurs dont la cervelle est farcie de complications étrangères à l'unique levain de la cabale chymique⁷⁹.

De même, EH met en garde les ignorants qui cherchent l'or spirituel sans pouvoir le fixer, et s'il s'écrie :

À dol d'un sot, morne chymie⁸⁰.

Il explique :

Les compagnons d'Ulysse sont les chercheurs égarés. Pas un seul d'entre eux n'atteindra la fin du périple en l'île d'Ithaque. Cela est réservé au seul Télémaque pour les raisons que nous avons dites. Homère, dans ces malheureux compagnons, a donc voulu décrire les ignorants. Ici, ils cherchent l'or spirituel, comme on dit, sans pouvoir ni savoir le fixer ni le corporifier. Ils se complaisent dans cet état mystique au point qu'« ils ne veulent plus rentrer (en l'école d'Hermès) ni donner de nouvelles ». Que n'ont-ils poursuivi l'odeur de la rose chymique en ce sentier des vrais disciples, où l'âne d'Isis porte son dessein secret⁸¹ ?

Quant à la fameuse connaissance du feu, EH se contente de dire :

⁷⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 34.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 42.

⁸¹ *Ibid.*, p. 36.

Parmi les termes équivoques des alchymistes, le Feu en est certainement un des plus mystérieux. Les maîtres ne se sont-ils pas proclamés Philosophes par le Feu ? Le très savant Fulcanelli avait évoqué Dieu le Feu, en faisant allusion au fameux cri de guerre des chevaliers chrétiens partant à la première croisade. Tel est précisément le sujet des textes dont nous proposons la lecture⁸².

Nous terminerons cet aperçu par un avertissement qui ne peut tomber dans l'oreille d'un sourd :

Celui qui a contemplé cet Electrum au cours d'une admirable fusion créatrice en a les yeux éblouis pour toujours, il est désormais perdu pour le monde⁸³.

Cette école secrète est prison d'amour gardant ce Graal⁸⁴.

Voilà, il est temps de conclure. Évidemment je n'ai pas épuisé le sujet en si peu de temps. J'espère avoir suscité le désir de connaître ce grand témoin de la science d'Hermès qui a écrit peu avant son départ :

Ô sage étude d'or ! Ta muse, du salut m'a tout dit⁸⁵ !

et :

J'ai cuit le charme de la lune et j'ai bu l'or potable, dit l'élú des Philosophes⁸⁶.

Ce fut pour moi un grand honneur d'avoir pu rendre un hommage public à cet ami auquel va toute ma reconnaissance et que j'espère vivement retrouver dans l'autre monde. Une

⁸² *Idem, Le Fil de Pénélope - tome II, La Table d'Émeraude*, Paris, 1998, p. 248.
Il s'agit d'une note d'introduction d'Emmanuel d'Hooghvorst dans l'article *L'Escalier des Sages*, de Barent Coenders van Helpen.

⁸³ *Ibid.*, p. 99.

⁸⁴ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°10, dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope - tome I, op. cit.*, p. 412.

⁸⁵ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°38, *ibid.*, p. 414.

⁸⁶ « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°1, *ibid.*, p. 411.

toute dernière citation si vous le permettez, et qui nous rend plein d'espoir :

Le renouveau des recherches et des études de la science d'Hermès, qui se dessine aujourd'hui, nous permet d'espérer que d'autres viendront après nous approfondir et compléter cette ébauche. Pouvons-nous laisser longtemps encore dormir, ensevelies dans l'ignorance, les révélations anciennes dont nous devrions être les héritiers ? Demeurerons-nous encore longtemps dans l'indigence intellectuelle, sans passé et sans souvenir, c'est-à-dire sans éducation ? L'hermétisme est une vieille histoire, une histoire qui a commencé avec celle du monde, et croyons-nous pouvoir œuvrer utilement, sans avoir reconnu nos ancêtres⁸⁷ ?

Je vous remercie de votre attention.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 49.

Orphée et la Trinité

Hans van Kasteel⁸⁸

Introduction

Il n'est plus nécessaire de présenter, au lecteur de *La Puerta*, le cabaliste chrétien Reuchlin (1455-1522) et son *De Verbo mirifico*⁸⁹.

Par contre, pour saisir l'intérêt du cinquième chapitre du livre III de ce chef-d'œuvre de la cabale chrétienne, chapitre dont nous proposons ci-dessous une traduction, il nous faut dire quelques mots sur Orphée et les écrits qui lui sont attribués.

Si tous connaissent Orphée comme personnage mythologique, célèbre pour être descendu aux enfers afin d'en ramener sa bien-aimée Eurydice, on ignore souvent que plusieurs longs poèmes nous sont parvenus sous son nom : les *Argonautiques* (où d'ailleurs l'auteur, parlant de lui-même à la première personne, fait allusion à cette descente), les *Lithiques* ou « Pierres », et une petite centaine d'*Hymnes*, adressés à divers dieux et chantés lors de la célébration des Mystères orphiques, dont la création lui est également attribuée.

⁸⁸ Cet article a été rédigé à l'intention du numéro spécial de la revue *La Puerta* sur la cabale chrétienne : Hans van Kasteel, « Orfeo y la Trinidad », dans *La Puerta*, n°73, 2017, pp. 133-143.

⁸⁹ Nous nous permettons de renvoyer à la *Présentation* rédigée par Madame de la Maza (*La Puerta*, n° 53, pp. 25 et 26) et à celle écrite par Monsieur d'Hooghvorst (*La Puerta*, n° 65, pp. 43 et 44). Ndlr. La traduction complète existe à présent : Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, Grez-Doiceau, Beya, 2014.

Les écrits d'Orphée ont joui d'une énorme considération, d'autant plus que leur auteur supposé est, en principe, chronologiquement antérieur à Homère (IX^{ème} siècle), ce « père de toute philosophie ».

Depuis que la critique historique estime avoir suffisamment démontré que les poèmes orphiques sont des « faux », c'est-à-dire de facture bien trop récente pour pouvoir être attribués directement à un personnage aussi ancien (la date plus ou moins exacte de leur rédaction reste très discutée), l'intérêt qu'on leur portait est considérablement retombé.

Ce manque d'intérêt actuel est significatif : si le contenu d'un écrit, hautement apprécié jadis, paraît aujourd'hui moins précieux, uniquement en raison de l'époque de sa rédaction ou en raison d'une usurpation d'identité, c'est qu'à l'évidence, les philologues modernes n'y cherchent pas la même chose que les anciens.

Quoi qu'il en soit, Reuchlin nous propose un commentaire stupéfiant et spectaculaire des *Hymnes* orphiques III, IV et V, respectivement dédiés à la Nuit, au Ciel et à l'Éther. En se basant sur une lecture scrupuleuse, il montre que ces trois êtres divins correspondent aux trois personnes de la Trinité chrétienne : le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Il conclut son étude en faisant le rapprochement entre la Trinité orphique et le Soir, le Jour et le Matin, mentionnés dans *Genèse*, I, 5.

De Verbo mirifico, Livre III, Chapitre V⁹⁰

Puisque Paul, docteur des gentils, juge les poètes, eux aussi, dignes du surnom de « prophètes »⁹¹, disons encore sur les poètes ce qui suit.

Qui, avant l'incarnation du Verbe, aurait osé appliquer à la très simple Trinité du Dieu très haut le mystère orphique de la Nuit, du Ciel et de l'Éther, dont à ton tour, Sidonius, tu as récemment fait mention⁹² ?

Le Père : la Nuit – le Fils : la Lumière

Ainsi, celui-là dirait à propos du Père, avec Orphée :

*La Nuit est la génération de toutes choses*⁹³.

Et il conclurait que la Nuit est le Père.

Écoutez Malachie :

*Nous tous, n'avons-nous donc pas un Père unique ?
N'est-ce pas un Dieu unique qui nous a créés*⁹⁴ ?

Or ce Dieu, selon le témoignage des *Psaumes*, « fit des ténèbres sa cachette ; autour de lui, son tabernacle⁹⁵ ».

⁹⁰ Ndlr. Ici commence la citation de Reuchlin. Les titres ajoutés sont de Hans van Kasteel. On retrouvera ce passage dans Jean Reuchlin, *op. cit.*, pp. 219-226.

⁹¹ *Tite*, I, 12 ; cf. *Actes*, XVII, 28.

⁹² Au livre II, chapitre 17, Sidonius avait suggéré, sans plus, un rapport entre la Trinité et la disposition des trois *Hymnes* orphiques successifs III, IV et V, dédiés respectivement à la Nuit, au Ciel et à l'Éther.

⁹³ Orphée, *Hymnes*, III, 2. Sur la Nuit, « nourrice universelle », qui donne « la clé de Pan », c'est-à-dire de Tout (πᾶν), cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I*, *op. cit.*, p. 37.

⁹⁴ *Malachie*, II, 10.

⁹⁵ *Psaumes*, XVIII, 12.

Ce ne serait certes pas une garantie suffisante de la nativité de son Fils unique si, dans le même *Hymne* orphique de la Nuit, la suite ne disait pas :

*Ô Nuit qui émet la Lumière*⁹⁶.

C'est pourquoi le prophète adresse ses vœux à Dieu le Père, comme suit :

*Émets ta Lumière et ta Vérité. Elles me guideront et conduiront dans ta montagne sainte et dans tes tabernacles*⁹⁷.

En voici l'interprétation : vers toi, le Père, dont les « tabernacles », comme il est apparu auparavant, sont des « ténèbres » et une « cachette », « me guideront » ces deux-là, à savoir ton Fils. Car ce Fils a dit dans le trésor qu'est l'Écriture : « Je suis la Lumière du monde », et aussi l'Esprit de Vérité, qui procède de toi, le Père, comme il est dit chez Jean⁹⁸ ; et ils me « guideront » vers un genre élevé de contemplation – c'est ainsi que nous appelons la « montagne » que Moïse gravit pour aller vers Dieu⁹⁹.

Voulez-vous entendre l'Apôtre l'enseigner bien plus clairement ?

*Dieu, qui a dit à la Lumière de resplendir depuis les ténèbres, éclaira lui-même nos cœurs pour l'illumination de la connaissance de la clarté de Dieu, dans la personne du Christ יהושע, IHSUH*¹⁰⁰.

⁹⁶ Orphée, *Hymnes*, III, 10.

⁹⁷ *Psaumes*, XLIII, 3.

⁹⁸ Jean, VIII, 12 et XV, 26. La Nuit associée à une « cachette », d'où sort la Lumière ou le Fils, fait songer à la définition rabbinique : « La nuit est le secret du Seigneur. »

⁹⁹ Cf. Exode, XXIV, 9 et 10 : « Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des Anciens d'Israël ; et ils virent le Dieu d'Israël. »

¹⁰⁰ *II Corinthiens*, IV, 1. Le nom de Jésus, cité en lettres hébraïques et latines à la fin du verset, est composé, comme Reuchlin l'expliquera soigneusement ailleurs, des quatre lettres du Nom tétragramme de Dieu, יהוה, au milieu desquelles est venu s'insérer le ש (correspondant à notre s), hiéroglyphe du feu de fusion qui réunit les deux moitiés du Nom de Dieu.

C'est de ce nom, vous le savez, qu'on appelle désormais le Verbe incarné, selon l'habitude de l'Apôtre. Et il lui a ajouté le titre de πρόσωπον, c'est-à-dire de « personne », dont il a voulu faire le signe de la triple distinction¹⁰¹.

Le Fils : le Ciel, l'Olympe, la Lumière, le Jour, le Soleil

À présent, apprenez encore ce que l'ancien poète Orphée chante à propos du Ciel. Il l'appelle pareillement : « enfantant toutes choses¹⁰² ».

Si la Nuit a engendré toutes choses, comme l'*Hymne* précédent l'indique, elle a engendré également le Ciel. La Nuit est donc celle qui enfante le Ciel, mais non comme une mère commune à tous les êtres, mais comme celle qui émet d'elle-même la Lumière céleste. C'est pourquoi le Ciel est appelé ὅλυμπος, « Olympe », comme pour dire ὁλόλαμπής, « tout entier lumineux ».

Orphée l'appelle aussi παγγενέτωρ, « engendrant toutes choses¹⁰³ ». Par cette très grande bienfaisance, il correspond à la Nuit, créatrice de toutes choses. Car de même que la Nuit est celle qui engendre toutes choses, ainsi le Ciel, d'après ce que déclarent ces mêmes chants, est-il le géniteur de toutes choses. Ce que David a chanté est donc vrai :

*Les ténèbres ne sont pas obscurcies par toi, et la nuit
luira comme le jour. Comme ses ténèbres, ainsi sera sa
lumière¹⁰⁴.*

¹⁰¹ Dans la Trinité, on *distingue* trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Chaque personne est donc « le signe de la triple distinction ».

¹⁰² Orphée, *Hymnes*, IV, 1. Cette définition sera commentée deux alinéas plus loin.

¹⁰³ Cf. la note précédente. Reuchlin traduit la même épithète de deux manières légèrement différentes.

¹⁰⁴ *Psaumes*, CXXXIX, 12.

Considérez ici la consubstantialité et l'égalité de puissance de la Nuit et de la Lumière ! Car « comme ses ténèbres, ainsi sera sa lumière » ! Les deux sont le Créateur de toutes choses, les deux sont Dieu, les deux sont source de lumière : le Père dans le Fils, et le Fils venant du Père, comme la lumière venant de la lumière¹⁰⁵, et l'éclat de la lumière éternelle.

Notre Ennius dit à son sujet :

Contemple cet éclat sublime que tous invoquent par le nom de « Jupiter »¹⁰⁶ !

Il a voulu parler, non du Jupiter stygien, mais du Jupiter céleste¹⁰⁷. Euripide, dans les vers suivants, dit la même chose :

Vois-tu le Très-Haut qui, de partout, embrasse de ses bras humides l'éther infini et la terre ? Crois qu'il s'agit là de Jupiter ! Pense qu'il s'agit là de Dieu¹⁰⁸ !

C'est là cet éclat sublime dont Ennius nous a instruits. Les Anciens le nommèrent *Diespiter* et *Lucecius*, à cause de la lumière divine¹⁰⁹. C'est pourquoi les nôtres lui ont encore donné le nom de « Soleil ». Ainsi, Malachie :

Pour vous qui craignez se lèvera mon nom, le Soleil de justice¹¹⁰.

¹⁰⁵ En latin : *lumen de lumine*, formule reprise dans le *Credo* catholique.

¹⁰⁶ Ennius, *Tragoediarum fragmenta*, 345. Ennius était considéré comme le plus grand poète latin avant d'être éclipsé par Virgile.

¹⁰⁷ Le « Jupiter stygien », c'est-à-dire Hadès ou Pluton, dieu du Styx infernal, semble désigner le Père ; le « Jupiter céleste », le Fils. Il existe une illustration antique de deux Zeus, cf. Hans van Kasteel, *Questions homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 796 ; un commentaire de Clément d'Alexandrie (cf. *ibid.* ; *Stromates*, V, 14, 116, 1 à 3) met en rapport ces deux Zeus avec le Père et le Fils. Le double Zeus est aussi décrit par Homère, *Iliade*, XVI, 232 à 235, selon le commentaire d'Eustathe (cf. *ibid.*, p. 550).

¹⁰⁸ Euripide, *Fragmenta*, 941.

¹⁰⁹ *Diespiter*, variante de *Jupiter*, pourrait se traduire par « Jour Père » (*Dies* et *Pater*), voire par « Jour du Père » ; *Lucecius*, par « Lumineux ».

¹¹⁰ *Malachie*, III, 20 (IV, 2 dans la *Vulgate*).

C'est celui que Jean a vu par révélation à Patmos :

*Son aspect était comme le Soleil qui luit dans sa force*¹¹¹.

Il dit encore :

*Je suis le premier et le dernier*¹¹².

Or on chante quelque chose de semblable à propos de notre Ciel qui, dans le mystère orphique, nous paraît être le Fils ; le deuxième vers de cet *Hymne* dit :

*Viellard de naissance, principe de toutes choses et fin de toutes choses*¹¹³.

Bien plus, voici qu'il dit pareillement sur Jupiter :

*Le premier engendré est Jupiter, il est le dernier et le prince des foudres*¹¹⁴.

Vous-mêmes en connaissez la cause, puisqu'il est Dieu le Fils, et bien qu'il soit Dieu, il n'en est pas moins né homme. Il est écrit à ce sujet aux Corinthiens :

*Le premier homme, de la terre, est terrestre ; le second homme, du ciel, céleste*¹¹⁵.

L'Esprit Saint : l'Éther

Il est facile de conjecturer ce qu'il en est de l'Éther, qu'Orphée appelle *πυρίπνοος*, « souffle de feu ». Voici comment j'interprète le premier vers de cet *Hymne* : il supplie l'Éther en s'exclamant :

¹¹¹ *Apocalypse*, I, 16 ; cf. *ibid.*, X, 1.

¹¹² *Ibid.*, I, 18 ; cf. *ibid.*, II, 8 et XXII, 13.

¹¹³ Orphée, *Hymnes*, IV, 2.

¹¹⁴ Cf. *ibid.*, XV, 7 et 9.

¹¹⁵ *I Corinthiens*, XV, 47.

*Ô toi qui de Jupiter possèdes l'auguste puissance
toujours invincible¹¹⁶ !*

Ne discernez-vous pas déjà l'égalité de puissance ? Vous discernez l'union jupitérienne, c'est-à-dire le sort qu'il partage avec le Ciel.

Selon Hermès trois fois grand, Jupiter est la οὐσία, « essence », du Ciel¹¹⁷. C'est par le Ciel que Jupiter donne la vie à tous. C'est pourquoi les Grecs ont raison de lui donner le nom de Ζῆνα¹¹⁸ ; ζῆν signifie chez nous « vivre ». Or notre Théologien dit :

En lui était la vie¹¹⁹.

Ou encore, ils l'appellent Δία¹²⁰, comme c'est le cas chez Platon dans le *Cratyle*, nom qui représente la préposition « par »¹²¹. En effet :

Toutes choses ont été faites par (δία) lui¹²².

Il « embrasse de ses bras humides » à la fois le souffle (*spiritum*) et la nature corporelle, c'est-à-dire « l'éther et la terre », selon la phrase d'Euripide que vous avez déjà entendue. Car le Fils unique de Dieu est l'eau de vie, comme le rapportent les saints oracles, elle descend comme la pluie sur la toison, et comme des gouttes tombant sur terre¹²³. Il est clair que de ses bras humides, de son fleuve resplendissant, de son effluence émanant de la substance du Père, il embrasse l'Éther, c'est-à-dire ce « souffle (*spiritus*) nourrissant intérieurement » toutes choses, cette « vigueur ignée et origine céleste », comme dit

¹¹⁶ Orphée, *Hymnes*, V, 1.

¹¹⁷ Cf. Hermès Trismégiste, *Asclépius*, 19.

¹¹⁸ Cf. par exemple Homère, *Iliade*, V, 756 ; *Odyssée*, VIII, 22 ; etc.

¹¹⁹ Jean, I, 4.

¹²⁰ Cf. par exemple Homère, *Iliade*, I, 394 ; *Odyssée*, XIV, 389 ; etc.

¹²¹ Cf. Platon, *Cratyle*, 396b. En grec, διά signifie « par ».

¹²² Jean, I, 3.

¹²³ Cf. Jean, IV, 10 et ss. ; *Juges*, VI, 36 à 40. Selon l'étymologie traditionnelle, υἱός ou υἰός, « fils », vient de ὑω, « pleuvoir » ; cf. le chant catholique *Rorate Caeli desuper*.

Virgile¹²⁴, qui procède non de ce ciel que nous discernons de nos yeux corporels, mais du Ciel invisible, c'est-à-dire du Fils divin, et du Ciel des cieux, de lui-même¹²⁵. En raison de cet embrassement, les Hébreux nomment le Ciel : שמים, *schamaïm*, comme pour dire אש ומים, *esch oumaïm*, « feu et eau »¹²⁶. Car on dit αἰθήρ (« éther ») pour αἰθαήρ, de αἶθω, « brûler », et ἀήρ, « souffle » (*spiritus*) ; c'est un nom qui, selon la grammaire grecque, désigne un « souffle (*spiritus*) brûlant »¹²⁷.

Soir, matin et jour

Ainsi donc, selon Orphée, le Ciel naît de la Nuit, et l'Éther procède du Ciel.

*Et il y eut un soir et un matin, jour un*¹²⁸.

Chose très semblable à un miracle, et à peine croyable, ou plutôt incroyable si le Verbe de Dieu ne s'était pas incarné et ne nous avait pas instruits de si grands mystères ! Il y eut *une seule chose* qui était, en même temps, à la fois Soir, Matin et Jour ; et cela trois jours avant la naissance du soleil, de la lune et des étoiles ! Il y avait *une seule lumière* distinguée en Matin, Soir et Jour, et elle fut la même chose que le même Ordonnateur qui a dit :

*Que soit faite la lumière*¹²⁹ !

Considérez les mots, pesez les mystères ! Voici ces mots :

*Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre*¹³⁰.

¹²⁴ Virgile, *Énéide*, VI, 726 et 730.

¹²⁵ Allusion évidente au fameux *Filioque* du *Credo*, où l'Esprit (*Spiritus*) « procède du Père et du Fils ».

¹²⁶ Cf. *Midrache Berechit rabba*, IV, 7.

¹²⁷ Cf. *Etymologicon magnum*, 33, 9, s.v. Αἰθέρα.

¹²⁸ *Genèse*, I, 5. La suite du commentaire montre que Reuchlin lit ce verset : « Et soir, matin et jour furent UN. »

¹²⁹ *Ibid.*, 4.

¹³⁰ *Ibid.*, 1. Nous avons traduit littéralement les mots *in principio*.

C'est là un très bref résumé de toute la création. Mais quelle fut la chose qui fut faite ? Et quelle chose fut « dans le principe » avant qu'aucune chose ne fût faite ? De quelle manière était ce qui fut « dans le principe » ? Et qui ou de quelle condition fut déjà celui qui engendra le principe ?

Le texte dit ensuite :

*Car la terre était une vaste difformité*¹³¹.

Le ciel, enfin, était comme un vêtement qui entourait et cachait la terre, et qui l'enveloppait comme un pardessus très proche d'un manteau. On l'appelait « abîme »¹³², comme au *Psaume CIII* :

*Tu as fondé la terre sur sa stabilité ; elle ne s'inclinera pas dans le siècle du siècle. L'abîme, comme un vêtement, est son manteau*¹³³.

Sur le ciel, il y avait des ténèbres ; après les ténèbres, de l'eau ; sur l'eau, l'Esprit (*spiritus*) du Seigneur¹³⁴.

Dieu fit donc, en parlant, étinceler le Verbe, « et la lumière fut »¹³⁵ :

*Et il sépara la lumière des ténèbres, et il appela la lumière « jour », et les ténèbres « nuit », et il y eut un soir, et il y eut un matin, jour un*¹³⁶.

En fait, les ténèbres et le soir représentent la Nuit orphique ; la lumière et le jour, le Ciel ; le matin, l'Éther (αἰθήρ), car anciennement, on disait en latin *manus* pour « clair », comme en grec αἰθριος, et *mane* (« matin ») en est un dérivé. Le

¹³¹ Cf. *ibid.*, 2. La traduction proposée par Reuchlin s'écarte un peu de celle de la *Vulgate*.

¹³² Cf. *ibid.* : « Et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme. » Pour Reuchlin, l'« abîme » représente le ciel.

¹³³ *Psaumes*, CIV, 6 et 7 (CIII, 5 et 6 dans la *Vulgate*). On lit aussi chez Porphyre, *L'Antre des nymphes*, 14 : « Les Anciens ont qualifié le ciel de 'vêtement tissé', puisqu'il est comme l'enveloppe des dieux célestes. »

¹³⁴ Cf. *Genèse*, I, 2 : « Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. »

¹³⁵ *Ibid.*, 3.

¹³⁶ *Ibid.*, 4 et 5.

jour est issu de la nuit, et le matin dépend de l'un et de l'autre¹³⁷ ; et cela, non seulement avant la création du ciel et de la terre, mais même avant toute éternité.

Ces propos sont issus de notre bouche peut-être trop au hasard, mais dans le but de servir à notre discussion de manière assez opportune, selon ce que je crois voir. Ne vous imaginez pas qu'au temps de nos pères, il y eût un moment où nos ancêtres auraient été capables de développer ces choses et d'autres du même genre, avec autant de précision, d'à-propos et de fermeté, avant l'incarnation du Fils. Par contre, depuis que ce Verbe de Dieu est arrivé en notre chair afin d'illuminer les hommes, les yeux de notre pensée ont été ouverts, pour que de nombreuses choses, promulguées jadis par voie divine, nous soient désormais connues solidement et plus clairement qu'à leurs propres auteurs, surtout celles qui touchent à la divinité du Verbe. [...] ¹³⁸

¹³⁷ Comme le Fils est issu du Père, et comme l'Esprit procède du Père et du Fils, cf. *supra*. On trouve un parallèle curieux chez Hésiode, *Théogonie*, 124 : « De la Nuit naquirent l'Éther et le Jour. »

¹³⁸ Nous n'avons pas traduit la dernière partie du chapitre, où Reuchlin change de sujet.



Portrait présumé de Paracelse. Copie anonyme du XVIII^e siècle, probablement d'après une gravure d'Augustin Hirschvogel (1503-1553).

La femme nous rend fous

Stéphane Feye¹³⁹

*Ô femmes raisonnables et aveugles*¹⁴⁰...

Ce titre provocateur, lecteur, n'a rien d'un quelconque militantisme contre les féministes si envahissantes actuellement. Je ne perds pas mon temps à lutter contre les idéologies tapageuses de ce monde. Attirantes ou repoussantes, elles n'en demeurent pas moins éphémères et se détruisent d'elles-mêmes. Il suffit donc d'attendre sans lutter ni dissenter.

Je voudrais simplement rappeler ici un enseignement hermétique, donc solide et fondamental, que féministes, antiféministes, et bien d'autres encore, ont oublié aujourd'hui.

Le vigoureux, original et prolix Paracelse, ce contemporain suisse de Charles Quint, sera notre guide pour cet exposé. Sa langue difficile, le moyen-haut-allemand (*mittel hoch Deutsch*), truffée de dialecte alémanique, de mots latins et de néologismes, freine grandement son accès au public francophone. Je m'y suis néanmoins attaqué, en consultant aussi les versions latines de Palthen et de Dorn. Ce qui suit sera principalement tiré de deux traités extraits de *La Grande*

¹³⁹ Cet article a été rédigé pour le numéro de la revue *La Puerta* sur l'homme et la femme : Stéphane Feye, « La mujer nos vuelve locos », dans *La Puerta*, n°76, 2020, pp. 13-24.

¹⁴⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXVII, 46'.

*Philosophie (Les Lunatiques et La Génération des fous*¹⁴¹), que je publierai sous peu, si Dieu le veut, aux éditions Beya¹⁴².

*

Il faut bien remarquer que l'humain est double. Il a, dès la naissance, deux esprits :

- L'un des deux vient du *limbus*, c'est-à-dire de la frange ou de la bande zodiacale qui fait de lui un animal¹⁴³. Le vocable « zodiaque » vient d'ailleurs du grec ζῷον, « animal ».

- L'autre fait de lui une image de Dieu.

Ces deux sont opposés l'un à l'autre, et l'un domine nécessairement l'autre. Autrement dit, si l'homme laisse prévaloir l'animal sur l'esprit divin, il devient une bête, celle précisément que l'idéologie contemporaine encourage, magnifie, libère. C'est ce qu'on appelle *le bien-être* ou *le développement personnel*, etc. Mais cet être animal, tiré de rien, retourne au rien. Avis aux amateurs, donc ! Et ils sont légion...

Si, au contraire, l'homme suit son esprit divin, il terrasse l'animal en lui et retrouve son corps glorieux et vraiment humain.

*

Mais, dira-t-on, l'homme d'aujourd'hui n'a rien d'une bête sans raison. N'invente-t-il pas des ordinateurs, des

¹⁴¹ Cf. Karl Sudhoff, *Theophrast von Hohenheim, Sämtliche Werke*, volume 14, Oldenbourg, München und Berlin, 1933, pp. 43 à 94. Palthenius, *Aureoli Philippi Th. Paracelsi etc., Operum volumen secundum opera chemica et philosophica...*, De Tournes, Genevae, 1658, pp. 373 à 388. Gerardus Dorn, *Philosophiae magnae Aureoli etc.*, Pierre Perna, Basileae, 1569, pp. 123 à 159.

¹⁴² Ndlr. Ces deux traités furent effectivement publiés par après dans l'ouvrage : Paracelse, *Les Fous*, Beya, Grez-Doiceau, 2020.

¹⁴³ On ne peut nier la réalité des découvertes de Darwin, mais il est totalement erroné de croire, comme on le fait régulièrement aujourd'hui, que les Anciens avant lui ignoraient l'animalité de l'homme. Tous les philosophes de l'Antiquité la connaissaient, et Paracelse ne fait que le confirmer.

poudres à lessiver, les droits de l'homme ? Cette raison supérieure le distingue de l'animal, certes.

Eh bien, non, selon Paracelse !

Les renards ont une conscience, une raison animale ; les loups également, les pies, les serpents. Et l'homme aussi, avec en plus la faculté de pouvoir choisir la raison animale qu'il désire, car il possède en genre toutes les espèces animales en puissance. Il existe donc, en acte, des hommes-porcs, des hommes-renards, des hommes-loups, des hommes-vipères, etc.

N'allez pas croire qu'il n'y aurait ici qu'une jolie comparaison ou une allégorie ! Il s'agit bien d'une nature réelle. Croyez-vous Dieu incapable d'avoir créé plusieurs sortes de loups ? Si un corbeau pondait un œuf de poule, ne serait-il point une poule ? Le loup ayant deux pieds et deux mains existe bel et bien. Seule son apparence le distingue de celui qu'on réintroduit aujourd'hui dans les forêts.

Notre médecin d'Einsiedeln connaît admirablement son affaire et surtout l'Évangile sur lequel s'appuient toujours ses démonstrations. Voici : lorsque Jésus dit : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups¹⁴⁴ », pour les brebis, il s'agit d'une comparaison, mais pour les loups, il dit bien « des loups » et non « comme des loups ». En taxant les humains de « race de vipères¹⁴⁵ », il désigne vraiment une engeance, une espèce, un genre.

Il y a plus. Là où on lit : « Allez dire à ce renard¹⁴⁶ », en parlant d'Hérode, il ne fait que démontrer sa science. Vous savez qu'Adam avait le pouvoir de donner un nom à tous les êtres de la création¹⁴⁷. Mais le Christ étant le nouvel Adam, a donné à Hérode son vrai nom : « renard », suivant sa catégorie. Pourquoi ? Car malgré son apparence bipède et humaine,

¹⁴⁴ *Matthieu*, X, 16.

¹⁴⁵ *Matthieu*, XXIII, 33.

¹⁴⁶ *Luc*, XIII, 32.

¹⁴⁷ *Cf. Genèse*, II, 19.

Hérode avait choisi d'être renard. Or, le Christ, connaissant l'avenir, savait qu'il ne se convertirait pas et ne ferait pas prédominer son humanité et son image de Dieu. Il n'a donc pas injurié son prochain, ce qu'il interdit du reste, mais il n'a fait que donner son vrai nom à une espèce animale¹⁴⁸.

Bon ! d'accord, direz-vous, Hérode était bien un renard. Mais qu'en est-il alors de nos universitaires ? Leur intelligence supérieure est-elle vraiment, elle aussi, animale ?

Sans aucun doute ! vous répondrai-je, et leur titre de « Professeur » ou de « Docteur » ne les protège nullement. Hérode ne jouissait-il pas de celui, plus prestigieux, de « roi » ? Les vipères visées par Jésus ne portaient-elles pas celui de « Pharisiens », gens très importants dans la hiérarchie ? Il y a donc lieu de découvrir le vrai nom des « académiques », que Paracelse ne ménage pas, du moins de ceux qui, ne vivant pourtant que grâce à Virgile et aux grands auteurs inspirés, osent, de leur intelligence animale (*viehische Vernunft*), les mépriser publiquement avec des airs supérieurs¹⁴⁹. Ces messieurs auraient, selon eux, beaucoup progressé depuis Homère !

Très bien ! Mais la femme dans tout cela ? Car tel est bien le titre de l'article, et jusqu'ici nous ne voyons toujours pas le rapport entre elle et Hérode, les renards et les universitaires...

Eh bien voici : écoutons Paracelse :

¹⁴⁸ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXII, 55' : « [...] chaque pièce qui brille dans le monde a un revers caché où est gravé son vrai nom. »

¹⁴⁹ Il y a des exceptions. D'éminents professeurs comme Méautis, Mayassis, Magnien, etc., furent des admirateurs fervents et humbles qui n'ont analysé les grands textes que pour mieux les servir. Mais force est de constater que le pédantisme professoral régnant en maître dans nos universités constitue une peste difficilement déracinable par le simple sourire. Le fléau s'aggrave aujourd'hui de manière mondiale par l'intrusion de *paramètres* dictatoriaux économiques et électroniques, admirablement dénoncés, il y a peu, par le Pr Nuccio Ordine, lors de sa réception au titre de *Doctor Honoris Causa* de l'Université de Louvain-la-Neuve.

Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=wrg1bYN6NmE&t=1257s>.

*Du reste, apprenez tous à connaître la conduite du ciel par rapport à l'homme. C'est que l'homme et le ciel ont une concordance comparable à un mariage homme et femme : la femme doit faire ce que l'homme veut, mais si c'est l'homme qui fait ce que veut la femme, il est insensé, car privé de lui-même, empruntant une raison ! Or, tout qui n'utilise pas sa propre raison est un lunatique, obligé de faire ce que veut la lune, c'est-à-dire sa barbare. De même le ciel est la femme de notre raison animale, parée de toutes les ruses et de la prudence astucieuse avec laquelle Ève a surpris Adam **en le rendant fou** (tol) dans sa raison virile.*

Là-dessus, sachez que nous possédons, innée, dans notre espèce et nature charnelle, cette intelligence animale qui nous est propre pour mentir, tromper, agir bien ou mal, etc. [...] Mais maintenant, si en plus, cela ne nous satisfait pas, et si nous voulons marcher plus loin dans l'esprit animal et non dans l'esprit humain, alors l'ascendant monte dans le ciel en inclinant, imprimant, et influant, de la même manière que chez celui dont la femme lui suggère : fais-moi ceci, fais-moi cela ! Et le mari le fait jusqu'à finir égaré et ne plus savoir d'où il vient ni où il va, et sa femme le laisse planté là¹⁵⁰ !

Ô le cocu, battu et ruiné ! Pauvre de lui !

*

Nous voyons donc bien que **la femme nous rend fous**.
Décrivons maintenant cette folie.

Notre Théophraste Paracelse distingue deux degrés. Selon lui, il y a les fous (*narren*), mais il y a aussi les enragés (*tauben*).

Les simples fous se classent, comme on l'a dit, selon les catégories animales : chien, renard, vipère, etc. Mais ces animaux sont dotés d'une intelligence, d'une raison animale

¹⁵⁰ Sudhoff, *op. cit.*, p. 65. Ndlr. Nous ajoutons ci-après les références dans l'édition Beya par les termes : (Beya, pp. 54-55).

(*viehische Vernunft*). Le chien aboie, le renard triche, l'universitaire étudie... Tout cela est « normal ». C'est leur instinct. Mais ces animaux peuvent devenir enragés, c'est-à-dire que leur raison animale elle-même se détraque. Le chien, dans ce cas, ne mord plus seulement les ennemis, il mord tout le monde aveuglément sans distinction, de manière irraisonnée, lorsque la *canicule* (sa constellation) détruit l'équilibre en renforçant l'influence céleste.

L'académique, lui, use tellement sa raison animale que les étoiles animales viennent à sa rescousse pour la lui détruire tout en le persuadant, lui et même ses sectateurs, qu'il devient non seulement génial, mais angélique.

Voilà pourquoi le Christ dit : « Si un ange vient à vous du ciel, et vous dit autrement que ce que je vous ai dit, alors ne le croyez pas¹⁵¹ ! »

Sacrebleu ! Dans quelle époque vivons-nous ? Quel monde de fous ! Comment allons-nous pouvoir remplacer nos savants fous et nos conférenciers par des prophètes, des artistes, et des inspirés de Dieu¹⁵² ?

Avant toute chose, dit notre Bombast Paracelse, il faut bien distinguer l'homme droit et véritable de l'homme animal, et pour cela, il nous faut analyser comment le second devient enragé. C'est tout simple :

L'œil, dit-il, est le soleil du corps, de même nature que le soleil céleste. Dès que les deux entrent en contact, il y a sympathie. En fait, ils fusionnent. Si nous fixons le soleil du regard, sa lumière nettement plus forte grille notre œil de manière irrémédiable.

Ainsi fait le ciel animal avec notre raison animale. De même que l'odeur d'une plante odoriférante flatte le nez, que le vin a une affinité avec notre langue et la séduit, le ciel caresse,

¹⁵¹ *Galates*, I, 8 et 9.

¹⁵² Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XV, 19'.

envoûte notre raison en pénétrant notre cerveau comme la lumière traverse une vitre. Et hop ! Le vin domine son buveur ! Le pauvre fou ressemble à un bœuf assommé qui se jette en titubant dans le feu, dans l'eau, sans savoir où il va.

C'est que le ciel, le zodiaque, et les constellations, ayant une conscience totalement animale, agissent comme des êtres invisibles mais conscients, guettant le moment propice pour se ruer sur nous par affinité naturelle. Même quand nous ne pensons pas aux astres, ils pensent à nous. Et nous-mêmes, malgré notre fixité, nous sommes munis d'un esprit voyageur. Si nous pensons aux fleurs, notre esprit se trouve dans les fleurs ; si nous faisons de l'astrologie, notre esprit plane dans les astres. Et si nous pensons aux femmes...

*

Alors, devons-nous ouvrir les yeux ? Mais non, dit Paracelse. Nous avons des paupières, des cils et des sourcils. Il suffit de les interposer entre le ciel et nous. Seul le médecin doit s'adonner à l'astrologie pour soigner chez l'homme, l'animal fou et aveuglé. Les autres font injure au Christ.

Mais si nous savons fermer nos paupières corporelles face au soleil, comment fermer alors celles de notre raison animale ? La seule réponse est de suivre l'homme droit, l'homme vrai, l'image de Dieu en nous et de vivre conformément à elle. Remarquons bien la différence entre cette dernière et l'homme animal. Écoutons Paracelse :

Les étoiles, donc, n'opèrent rien en nous sans que nous ne leur en procurions la place. Dans ce cas elles acquièrent une emprise qu'elles cherchent à pouvoir mener à terme.

[...] Les lunatiques se comparent en quelque sorte aux possédés dont ils sont très proches en tous points. Car il y a maintes raisons que les étoiles, les signes, les planètes, soient comme des esprits. Ces esprits sont

*tous tellement puissants sur l'homme qu'il ne peut, face à eux, conserver sa raison, mais il la perd*¹⁵³.

Voilà donc pour l'homme animal « conscientisé », comme diraient nos psychologues modernes.

Voici maintenant pour l'autre, le vrai :

*Est illuminé tout qui prie et demande d'après l'esprit et non d'après l'animal ; tout qui ne détruit rien de cet esprit reste pur et nu, il ne peut devenir ni furieux (taub) ni insensé, car il ne s'inquiète de rien, ne craint rien ; rien ne lui manque, il n'est offensé par rien, et donc il ne regrette rien non plus. [...] Quand nous l'utilisons, nous savons avec certitude que l'intelligence animale a les paupières fermées comme un œil pendant le sommeil*¹⁵⁴.

Seul cet illuminé-là donne les signes de reconnaissance indiqués par le Christ. Les autres, eux, sont incapables de les donner. Ils doivent étudier, ils doivent lire, alors que l'homme droit reçoit à l'instant même ce qu'il doit dire, sans devoir étudier¹⁵⁵. L'homme animal, lui, est tantôt capable de parler, tantôt non¹⁵⁶. Pour notre auteur, c'est comme si le Christ lui-même disait :

Étant donné qu'il y aura tant d'insensés de naissance animale pour détourner les gens avec leur radotage, soyez alors attentifs à leurs fruits, à leurs signes, etc. S'ils ne font pas cela, c'est qu'ils proviennent de l'esprit animal. Tandis que s'ils le font, c'est qu'ils sont mes apôtres, mes martyrs, etc.

¹⁵³ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 60 et 59 (Beya, pp. 46-47).

¹⁵⁴ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 49 et 50 (Beya, p. 34).

¹⁵⁵ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XVII, 32 et 32'.

¹⁵⁶ Cf. Pindare, *Olympiques*, II, 94 : « Sage est celui qui connaît beaucoup par croissance. Mais ceux qui ont appris sont semblables à ces corbeaux qui croassent. »

Celui qui étudie autrement que de cette manière, c'est qu'il est contre Dieu. Nous ne devons donc pas accepter ce qu'il dit¹⁵⁷.

*

Les constellations ont un mouvement circulaire et varié, difficile à comprendre, et dont il est malaisé de prévoir les effets exacts. Mais cette roue qui tourne fait que ce qui est en haut descend, que ce qui est en bas monte, que ce qui est à droite va à gauche et vice versa.

*En marchant avec les astres, les insensés montent et descendent, comme on dessine **la roue de fortune** qui ne prend son origine que de cette nature animale.*



Car s'ils se trouvaient et marchaient dans l'esprit où un homme doit marcher, ils ne se véhiculeraient ni en bas ni en haut, comme dit David : « Heureux ceux qui marchent dans la voie du Seigneur ¹⁵⁸ ! » Mais si ce n'est pas le cas, alors en va-t-il nécessairement de nous comme des infortunés, c'est-à-dire comme l'animal. Tantôt perdre, tantôt gagner, aller en haut, aller en bas comme les astronomes le disent dans leurs pratiques : cette année, les marchands auront une bonne année en tel mois, en tel autre, ils auront mauvaise fortune, etc. Idem pour les guerriers, idem pour les artisans, etc. Si ces choses n'étaient pas animales, et si les gens se

¹⁵⁷ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 61 et 63 (Beya, pp. 49 et 51-52).

¹⁵⁸ Psaume, CXIX, 1.

maintenaient dans la voie du Seigneur, les phytons¹⁵⁹ et augures du ciel ne pourraient pas les prédire. À cela, reconnaissez la nature insensée de ceux qui marchent dans de telles constellations, en haut, en bas, en avant, en arrière ; tout cela n'est pas chrétien¹⁶⁰.

L'homme droit (*die recht Mensch*) suit donc la voie rectiligne, c'est-à-dire le Christ. L'homme animal suit le mouvement périphérique de Circé¹⁶¹. Mais si l'on unit les deux correctement, on se sert d'un bon instrument. Considérons donc la crosse.



Paracelse conclut son traité sur *Les Lunatiques* en disant :

Ce que j'ai écrit dans ce livre-ci sur les lunatiques a été conçu de façon à ce que vous connaissiez dans quelle voie l'homme marche et se conduit, afin qu'on ne considère pas la raison animale comme étant la lumière de l'homme. En effet, les Apôtres étant des hommes purs, le Christ les a appelés lumières du monde, sel de la terre¹⁶². Or, ceux qui ne sont pas tels marchent dans les ténèbres. Ils ne sont pas des lumières, mais ténèbres. Tel est le motif de cet écrit : vous en instruire¹⁶³.

*

Jusqu'ici nous avons parlé de l'homme animal devenant fou et enragé. Mais qu'en est-il du simplet, de l'ignare et anormal de naissance ? Le Christ ne l'aurait-il pas racheté lui aussi par son sang versé ? Tel est le thème du deuxième traité intitulé *De Generatione stultorum* (« De la Génération des simplets »).

¹⁵⁹ « Pythons », probablement.

¹⁶⁰ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 66 et 67 (Beya, pp. 56-57).

¹⁶¹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope - tome I*, *op. cit.*, pp. 63 et ss.

¹⁶² Cf. *Matthieu*, V, 13 à 16.

¹⁶³ Sudhoff, *op. cit.*, p. 72 (Beya, p. 65).

Il est étonnant que la plus noble créature, image de Dieu, soit victime d'une tare qu'on ne trouve pas vraiment chez les animaux. Notre médecin remarque que beaucoup de ces simplets naissent tels sans autre maladie, et que si le Christ a rétabli des boiteux, des aveugles, des paralytiques, et des lépreux, il n'a guéri aucun fou ou simplet. De plus, ces êtres qui sont souvent la risée des gens raisonnables semblent incurables par un quelconque remède végétal ou minéral. Bref, ils sont ratés définitivement. Renonçant donc à rédiger un exposé sur leur cure, il passe directement au traité sur la cause de ces tares.

Il avoue toutefois que le but n'est pas de connaître ces simplets eux-mêmes, mais de nous faire savoir, par ce biais, ce qu'est l'homme, d'où il vient. Ainsi, prenons conscience de ceci : notre intelligence est devant Dieu ce que la folie des simplets est à nos yeux à nous. Du reste, nous sommes du même sang que ces anormaux, ce sont nos frères. Si nous nous moquons d'eux, nous nous maudissons nous-mêmes et nous devons en rendre compte dans l'autre monde, quand tout sera inversé...

*

Que s'est-il donc passé comme catastrophe ? Voici : Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'homme androgyne ne venait pas du paradis, mais du *limbus* zodiacal contenant la nature de toutes les créatures. Mais Dieu en avait fait un microcosme en le plaçant dans un endroit protégé : Hébron, lieu paradisiaque. La pureté d'Adam ne venait donc pas de sa matière, mais uniquement de cette forteresse privilégiée. Pour ce faire, il fallait que l'homme fût ignorant, pur et inconscient de son origine. Voilà comment Dieu a importé au paradis un homme devenu pur alors qu'il était souillé, mais sans qu'il le sût.

Paracelse compare la chose à une petite fille ignorant sa condition de femme pourtant bien réelle. Sans cet état de fait, jamais le Léviathan n'aurait pu séduire Ève. Ce qui a rendu la tentation possible, c'est qu'elle était appuyée sur la vérité. Il

suffisait d'informer la créature humaine de sa véritable nature dont elle était ignorante. Comme le lieu d'Hébron empêchait cette nature de se connaître comme impure, de s'expérimenter et surtout de se multiplier, l'expulsion de ce jardin protégé était inévitable. Prenant conscience de leur nudité, Adam et Ève retournèrent dans le monde pour redevenir ce qu'ils étaient en réalité¹⁶⁴.

On comprend mieux, dès lors, la position des athées. Ce monde absurde et sans Dieu leur paraît *normal*. Seul le souvenir du milieu protégé s'est totalement effacé pour eux. Les croyants, eux, souffrent de la situation, car ils se souviennent avec une nostalgie souvent intuitive, de cet endroit où seule la pureté les maintenait immortels...

Ce monde-ci est donc rempli d'anormaux, de malheureux soumis aux planètes. La perte de l'image de Dieu entraîna meurtres, guerres, vols et corruption. Les monstres et les avortons y sont légion, et cette situation durera jusqu'à la fin du monde. Bref, ici, les enfants du monde sont l'antithèse exacte de ceux d'Hébron. L'homme donc, tel qu'il est maintenant, se flatte à tort d'être l'image de Dieu qu'il a été. Comparable à un paon fier de ses plumes, qu'il regarde ses pattes et il constatera son désastre !

Analysons maintenant les malformations qui font qu'un sage peut engendrer un fou, un homme honnête un vaurien, et inversement.

C'est une question de sculpteurs. Paracelse les appelle les « Vulcains ». Seul un maître-sculpteur réussit sa statue après en avoir raté d'abord une quantité. Or, les jeunes apprentis sont nombreux et souvent ils meurent jeunes avant d'être arrivés à la maîtrise. Ainsi, quand l'homme donne sa semence, il fournit le bois, mais il ne le sculpte pas plus qu'un fermier ne fait lui-même pousser le blé qu'il a semé. Ainsi, des

¹⁶⁴ Cf. *Genèse*, III, 23 : « Et Dieu le fit sortir du jardin d'Éden pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. »

sculpteurs-débutants-fripons, il y en a énormément, différents selon les régions, les temps, les saisons, l'histoire. Et l'astrologie ne peut prédire la naissance d'un homme sage, pas plus qu'elle est capable d'expliquer les fous ou les simplets.

Quoi qu'il en soit, c'est uniquement le corps animal, qui, en tant qu'instrument, est raté dans ce monde, mais non l'image de Dieu qui, elle, reste parfaite. Car l'âme et l'esprit ne sont pas fous. Au paradis, cet instrument aurait été intact malgré son animalité. Mais en aucun cas cet outil n'est, en lui-même, l'image de Dieu.

Autrement dit, le corps animal, bien que dépendant du zodiaque, doit être dominé par le sage et lui obéir comme un chien que son maître tient en laisse. Le maître est plus puissant que le zodiaque.

Or, chez le fou, cet outil est détraqué. Le meilleur charpentier ne réussirait pas sa charpente si au lieu de son instrument il ne possédait qu'une faucille.

Mais attention ! L'homme droit et divin se sert parfois d'un instrument détraqué¹⁶⁵. Il guette continuellement le corps des fous pour pouvoir éventuellement l'utiliser. À certains moments, une constellation favorable lui permet de parler à travers ces fous comme une lumière à travers une corne. Comme il s'agit de fous, on s'en moque. Or, les pitreries ne viennent pas toutes du corps animal, mais parfois de l'esprit interne divin. Celui-ci a besoin, pour s'exprimer, qu'on ne s'oppose pas à lui. Cependant, l'homme raisonnable fait souvent plus confiance à son corps animal qu'à son corps droit. Il veut que le corps animal en sache plus que le corps droit. Chez le fou, au contraire, le corps animal, étant titubant, permet au corps intérieur d'être beaucoup plus puissant. Il faut donc prêter attention aux oracles sortant facilement des fous,

¹⁶⁵ Dieu lui-même, selon la tradition hébraïque, contrairement à l'homme, ne se sert d'un outil que lorsqu'il est brisé. Cf. *Psaume*, LI, 19 : « D'un cœur brisé, broyé, tu n'as point de mépris. »

et les princes doivent protéger ce type de fous, ne jamais les vexer, et tenir plus ces vaticinations en estime que les propos des gens dits raisonnables qui ne servent que leur animalité contrôlée...

*

Paracelse déduit de cela une conclusion bien oubliée de nos jours. L'homme qui veut plaire à Dieu doit tirer une leçon de ces fous. Il doit **rendre fou**, il doit **affaiblir** son corps trop raisonnable, s'il veut que la vérité s'en exhale sans résistance¹⁶⁶.

Observez les prophètes que Dieu a choisis spécialement. À tous, il a rendu furieux (dollar) leur corps animal, et ce n'est qu'ensuite qu'il a fait parler celui de l'intérieur. Le fait de rendre furieux et ivre a lieu afin que rien ne s'oppose ni n'infecte l'esprit droit qui parle et qui doit parler. C'est pourquoi on les a considérés comme des gens simples et on a méprisé cette simplicité, alors que ce sont les plus avisés de tous et qu'ils sont si près de Dieu¹⁶⁷.

Ce qui sort alors est brut, et parfois très peu policé. Mais tout arrangement de forme est un mensonge et une falsification de la vérité, provenant de l'esprit animal. Faisons donc bien attention à ne pas vouloir adapter l'Esprit Saint lui-même à nos petites pensées¹⁶⁸.

¹⁶⁶ On comprend mieux pourquoi tant de chercheurs nient ou amoindrissent l'« extase » ou *tardemah*, condition incontournable du prophétisme. L'exténuation due à la quête soutenue semble certainement plus efficace que les mortifications du genre *flagellations* ou *cilice* qui paraissent émanées d'un gauchissement de certains rites anciens d'initiation. Quoi qu'il en soit, la mortification véritable vient d'une volonté divine envoyée et non d'une décision humaine d'homme non relié.

¹⁶⁷ Sudhoff, *op. cit.*, p. 88 (Beya, pp. 89-90). Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XVIII, 14.

¹⁶⁸ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XIX, 1'.

Donc, si nous méprisons des fous inspirés, c'est que nous leur reprochons de ne pas être aussi animaux que nous. Ainsi Dieu nous méprisera de ne pas être comme lui¹⁶⁹.

Ces fous meurent plus sereinement, et ils entreront plus facilement que nous dans le ciel. Et un jour, nous comprendrons que notre raison a mis tellement d'obstacles à la parole inspirée qu'il eût mieux valu pour nous que nous fussions nés fous.

Notre raison animale, à la mort, s'envolera avec les astres. Et si la nature a bien commis une erreur du côté du corps, il n'y a rien de raté à l'âme et à l'esprit.

*

Et voici la conclusion énigmatique de Paracelse que nous laissons telle quelle :

Car ici, dans ce monde, Adam et Ève ne doivent ni nous nuire ni être profitables l'un à l'autre¹⁷⁰.

Notre frère, c'est ce Sage ou bien ce fou¹⁷¹...

¹⁶⁹ Cf. *ibid.*, XXIV, 2 et 2'.

¹⁷⁰ Sudhoff, *op. cit.*, p. 92 (Beya, p. 95). Le sens n'est pas clair. Dorn et Palthen comprennent tous les deux différemment, en arrangeant d'ailleurs la traduction. Nous pourrions comprendre également : « Adam et Ève ne doivent pas faire en sorte que nous nous fassions du mal ou du bien les uns aux autres ici, à propos de ce monde. »

¹⁷¹ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, I, 74'.



Pieter Bruegel, *La chute d'Icare*

La Chute d'Icare

Nadine Coppin¹⁷²

*Celui qui a obtenu l'eau de la terre doit chercher la terre
de l'eau pour parfaire l'œuvre du Seigneur*¹⁷³.

La Chute d'Icare, exposé au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, est un vaste et paisible paysage dont Icare, dit-on, ne serait que le prétexte. Monsieur van Lennep¹⁷⁴ y discerne l'illustration minutieuse d'un thème alchimique.

« Bruegel était-il alchimiste ? » « Nous fûmes », dit-il, « le premier à le supposer », au regard de son œuvre « où la pensée alchimique s'inscrit avec évidence au cours d'une évolution dont les deux points d'orgue sont la Dulle Griet et la Chute d'Icare ».

Nourri de son illustre prédécesseur Jérôme Bosch (1450-1516), dont l'énigmatique œuvre picturale fourmille d'allusions à la science hermétique, Pieter Bruegel dit l'Ancien¹⁷⁵ imprime à la Renaissance flamande sa truculence. En observateur scrupuleux de la nature et de son temps, il illustre l'humanisme particulier à son époque où s'imposent Érasme et Rabelais.

Circulaient alors en Flandres comme en Italie des alchimistes de renom, ensemençant l'Europe en fermentation

¹⁷² Cet article est paru pour la première fois le 2 octobre 2007, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°2.

¹⁷³ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., V, 9'.

¹⁷⁴ Signalons d'emblée que les citations de Monsieur Jacques van Lennep sont toutes tirées de son excellent ouvrage *Alchimie*, Crédit communal, Bruxelles, 1984, pp. 253-255 (sur le labyrinthe) et pp. 309-366 (sur le rapport de Bosch et de Bruegel avec l'alchimie).

¹⁷⁵ Né près de Breda vers 1525-1530, reçu franc-maître en 1551, mort à Bruxelles en 1569.

de textes anciens et contemporains sortis des presses des premiers imprimeurs. Bien que suspecte, leur science n'avait pas encore connu l'opprobre de l'Église, les princes s'y adonnaient ouvertement. Les textes grecs attribués à Hermès, découverts en 1460 et traduits par Marsile Ficin¹⁷⁶, rajeunissaient l'antique science hermétique venue du fond des âges. Le décor était en place pour susciter un savant imagier.

La Fable

Dédale construisit en Crète pour le roi Minos un labyrinthe afin de contenir le Minotaure. Coupable d'avoir livré à Ariane la ruse bien connue qui permit au héros Thésée d'en sortir vainqueur, il y fut enfermé avec son fils Icare. « Fuyant le règne de Minos », sa prison, Dédale,

*ayant osé se confier au ciel avec des pennas rapides,
par un chemin inhabituel s'échappa*¹⁷⁷,

non sans avoir recommandé au fils la voie moyenne,

*de crainte que trop bas, l'onde n'alourdisse les pennas,
et trop haut, le feu ne les consume [...]. Mais l'enfant
commençant à se réjouir du vol audacieux abandonna
son guide, et attiré par le désir du ciel, mena un chemin
plus élevé. Le voisinage du rapide Soleil amollit les cires
odorantes, liens des pennas : elles se liquéfièrent. Il
secoua les bras, et dépourvu de rame, ne perçut aucune
brise, et ses bouches clamant le nom du père furent
accueillies par l'eau bleue, qui tira de lui son nom*¹⁷⁸.

Le flot rendit au père son enfant sans vie, qu'il ensevelit dans le sable du rivage avant de reprendre son voyage.

Pernety, qui dit écrire

¹⁷⁶ Marsile Ficin (1433-1499), humaniste platonicien italien.

¹⁷⁷ Virgile, *Énéide*, VI, 14 et 15.

¹⁷⁸ Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 204-205 et 223-230.

*pour ceux qui, ne pouvant sortir du labyrinthe où ils se
trouvent engagés [...] chercheront ici un fil d'Ariane,*

nous accompagnera tout au long de cette étude. À ses yeux, les fables décrivent « tout ce qui se fait successivement dans le grand-œuvre ». C'est pourquoi

*l'adepte est seul capable de donner aux fables la
véritable explication qui leur convient*¹⁷⁹.

Nous nous appuierons encore sur deux passages de Giovanni Bracesco, où il fait parler respectivement Raymond Lulle et Géber¹⁸⁰.

Dédale

Les figures mythologiques ont toujours plusieurs degrés de lecture. Dédale artiste conduit l'œuvre, donnant au fixe des ailes et au volatile un tombeau. Constructeur de labyrinthe, il égare le chercheur, d'enseignements obscurs en énigmes inexpugnables.

*Il faut le fil d'Ariane pour réussir à en sortir, c'est-à-dire
qu'il faut être dirigé par un philosophe qui ait fait
l'œuvre lui-même*¹⁸¹.

Nous suivrons ici la lecture plus savante de Bracesco.

*Le nom de Dédale, dit-il, est un terme grec signifiant
« varié » en latin, et il désigne pour nous le soufre [...].
On l'appelle du nom de Mars. Il est très varié, parce qu'il*

¹⁷⁹ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Denoël, Paris, 1972, p. 228, s. v. « métaux ».

¹⁸⁰ Giovanni Bracesco, « Dialogue », pp. 565 et ss., et « Le Bois de vie », pp. 911 et ss., dans J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, Chouet, etc., Genève, 1702 (rééd. Arnaldo Forni, Naples, 1976), t. I. Signalons une fois pour toutes que les citations de ces deux textes fort proches sont tirées des pp. 584 et 923-924. Ndlr. La traduction complète de l'ouvrage existe désormais dans Giovanni Bracesco, *Le Bois de vie*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, Beya, Grez-Doiceau, 2023. Nous ajoutons les références à cette version.

¹⁸¹ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, p. 183, s. v. « labyrinthe ».

se transforme d'une couleur en une autre, et d'une nature en une autre.

Dédale, matière de l'œuvre, prend les couleurs significatives des opérations qui se succèdent, soufre et mercure circulant pour aboutir à la fixité parfaite.

*Le soufre des sages, précise Pernety, n'est point distingué sensiblement de leur mercure [...]. Le soufre vrai des philosophes est le grain fixe de la matière, le véritable agent interne qui agit, digère, cuit sa propre matière mercurielle, dans lequel il se trouve renfermé*¹⁸².

Pour le savant bénédictin,

*Dédale et Icare sont le symbole de la partie fixe du magistère, qui se volatilise. Dédale représente le premier soufre, plus épais, d'où naît le second, qui après s'être sublimé au haut du vase, retombe dans la mer des philosophes*¹⁸³.

Maïer aide à comprendre comment, selon l'adage des philosophes, deux choses peuvent n'en être qu'une. « La matière de l'art », dit-il, c'est Osiris. Il est dissous, démembré par son frère Typhon, puis coagulé, c'est-à-dire qu'

*Isis rassemble et unit ces parties. Isis et Osiris sont un seul et même sujet dans lequel se trouve Osiris le mâle et Isis la femelle*¹⁸⁴,

dits frère et sœur, provenant du même corps.

*Mercure est pris pour le tout, et Isis et Osiris pour les parties. Bien qu'on puisse les dire trois, ils sont cependant deux, et en réalité un, car l'un tire sa naissance de l'autre*¹⁸⁵.

¹⁸² *Ibid.*, pp. 338 et 339, s. v. « soufre ».

¹⁸³ *Ibid.*, p. 169, s. v. « Icare ».

¹⁸⁴ Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, pp. 33-34.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 42.

*En effet, dit l'Écriture, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme, et tout vient de Dieu*¹⁸⁶.

*Quel poète ! s'écrie Emmanuel d'Hooghvorst, le disciple de l'Art qui prépare et dispose ce commerce où Isis et Osiris se connaîtront, deux en un, lu Pan... Les fiancés de l'Art sont donc comme deux sens, le solve et le coagula lus en un seul*¹⁸⁷.

La dissolution est appelée noirceur, temps de Saturne. La blancheur suit, qui est coagulation dans le fond du vase. Bruegel a choisi le moment précis où, la noirceur surmontée, enfin se contemple le temps de l'Art.

Icare

Reconstituons, dans le labyrinthe ou dédale des textes, le périple d'Icare. Bien que sa chute serve souvent d'image aux malheurs de l'alchimiste égaré, victime de son ignorance et de sa témérité, la *suante école*¹⁸⁸ d'Hermès interprète ce drame : heureuse chute. Sans volatil retombant dans la mer philosophique, point d'œuvre, la mer déserte est :

*occulte vide d'Icare non engendré où l'ange ne vole qu'en rêve*¹⁸⁹.

Qui est Icare ? Pour Bracesco, le soufre très fixe est

*parent d'un autre soufre, très subtil et fusible, plus volatil, appelé arsenic, car selon Géber : « l'arsenic est d'une matière subtile, semblable au soufre »*¹⁹⁰.

¹⁸⁶ I Corinthiens, XI, 12.

¹⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*, p. 80.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 366.

¹⁹⁰ Cf. Géber, « La Somme de la perfection », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2003, p. 170.

*La matière de l'art sacerdotal, dit Fabre du Bosquet, est un limon composé de terre et d'eau, c'est-à-dire de deux substances dont l'une est fixe et l'autre volatile. L'œuvre exige que l'on sépare l'eau de la terre et qu'après les avoir purifiées l'une et l'autre, on les réunisse. « Il monte de la terre au ciel et derechef descend en terre » : cette opération se passe dans le vase de l'artiste ; c'est l'effet de la circulation, au moyen de laquelle les vertus de la substance volatile se communiquent, se mêlent et se confondent avec celle de la substance fixe qui est au fond du vase*¹⁹¹.

L'eau communique sa volatilité à la terre, puis retombée en pluie reçoit de la terre la fixité et devient terre. Autrement dit,

*refais la boue et cuis-la*¹⁹².

L'arsenic, s'il est fusible, est aussi un poison, qualité exprimée par la noirceur.

*De la putréfaction, dit Pernety, naîtra un corbeau, qui élèvera peu à peu sa tête [...], déploiera ses ailes, et commencera à voler, [...] lavé et blanchi par une pluie constante*¹⁹³.

*Car ce corps imparfait, leur Lune, leur femelle, doit être purifié. Le signe de sa parfaite sublimation ou dépuración est une couleur blanche, céleste, éclatante comme celle de l'argent le plus fin [...]. Alors cette femme prostituée est rétablie dans son état de virginité intacte*¹⁹⁴.

Ce que *Le Message Retrouvé* décrit en trois étapes :

Le passant de Dieu ouvre le saint flacon que la vieille prostituée conservait caché sous ses oripeaux. À la

¹⁹¹ Fabre du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique*, Le Mercure dauphinois, Grenoble, 2002, pp. 40 et 55.

¹⁹² Louis Cattiaux, *op. cit.*, XV, 68 et 68'.

¹⁹³ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, t. I, Paris, 1786 (rééd. La Table d'émeraude, Paris, 1982), p. 191.

¹⁹⁴ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, pp. 88 et 89, s. v. « corps ».

*première gorgée, elle redevient jeune et belle [...]. À la deuxième lampée, tout le corps de sa beauté resplendit de la douce lumière de Dieu et ses haillons gisent consumés à ses pieds. À la troisième prise, elle chante [...] et, voilée par sa chevelure dorée, elle danse avec les vierges le pas de la vie libre et sainte*¹⁹⁵.

Les trois couleurs de l'œuvre sont ici illustrées, les oripeaux pour la noire, la lumière divine pour la blanche, la chevelure pour la dorée ou rouge.

Après la couleur noire, clef de l'œuvre, confirme Pernety,

*le second signe démonstratif ou la deuxième couleur principale est le blanc. Hermès dit : [...] Le vautour crie du haut de la montagne : Je suis le blanc du noir ; parce que la blancheur succède à la noirceur. Morien appelle cette blancheur la fumée blanche. Alphidius l'appelle argent vif des sages*¹⁹⁶.

Issu d'un premier soufre qualifié de mâle, le second soufre définit sa propriété volatile par la qualité féminine et mercurielle.

*Cet argent vif [...] extrait de cette noirceur très subtile, est le mercure tingent philosophique. On le nomme mercure purifié, arsenic, or blanc, Ève, fondement de l'art, Lune dans son plein, menstrue, mercure dans son couchant, sel, soufre blanc, voile blanc*¹⁹⁷.

Pernety précise que

*ce principe volatil, qui fait l'office de femelle, leur Lune est de deux sortes*¹⁹⁸.

La première, leur eau mercurielle appelée Isis, devient par l'Art l'autre, l'Isis sœur et femme d'Osiris, c'est-à-

¹⁹⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXX, 11 à 14.

¹⁹⁶ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, pp. 183-185.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, pp. 58, s. v. « arsenic ».

*dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, et parvenue à la couleur blanche*¹⁹⁹.

Ces deux Isis deviennent, dans notre fable, père et fils.
Ainsi, le fils se définit

*mercure animé, mercure double, c'est-à-dire mercure des sages animé du soufre métallique*²⁰⁰.

Il l'appelle aussi

*Saturnie végétale, nommée Vénus, écume de la mer Rouge, leur Lune et leur femelle. On la qualifie végétale, parce qu'elle végète pendant les opérations, et qu'elle renferme le fruit de l'or*²⁰¹.

Vénus est dite épouse de Vulcain, pour indiquer que

*la matière de l'art contient le feu central comme Isis contenait Osiris dans son sein, et comme Junon contenait Jupiter*²⁰².

On pense au pieux Énée qui, au sortir des « ruines de Troie, lisons la dissolution »²⁰³, portait sur le dos son père, aveugle et paralytique.

De même dans l'Écriture, Noé lâcha le corbeau,

*qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux fussent séchées au-dessus de la terre. Il lâcha la colombe [...] mais la colombe n'ayant pas trouvé où poser la plante de son pied revint vers lui [...]. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe [...] et la colombe revint vers lui tenant dans son bec une feuille d'olivier toute fraîche [...]. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe ; et elle ne revint plus vers lui*²⁰⁴.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 197, s. v. « Lune ».

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 224, s. v. « mercure ».

²⁰¹ *Ibid.*, p. 326, s. v. « Saturne ».

²⁰² Fabre du Bosquet, *op. cit.*, p. 43.

²⁰³ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 25 ; cf. aussi p. 110.

²⁰⁴ *Genèse*, VIII, 7 à 12.

De cette arche, contenant tout, s'échappe une matière noire et volatile, circulant, *allant et venant* jusqu'à devenir blanche, toujours volatile, n'ayant *pas trouvé où poser le pied*. Enfin fixée en corps, la pierre au blanc végète comme une pousse verte, jusqu'à la rougeur ou pierre parfaite.

Bruegel ne peint d'Icare que deux minuscules jambes pâles, flanquées d'ailes blanches. Autour de lui, l'onde sombre se frange de vaguelettes, blanches elles aussi.

Les ailes

De quelle manière le fixe devient-il volatil ? Bracesco explique en détail la nature de ces

ailes avec lesquelles ils tentent de s'envoler et s'élèvent en hauteur [...]. « Les corps qui ont besoin qu'on leur administre des choses qui soulèvent et exaltent, sont Vénus et Mars, à cause de leur fusion, c'est-à-dire solution, tardive (le grain fixe appelé soufre se volatilise en dernier). Vénus a besoin de la tutie, et Mars de l'arsenic, car par ces choses ils s'élèvent et s'emportent facilement vers le haut, étant donné qu'il y a entre eux une grande correspondance »²⁰⁵.

Ne sont-ils pas en effet qualifiés de « parents » ?

Pour sa sublimation, Vénus a donc besoin de la tutie [...]. Par la tutie est signifiée l'eau mercurielle qui, par distillation, exprime dudit sel extrait de la pierre, Vénus que nous désignons par le nom d'Icare [...]. Les ailes avec lesquelles Mars s'envole de ladite pierre, désignent l'arsenic.

Bracesco décrit ici la matière qui se volatilise : soufre fixe, soufre volatil, eau mercurielle, le plus subtil entraînant le plus épais.

²⁰⁵ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 72, citant Geber, « La Somme », I, 4, 3, dans J. Mangin de Richebourg, *op. cit.*, t. 1, p. 181.

Dédale, en effet, a besoin d'Icare pour se sublimer, comme Anchise, aveugle et paralytique a besoin d'Énée pour s'échapper de Troie détruite.

Car, explique Bracesco, l'humidité et l'aigreur du vinaigre [...] dissolvent et attirent à elles la substance du sel, avec lequel elles attirent aussi le soufre subtil appelé arsenic, enfermé dans la profondeur du sel même. Et puisque ce soufre subtil est de la substance de ce soufre appelé Mars, ce soufre subtil appelé arsenic, en même temps que le sel, attire à lui et fait lever et sublimer celui qui est plus épais, appelé Mars. Car alors ils sont tous liés ensemble, et l'un ne peut pas s'élever sans l'autre [...]. Car à cause de la liaison des soufres, dans cette putréfaction, l'arsenic attire Mars et fait qu'il est emporté vers le haut et sublimé²⁰⁶.

On comprend mieux alors pourquoi Bruegel n'a pas représenté le père éploré. Emporté avec lui, en lui, il ne peut être dissocié de son fils.

Le navire

Mais par l'eau susdite, nous précise encore Bracesco, il est projeté sur le rivage, c'est-à-dire à la surface, dans cette pellicule et nacelle susdite²⁰⁷.

Quelle est cette nacelle ? Apulée faisant parler Isis décrit ce moment béni :

Lorsque les tempêtes de l'hiver seront apaisées, que la mer émue, troublée et tempétueuse sera faite calme, paisible et navigable, mes prêtres m'offriront une nacelle en démonstration de mon passage par mer en Égypte sous la conduite de Mercure commandé par Jupiter²⁰⁸.

²⁰⁶ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁰⁸ Apulée, *L'Âne d'or*, XI, 5.

*En Égypte où il s'est affaibli, le zéphyr est un vent doux*²⁰⁹,

guidant les nacelles philosophiques.

*L'œuvre, confirme Fulcanelli, offre une grande analogie avec les traversées maritimes et les tempêtes qui les accueillent. C'est une mer agitée et houleuse que présente en petit l'ébullition constante et régulière du compost hermétique [...]. Le calme renaît alors, l'air se purifie [...]. Une pellicule couvre toute la superficie, et [...] marque la fin du déluge [...] la naissance de Diane et d'Apollon, le triomphe de la terre sur l'eau... l'harmonie résultant du parfait équilibre des principes*²¹⁰,

harmonie majestueusement peinte par Bruegel pour exprimer la chute pourtant dramatique d'Icare.

Près d'Icare, les ailes tombées s'enfoncent dans l'eau, blanches comme le voile perdu par Proserpine dans le lac de la nymphe Cyanée²¹¹.

*Car, selon Bracesco, la partie huileuse toujours surnage*²¹².

Pour Pernety, « l'huile incombustible, c'est leur soufre »²¹³, et

*Artéphius dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche [...]. Les esprits [...] ont perdu leur volatilité*²¹⁴.

²⁰⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, pp. 62 et 63.

²¹⁰ Fulcanelli, *Les Demeures philosophales*, t. II, Pauvert, Paris, 1979, pp. 187 et 188.

²¹¹ Cf. Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, t. II, p. 282. Rappelons que « cyanée » veut dire « bleue ».

²¹² Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²¹³ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, p. 161, s. v. « huile ».

²¹⁴ *Idem*, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, t. I, p. 185.

Alors l'Isis mercurielle vogue dans sa nacelle aux voiles tendues de doux zéphyr, trace de son passage en « terre philosophique ou Sainte Égypte »²¹⁵ où Icare sera enseveli.

*L'inhumation philosophique n'est autre chose que la fixation, ou le retour des parties volatilisées*²¹⁶.

*C'est pourquoi, continue Bracesco, une fois l'eau desséchée, le soufre même fut enseveli dans le sable, c'est-à-dire dans ce soufre appelé Mars, subtilisé en manière de sable très subtil et très lumineux*²¹⁷.

Le soleil

Le soleil qui brille à l'horizon, remarque justement van Lennep, devrait normalement se trouver assez haut dans le ciel pour expliquer la chute d'Icare, étrange anachronisme [...]. Seule la philosophie hermétique qui prévaut, parmi les humanistes, au siècle de Bruegel peut expliquer cette singularité.

*Le grand secret, c'est blanchir le laiton [...]*²¹⁸.

À ce moment crucial,

*le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jour*²¹⁹.

Cette couleur blanche, c'est Diane aidant en sage-femme à la naissance glorieuse de l'Apollon solaire, de couleur rouge. La couleur citrine suit immédiatement la blanche. Bruegel illumine de jaune le ciel dégagé par le soleil victorieux.

²¹⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 218.

²¹⁶ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, t. I, p. 304.

²¹⁷ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²¹⁸ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, t. I, p. 304.

²¹⁹ *Ibid.*

On devine, au-dessus de la terre sombre encore,

*l'élévation des vapeurs dans l'air, où elles se
condensent en nuages*²²⁰.

Le soleil levant chasse les nuées, la tempête philosophique s'éloigne, l'hiver fait place au printemps, Saturne à Jupiter. C'est l'aube d'un jour nouveau. L'alchimiste peut enfin, après le long temps du sombre Saturne, contempler l'œuvre glorieuse qui se dévoile dans son athanor²²¹.

Les personnages

Les témoins du vol fabuleux, décrits brièvement par Ovide, occupent ici tout le tableau.

*Quelqu'un qui, avec un roseau tremblant, cherche à
attraper des poissons, ou un berger appuyé sur un
bâton, ou encore un laboureur penché sur le manche de
sa charrue, les virent et furent stupéfaits (obstupuit)*²²².

Pourtant, aucun des personnages de Bruegel ne semble voir le drame. Le pêcheur, seul tourné vers la mer, ne regarde pas plus loin que le bout de sa canne. Le verbe *obstupescere* semble pris ici par Bruegel dans son sens étymologique : « devenir immobile, insensible, paralysé », « s'engourdir ». Le monde engourdi, incapable tel Icare de « cueillir l'éther »²²³, ne perçoit rien de ce qui s'accomplit devant ses yeux d'aveugles²²⁴.

Le labour prépare à l'œuvre la terre, image du fixe. Le regard du paysan est dirigé vers le sol, et la couleur rouge de sa

²²⁰ *Ibid.*, p. 95.

²²¹ Nous nous sommes conformée à l'opinion de Monsieur van Lennep qui reconnaît dans le tableau un soleil levant. Cependant, un passage du *Conseil des noces* cité par Maïer (*op. cit.*, p. 177) invite à la prudence : « La [pierre] blanche commence à apparaître au coucher du Soleil sur la face des eaux [...] tandis que la rouge fait l'inverse puisqu'elle commence à monter au-dessus des eaux au lever du Soleil [...] ».

²²² Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 217-219.

²²³ *Ibid.*, 219.

²²⁴ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXI, 53'.

chemise est celle que la tradition associe à la terre. Seul un cheval, souvent pris par les philosophes hermétiques

*pour le symbole des parties volatiles de leur matière, à cause de sa légèreté à la course*²²⁵,

peut ouvrir la terre endormie.



Si le cheval met en mouvement le fixe, le bâton stabilise le berger qui, vêtu de la céleste couleur bleue, confirme sa fonction volatile en contemplant le ciel. À ses côtés, le chien, symbole du mercure, est curieusement immobile²²⁶. Peut-être aussi,

*à ses pieds, un chien muet n'initie qu'aux hurlements solitaires*²²⁷.

Ces deux, fixe et volatil, séparés ne peuvent participer à l'œuvre et lui tournent donc le dos.

Dans la partie basse du vallon, très assombrie par la végétation, repose un personnage énigmatique.

²²⁵ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, op. cit., p. 80, s. v. « cheval ».

²²⁶ Cf. *ibid.*, p. 80, s. v. « chien ». Maïer, op. cit., p. 64, précise que le chien et le loup sont « deux parties dans un seul sujet, dont l'une est plus apprivoisée et plus traitable, c'est-à-dire moins fugace. »

²²⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, op. cit., p. 74.

On s'interroge souvent, poursuit van Lennep, à propos de cet homme qui gît sous un buisson. Deux interprétations alchimiques sont possibles. Il pourrait s'agir de la « tête morte » (caput mortuum) dont Pernety dit que « ce sont les fèces qui demeurent au fond de la cucurbite [...] après la sublimation²²⁸. » [...] La seconde interprétation, celle de la nigredo, c'est le grain qui pourrit. Basile Valentin montre un semeur répandant du grain devant une tombe et un gisant. Le texte explique qu'il « ne peut germer aucune semence sans que premièrement elle ne pourrisse²²⁹ ». Dans le recueil de Mylius, l'adepte sème en pleine terre. Celle-ci borde la mer où se tiennent debout les époux royaux ailés [...]. Cette mer se retrouve chez Bruegel ainsi que l'allusion aux ailes, images de la volatilité.

Vêtu de blanc, le pêcheur tend vers la mer son roseau. Son couvre-chef rouge et bleu semble réunir les deux matières.

Mais « en iconographie traditionnelle, la coiffure ou le couvre-chef indique la pensée ». Ce ne serait ici qu'un « souhait qu'il ne peut réaliser en cuisson d'Art, car la décade n'a pas plu en son pot »²³⁰.

Pot placé d'ailleurs à terre près de lui, et qui semble vide car sans Art,

ses idées n'ont aucun poids [...] ; c'est une œuvre en esprit²³¹.

Il fouille vainement la mer où il ne voit goutte.

Qui peut donc se dire disciple de l'alchimie sans avoir vu dans la luisante coupe, terre et feu coulant de l'air qui pleut²³² ?

²²⁸ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, op. cit., p. 351, s. v. « tête de corbeau ».

²²⁹ Cf. « Les Douze Clefs de Philosophie », dans J. Mangin de Richebourg, op. cit., t. II, pp. 40-41.

²³⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, op. cit., p. 74.

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*, p. 108.

Laissons à Monsieur van Lennep le mot de la fin :

La chute d'Icare de Bruegel [...] peut apparaître comme une éblouissante synthèse de la philosophie hermétique [...]. Que Bruegel ait été comme Bosch, particulièrement instruit des symboles et préceptes alchimiques, cela ne fait pour nous aucun doute.

Le sage s'appliquera à interpréter les expressions, les sentences et les énigmes des anciens sages²³³.

²³³ *Proverbes*, I, 6.

Introduction à deux traités d'Eugène Philalèthe

Caroline Thuysbaert²³⁴

Merveilleuse invention que celle de l'écriture qui offre l'accès à la pensée des grands auteurs saints et sages ! Si ces derniers sont grands, ce n'est pas en raison de leurs talents littéraires, mais grâce à l'immensité du don divin qu'ils ont été dignes de recevoir et d'incarner.

L'élève curieux est incapable, rationnellement, de distinguer les bons auteurs des mauvais. C'est un autre sens qui le guide : comme une résonnance entre les paroles écrites et sa mémoire profonde, son dieu enseveli, qui semble quelque peu vibrer et se réveiller en reconnaissant son propre mystère.

Les Écritures Saintes s'invitent ainsi dans nos bureaux, nos oratoires et laboratoires, en y dégageant le délicieux parfum de la Vie et de la Vérité.

Que soient loués leurs auteurs, leurs maîtres inspireurs, leurs traducteurs et éditeurs !

²³⁴ Cette préface a été rédigée à la demande d'Octavi Aluja pour la traduction catalane de l'*Aula Lucis* et du *Lumen de Lumine*. Cf. Eugeni Filàleteu, *Lumen de Lumine o La llum Màgica de nou descoberta i comunicada al MÓN. Seguit de Aula Lucis o La Casa de la Llum*, traduction de Desideri Forner, introduction de Caroline Thuysbaert, Pergaminum, Centelles, 2022, pp. VII-XIII.

Thomas Vaughan

On sait peu de choses de sa vie, ce qui confirme l'adage de Lao Tseu :

L'excellent marcheur ne laisse pas d'empreintes.

Né en 1621 ou 1622 dans le pays de Galles, sous le nom de *de Vaghan*, le jeune Thomas commence par recevoir l'instruction de Matthew Herbert, alias Seleucus Abantiades, à qui il dédie son traité *Aula lucis*. Il entre au *Jesus College* d'Oxford en 1638, en compagnie de son frère jumeau, Henry, qui deviendra un célèbre poète.

Thomas est clerc à partir de 1640, dans le diocèse de St David, tout en étudiant la médecine. Le contexte politique est trouble : une guerre civile éclate en 1645 entre les royalistes (du parti du Roi Charles I) et les parlementaires (sous la houlette de Sydman Poyntz). Cette lutte sanglante aboutit en 1649 à la proclamation de la république dirigée par Cromwell. Thomas Vaughan, ayant rallié le camp des royalistes vaincus, est alors expulsé de sa paroisse.

On l'accuse également d'ivrognerie, insulte que Paracelse, lui aussi, avait subie en son temps. Peut-être est-ce leur verve commune qui leur attire ce genre de calomnies. Vaughan est en effet auteur de plusieurs pamphlets et attaques, entre autres contre les universitaires. Son style n'en est pas moins très soigné.

Dès 1650, il commence à publier des livres hermétiques, philosophiques et alchymiques ; il en rédige une dizaine en tout. Rebecca, sa femme, l'assiste dans ses recherches.

En 1665 ou 1666, il décède, croit-on, lors d'une expérience chimique, apparemment trop explosive.

Lumen de lumine voit le jour en 1650, à Londres, dédié à sa chère Mère, l'*Alma Mater*, l'université d'Oxford. *Aula lucis* paraît en 1652 dans la même capitale, sous

l'énigmatique mention *SN*, qui seraient les lettres finales de son nom, Thomas **s** Vaughan**n**.

Tous les autres traités arborent le nom d'Eugène Philalèthe (à ne pas confondre avec son homonyme et contemporain Irénée).

Connaître les détails de la vie charnelle d'un homme importe peu, et n'aide en rien à comprendre son inspiration, sinon à mieux en saisir les circonstances historiques. Qu'il nous suffise de remercier Thomas Vaughan d'avoir permis la présence, ici-bas, d'Eugène Philalèthe !

Eugène Philalèthe

Tant que le bon génie d'Hué est en quête d'un lieu, il ne parle pas. Une fois fixé en sa terre pure, il aime et proclame la vérité, c'est-à-dire qu'il révèle ce qui était latent²³⁵. Voilà ce qui se cache, entre autres, dans l'étymologie de ce nom de poids.

Arthur Edward Waite qualifie Philalèthe de « figure la plus intéressante en littérature hermétique du XVII^{ème} siècle en Angleterre²³⁶ ».

Eugène affirme dans son « Au lecteur » du premier traité :

Je n'ai écrit que ce que Dieu a vérifié devant mes yeux en particulier, et qu'il peut justifier devant le monde en général. J'ai connu sa lumière secrète. Sa bougie est ma maîtresse d'école. Je rends témoignage de ce que j'ai vu²³⁷.

²³⁵ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*, p. 65. L'étymologie renvoie aux mots suivants : εὖ, « bon », γένος, « race », *ingenium*, « génie », φιλέω, « aimer », ἀλήθεια, « vérité », λαθεῖν, « cacher ».

²³⁶ Arthur Edgar Waite, *Works of Thomas Vaughan*, Kessinger publishing's rare mystical reprints, p. XXV.

²³⁷ *Ibid.*, p. 241.

Selon ses propres dires, il est disciple d'Henri Corneille-Agrippa (1486-1535), selon la filiation par livre, puisqu'ils n'ont pu se rencontrer ici-bas. Il se rattache donc à l'incroyable école de Pelagius, Trithème, et Paracelse.

Philalèthe étant un maillon de la chaîne d'or traditionnelle, le lecteur ne s'étonnera pas de retrouver l'esprit, voire des passages textuels d'Homère, Pythagore, Virgile, Dante, la cabale juive, Hermès Trismégiste, et même des auteurs postérieurs Louis Cattiaux et Emmanuel d'Hooghvorst.

Dernier adepte de l'Occident, selon le dires de EH, il incarne aussi un des derniers représentants de la glorieuse Renaissance, qui meurt étouffée par le rationalisme sec et purement humain promu par l'abbé Mersenne (1588-1648) et René Descartes (1596-1650).

Ce n'est que trois siècles plus tard, dans les années 1940', que nos régions renouent avec les maîtres du passé, grâce à une autre filiation par livre, via Nicolas Valois, maître de Louis Cattiaux, ou plus exactement de Elouia.

Les temps noirs qui ont envahi le monde du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle s'expliquent vraisemblablement par la disparition des justes, piliers et sauvegarde du monde.

Puisse ce précieux héritage trouver, aujourd'hui encore, de dignes héritiers !

Deux traités lumineux de Philalèthe

Grâce à Octavi Aluja, le public catalan découvre ici deux textes extraordinaires. Cet artiste, enlumineur et chercheur, est également un traducteur minutieux et dévoué.

Le *Lumen de lumine* et le *Aula lucis* confirment clairement quelques vérités universelles²³⁸.

Il n'existe qu'un seul vrai bonheur, qui s'atteint par la recherche et l'obtention de la lumière divine.

Tout semble commencer par une expérience terrible, une mort initiatique, une propulsion violente sur la montagne sainte. Cette opération requiert un courage résolu et héroïque, qui n'est minimisé que par ceux qui ne l'ont pas vécue. La description de cette nuit noire hérisse le poil et marque l'esprit.

Avant d'en avertir le lecteur, l'auteur insère astucieusement, au tout début des premières pages, le fruit magique et merveilleux de cette expérience mortifère : l'apparition de la lumière, le retour de la paix, et la rencontre avec la déesse aimante et verdoyante, Thalie. Tous les philosophes-par-le-feu paraissent affectionner cette technique qui consiste à embrouiller l'ordre réel des opérations de l'œuvre, pour mieux voiler leur secret.

La Muse Thalie est celle qui permet au disciple d'entrer dans l'école, à l'instar d'Athéna dont on dit :

*Nul sans sa protection, sans être sous son égide, ne pourrait être introduit dans l'école chymique. Son aide est toute-puissante. C'est elle qui conduit l'œuvre du commencement jusqu'à la fin. Elle conseille, instruit et reconforte le disciple*²³⁹.

Philalèthe prouve qu'il est un grand connaisseur : il maîtrise les couleurs de l'œuvre, la géométrie sacrée de Pythagore, les trois règnes de la nature, la géographie philosophique, la théorie des quatre éléments, la création du monde, les opérations de la pierre, les procédés alchymiques, le bestiaire hermétique, etc.

²³⁸ La plupart des affirmations qui suivent sont des citations, littérales ou non, extraites des deux traités en question.

²³⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 8.

En une centaine de pages, il balaie tous les domaines et nous résume le secret : il faut unir la lumière, agent vital de toute chose, à sa première matière, substance passive et huileuse. Il affirme à plusieurs reprises avoir vu toutes les réalités dont il parle :

Lecteur, si tel est ton désir d'atteindre la vérité, appuie-toi sur mes paroles, car je dis la vérité, et je ne suis pas un trompeur.

Mais lire ne suffit point : le mystère reste inaccessible à celui qui n'a pas de guide, et l'auteur insiste sur le fait que le maître n'est pas celui que nous décidons de fréquenter charnellement. L'attitude à adopter, dans l'attente de la réception du don, dit-il, consiste en la prière, la recherche attentive et active, les lectures orientées, la patience, l'espérance, l'acceptation des risques et des dangers éventuels.

Sa proximité avec l'école de Paracelse est absolument frappante, et presque chaque ligne en témoigne. Voici, pour preuve, un parallèle évident.

Philalèthe décrit les montagnes de la lune, de véritables pics-à-sel, d'où jaillissent les sources du Nil. Cette cataracte puissante tombe sans faire de bruit ; son flux ressemble à une liqueur, une substance laineuse et neigeuse, une huile visqueuse et spermatique.

Gérard Dorn, disciple indirect de Paracelse, décrit un fleuve semblable où s'abreuvent l'esprit et l'âme du chercheur :

Étant au croisement, [les gens] tournent plus les yeux vers les vanités de gauche qu'à droite vers ce fleuve d'eau vivante qui coule par un artifice si admirable du sommet de la montagne où nous nous trouvons à présent. [...] As-tu déjà vu, toi ou un autre, une telle quantité d'eau tomber d'un lieu si élevé sans la moindre horreur du bruit ? Ignores-tu également la terreur que peut inspirer à un homme, tout intrépide qu'il soit, serait-il même l'intrépide Mars lui-même (si quelqu'un l'était), le poids de l'eau ? [...] Tes yeux sont charnels ; ils ne perçoivent pas ce qui dépasse le monde. Ceux qui

voient les choses de manière superficielle ou d'après ce qui est manifeste, ne pensent pas qu'il existe dans la réalité autre chose que ce qui tombe sous le sens. Il ne leur est pas donné, autant qu'ils sont, de venir ici s'ils ne sentent et ne reçoivent l'attraction du spiritus de leur Seigneur, grâce à l'étonnante contemplation du fleuve et de la montagne et grâce à un don spécial²⁴⁰.

Comme Philalèthe le rappelle plusieurs fois, ses explications ne seront comprises que par ceux qui ont vu la chose. Commençons donc par prier pour que Dieu nous rende la vue !

Oh ! qu'ils se taisent tous ceux qui nous décrivent la lumière sainte qu'ils n'ont pas vue et qu'ils n'ont pas touchée²⁴¹.

Prions Dieu afin qu'il ouvre nos yeux et prions-le afin qu'il débouche nos oreilles²⁴².

Suivons donc le conseil d'Eugène : « Louez Dieu perpétuellement pour ce don qu'il vous a fait » ; et si nous ne possédons pas encore le don dans nos mains, louons-le d'avoir entendu parler de la chose et de pouvoir nourrir notre désir par la lecture d'auteurs si proches et si généreux !

²⁴⁰ Gérard Dorn, *La Clef de toute la philosophie chimistique et Commentaires sur trois traités de Paracelse*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, pp. 95 à 97. Nous avons changé la traduction du mot « zone de pêche » par « attraction ».

²⁴¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVI, 65'.

²⁴² *Ibid.*, XXXVI, 44.



Louis Cattiaux, *Magicien à la pierre, ou l'Alchimiste*

Quelques questions concernant la pierre des philosophes

Tiré des notes manuscrites d'Isaac Newton
Présentation et traduction d'Odile Dapsens²⁴³

Parmi les fameux manuscrits alchimiques d'Isaac Newton, on trouve un petit traité sur la Pierre des philosophes, se présentant sous forme de douze questions et réponses²⁴⁴. Il est bien sûr avant tout crucial de savoir si ce texte est de la plume du célèbre scientifique. Le fait qu'il n'en donne pas de référence pourrait le laisser penser, mais il est également possible qu'il copie tout simplement un texte anonyme et inédit.

Quoi qu'il en soit, il est d'un intérêt certain de savoir que ce texte a, pour le moins, intéressé celui que l'on considère aujourd'hui comme le « père de la science moderne ».

Newton, entre alchimie et chimie

« Que l'on considère aujourd'hui », écrivons-nous, car il faut savoir que cette opinion n'a pas toujours prévalu. John M. Keynes (1883-1956)²⁴⁵, grand admirateur de Newton, à qui l'on doit d'avoir rassemblé ses manuscrits alchimiques, écrivait à l'occasion du tricentenaire de sa naissance :

*Newton n'était pas le premier au siècle de la Raison, il
était le dernier du siècle des Magiciens, le dernier des*

²⁴³ Cet article a été rédigé pour le numéro 124 (2021) de la revue *Liber Mirabilis*, consacré à Isaac Newton.

²⁴⁴ Le manuscrit porte la cote Cambridge, King's College Library, Keynes 44. Le texte est en anglais. C'est notre traduction que nous allons présenter ici.

²⁴⁵ Il est surtout resté dans l'histoire en tant qu'économiste et fondateur du keynésianisme.

*Babyloniens et des Sumériens, le dernier grand esprit qui perçait le monde du visible et de la pensée avec les mêmes yeux que ceux qui commencèrent à édifier notre patrimoine intellectuel il y a un peu moins de dix mille ans*²⁴⁶.

Selon lui, Newton envisageait donc l'alchimie dans la lignée de tous ses adeptes depuis les Babyloniens : comme une science divine et traditionnelle. Il avait bien compris qu'il ne s'agissait pas d'une sorte de chimie primitive et balbutiante, attendant qu'un esprit « éclairé » vienne la faire évoluer vers la science rationnelle et empirique qu'est la science moderne.

Car, il y a lieu de le rappeler, l'alchymie²⁴⁷ n'est pas l'ancêtre de la chimie moderne²⁴⁸ : elles constituent deux sciences totalement différentes. Samuel Wolsky écrivait avec justesse de la science hermétique : « Son but, son sujet et sa méthode sont entièrement distincts du but, du sujet et de la méthode chimique²⁴⁹. »

Il y a donc lieu de passer en revue la méthode, le sujet et le but de chacune d'elles.

²⁴⁶ John M. Keynes, « Newton, The Man », discours lu lors des célébrations du tricentenaire de la naissance de Newton, le 17 juillet 1946, paru dans *Id.*, *Essays in Biography*, with a new introduction by Donald Winch, Palgrave Macmillan, Londres, 2010, pp. 363-364.

²⁴⁷ Nous adoptons la graphie ancienne de ce terme, qui par l'emploi de la lettre Y met en évidence l'équivoque de cette science. Les pythagoriciens enseignaient en effet que cette lettre contenait deux branches, pour montrer qu'il y a un sens sinistre par lequel la foule se perd, et un sens droit par lequel l'élu se sauve. Que le lecteur prudent « prenne garde de choisir s'il le peut, la voie qui mène aux richesses de l'âge d'or, au lieu de s'égarer dans le labyrinthe de tourments sans issue de notre âge de fer » (Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope - tome I, op. cit.*, p. 125).

²⁴⁸ Il en est de même dans de nombreuses disciplines, et nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'excellente démonstration qu'en a faite Hans van Kasteel en ce qui concerne l'étymologie. L'étymologie traditionnelle et l'étymologie moderne diffèrent autant par leurs méthodes que par le but qu'elles poursuivent. Juger l'une selon les critères de l'autre ne fera que la déprécier (cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », dans *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°3, 2019, pp. 133-148).

²⁴⁹ Samuel Wolsky, *La mathématique hermétique dévoilée*, 1821 (publié dans *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°1, 2016, pp. 14-37).

La méthode

La chimie est une science empirique, qui progresse ou régresse au gré des découvertes des chercheurs ou des infortunes de leur civilisation. On ne sait pas d'où elle part²⁵⁰, et elle tend vers un point inconnu sans atteindre jamais de perfection. De fait, chaque nouvelle découverte soulève de nouvelles questions.

L'alchimie est au contraire une science traditionnelle, fondée sur une révélation. Cette révélation est parfaite et complète²⁵¹, et celui qui en bénéficie connaît donc *tout*, par inspiration²⁵². Le labeur de ses disciples va donc consister à ne rien perdre de son contenu, et à la transmettre de la façon la plus fidèle possible. Si elle disparaît, il est nécessaire qu'une nouvelle personne la reçoive de Dieu²⁵³. Elle est immuable, chacun de ceux qui l'ont reçue ont fait exactement la même expérience²⁵⁴.

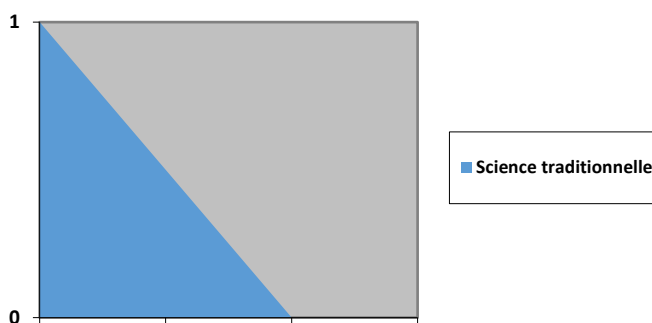
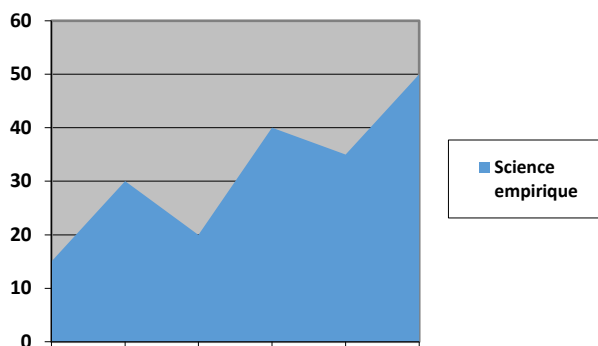
²⁵⁰ Puisqu'elle est manifestement fondée sur une interprétation sinistre de la science traditionnelle. Pensons entre autres à la chimie de Lavoisier, qui naît par la négation et la déformation des termes spagyriques. Il a par exemple absolument voulu introduire l'azote (de $\alpha\text{-}\zeta\omega\epsilon\iota\nu$, « ne pas vivre ») en déformant le terme traditionnel « azoth », tiré de l'hébreu אֶזֶת (*ha-zot*, « la celle-ci »). Or, ce terme faisait référence à la parole d'Adam : « Celle-ci (אֶת) cette fois est os de mes os et chair de ma chair » (*Genèse*, II, 23).

²⁵¹ « La science de Dieu ne connaît pas de progrès, car elle est parfaite dès le commencement » (Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, *op. cit.*, XXXV, 79).

²⁵² « Il a fallu des siècles et des légions de chercheurs pour faire paraître la science des hommes dans le monde, mais il ne faut qu'un moment et qu'un seul inspiré pour rappeler la science et l'amour de Dieu dans le cœur des croyants. Ne remarquerons-nous pas la chose et ne serons-nous pas étonnés et touchés par le rappel du Seigneur ? » (*Ibid.*, XXI, 60). Jehan de la Fontaine écrit d'ailleurs dans *La Fontaine des Amoureux de Science* : « Science si est de Dieu don, qui vient par inspiration » (Jehan de La Fontaine, *La Fontaine des Amoureux de Science*, Poulet-Malassis et de Broise, Paris, 1864, p. 54).

²⁵³ On pourrait donc répéter à l'infini le motif du graphique. On part de 1, qui est la connaissance totale, à chaque fois qu'il y a une nouvelle révélation. Puis peu à peu, la connaissance se perd, et on descend vers le zéro. Lorsqu'une nouvelle révélation a lieu, on repart de 1.

²⁵⁴ « La science de Dieu est immuable comme le soleil et comme l'or » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, II, 35).



Or, Isaac Newton a vécu à une époque charnière. Il avait vingt-quatre ans lorsque l'alchimiste anglais Thomas Vaughan (alias Eugène Philalèthe) quitta ce monde sans laisser de disciple. Sa disparition allait être une catastrophe pour l'Occident. Pendant presque trois siècles, plus aucun sage n'allait recevoir cette révélation et en faire bénéficier ses contemporains²⁵⁵. Plus personne n'allait pouvoir témoigner du fait que le mystère de Dieu est expérimental, physique, unique et très réel²⁵⁶.

²⁵⁵ On citera tout de même Cagliostro, qui était dépositaire du secret de Dieu, mais il se réclamait de l'Orient.

²⁵⁶ « Il n'y a plus de candidats à la science de Dieu parce qu'il n'y a plus de croyants en la Toute-Puissance de Dieu. Ainsi les initiés de Dieu sont devenus imperceptibles dans le monde, et les adeptes ont disparu tout à fait » (*Ibid.*, XVI, 12').

Ce vide n'est probablement pas sans lien avec l'apparition à la même époque de la science moderne, de la science expérimentale. L'homme, ignorant la révélation et la Connaissance qu'elle procure, a voulu bâtir un savoir par ses propres forces, sans l'aide de Dieu. Il a donc créé une science technique, enquêtant à l'aveugle par essai-erreur. Le chercheur fait des milliers d'expériences, et observe les résultats positifs et négatifs. Il tire des conclusions statistiques. C'est pourquoi cette science n'est jamais à même d'expliquer le « pourquoi ».

L'alchimie, science traditionnelle, et la chimie, science expérimentale, s'opposent donc diamétralement quant à leur méthode.

Le sujet

Le sujet qu'elles traitent diffère également. La chimie travaille sur des corps impurs, sur la matière du monde extérieur. L'alchimie œuvre sur les trois règnes du monde sublunaire (minéral, végétal et animal), mais sépare en eux le pur de l'impur. Dans chaque corps des trois règnes, enseigne-t-elle en effet, se trouve une portion très fixe et très pure, que l'on appelle or élémentaire²⁵⁷. Celle-ci est mélangée d'une crasse qui voue les corps de ce monde à la mort. Il faut donc purifier cette portion immortelle. Mais comment ? Par un feu très secret, qui ne se trouve pas dans la nature. Seul un maître angélique peut nous l'offrir. Purifié par ce feu, notre grain d'or devra être dissous au moyen d'un dissolvant de même nature que lui, qui le remettra en état de végéter. C'est l'union du ciel et de la terre. La Création retrouve alors son incorruptibilité et son immortalité²⁵⁸.

Les alchimistes enseignent que cette opération se passe premièrement dans l'homme. Notre portion très fixe et très pure

²⁵⁷ A.-T. de Limojon de Saint-Didier, « Le Triomphe hermétique », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, Beya, Grez-Doiceau, 2003, t. II, p. 156.

²⁵⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 390.

est un dieu endormi, qui au contact du Dieu de l'Univers, va s'éveiller et devenir Notre Seigneur. Mais l'alchimiste en qui se sera accompli ce mystère va pouvoir imiter ce procédé en dehors de lui, dans son athanor. Ainsi est réalisée la Pierre des Philosophes.

L'alchimie a donc deux sujets : l'un dans l'homme, et l'autre hors de l'homme. Dans les deux cas, les corps sur lesquels elle travaille sont purifiés. La chimie ne connaît pas ce feu très secret, et ses corps sont donc toujours impurs, et voués à la mort.

Emmanuel d'Hooghvorst enseigne une seconde différence entre les deux sciences. En chimie vulgaire, écrit-il, « les corps s'unissent sans amour et n'engendrent rien ». « Quant à la vraie, elle est vive, joignant indissolublement, par bon mariage, deux corps qui s'aiment. Ainsi s'engendre la Pierre des Sages ou Élixir²⁵⁹ ». L'alchimie est une histoire d'amour, et cette union indissoluble, dans la pureté, va donner l'immortalité²⁶⁰.

Le but

Il est dès lors évident que chimie et alchimie s'opposent aussi quant à leurs buts. La science moderne ambitionne de comprendre les phénomènes et d'en tirer des prévisions justes et des applications fonctionnelles. Ces connaissances sont à la base de nombreux développements techniques.

L'alchimie n'a qu'un but : la gloire de Dieu sur terre. Celui qui réalise le Grand Œuvre permet à Dieu de s'incarner ici-bas. Il connaît son Seigneur dès ce monde. Il aura donc la vie éternelle²⁶¹.

²⁵⁹ *Idem, Le Fil de Pénélope – tome II, op. cit.*, p. 181.

²⁶⁰ La mort est en effet une dissolution. Si plus aucune crasse n'empêche l'union parfaite, le composé est indissoluble, et donc immortel.

²⁶¹ « Toute la science des hommes leur a-t-elle jamais fait repousser un cheveu ? Effacé une ride ? Redonné la jeunesse ? Les a-t-elle sauvés de la

D'aucuns se demanderont si l'alchimie ne sert pas aussi à trouver la richesse, puisque ses adeptes peuvent transmuter n'importe quel métal en or. Nous leur répondrons que certes, la chrysopée est un phénomène réel, mais qu'elle est loin d'être le but premier de la science hermétique. La raison en est simple : le don de l'alchimie est si puissant qu'il n'est offert qu'à ceux qui ont renoncé à toute volonté dans ce monde. Les désirs de celui qui y aspire doivent être entièrement en Dieu. Imaginez les dégâts qu'occasionnerait celui qui emploierait ce don pour accomplir sa propre volonté et non celle du Seigneur !

On peut donc dire que la chimie travaille pour la gloire de l'homme déchu, et l'alchimie pour celle de Dieu incarné dans l'homme.

*

Les deux sciences s'opposent donc bien :

- I. quant à leur *méthode*, l'alchimie étant l'objet d'une révélation, et la chimie d'une construction intellectuelle, échafaudée à l'aveugle par essai-erreur ;
- II. quant à leur *sujet*, la première travaillant à unir des corps purifiés, qui s'aiment et engendrent un fruit parfait, et la seconde étudiant et unissant des corps impurs, sans fécondation ;
- III. quant à leur *but*, l'une visant à la régénération de l'homme et du monde en Dieu, et l'autre ambitionnant de décrire le monde déchu par des lois permettant des avancées techniques ou des prévisions.

mort, comme fait l'amour de l'Unique pour ses amis secrets ? » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 4). « Qui ira jusqu'au bout de la parole du Seigneur ? Qui pénétrera la vérité lumineuse des Écrits saints ? Qui pratiquera la science divine sur la terre ? Qui entrera vivant dans le royaume de l'éternité ? » (*Ibid.*, XIX, 35).

L'alchimie, science divine et corporelle

Il ressort de ce que nous avons dit que l'alchimie a d'extraordinaire par rapport à toutes les sciences de ce monde, d'être un don de Dieu, et de permettre la régénération de l'homme en corps, en âme et en esprit. Le chercheur qui ignore cela se fourvoie. C'est pourquoi nous pensons qu'il est bon de revenir sur ces deux points.

Une science divine

Si l'alchimie est le résultat d'une révélation divine, il faut préciser que ce don n'est pas automatique, qu'il n'est pas offert à tous les chercheurs. Le Grand Œuvre est en effet une histoire d'amour, et le cœur du Seigneur a ses raisons que la raison ne connaît point. En outre, celui qui bénéficie du don de Dieu devient tout-puissant et omniscient en ce monde. Le Très-Haut prend donc soin d'éprouver les chercheurs, et exige d'eux la prière, une longue méditation des Écritures et une offrande entière d'eux-mêmes. Leur volonté doit être entièrement en Dieu²⁶². Citons à ce sujet Emmanuel d'Hooghvorst :

Nous avons souvent déçu bien des débutants entichés de chimie vulgaire et trop pressés de tripoter ceci ou cela, sans connaissance véritable de la nature minérale, en leur conseillant de commencer par la prière, l'offrande de soi, la méditation et l'étude des livres afin de percevoir l'intention des Philosophes, cachée sous le dédale des mots. Il nous est arrivé aussi de décevoir les présomptueux en leur disant que le Grand Œuvre étant un don divin, le seul talent des hommes n'en pourrait jamais venir à bout. Il faut donc, pour le comprendre et le mener à bonne fin, l'aide de ce génie bienfaisant qui découvre pour certains, le texte des livres scellés. S'il s'agit d'un don divin, le plus simple et le plus pauvre des hommes peut espérer l'obtenir ; mais ceci paraît souvent dérisoire à bien des

²⁶² « La science des hommes a mis le monde à feu et à sang. Que serait-ce si la science de Dieu tombait dans les mains des méchants ? » (*Ibid.*, XII, 40).

*chercheurs dont la cervelle est farcie de complications
étrangères à l'unique levain de la cabale chymique*²⁶³.

Un mystère physique

Il est important de ne pas désincarner le mystère. Don de Dieu ne signifie pas don uniquement spirituel.

Qu'est ce don ?

La bénédiction, expliquent les sages, est reçue par l'intermédiaire d'un maître angélique, l'adepte, qui vient de nuit, comme un voleur, initier son disciple. Lors d'une expérience terrible, il purifie celui-ci et lui offre la première matière. Cette purification est corporelle, et elle est le début d'une lente cuisson qui va avoir lieu à la racine des sens : dans la moelle. C'est le mystère du Christ qui cuit dans le sein de la Vierge Marie, souvent décrite comme une tour²⁶⁴. Le sage voit son corps, son âme et son esprit unifiés en Dieu. Ce mystère est donc corporel, et va donner lieu à une seconde réalisation dans la nature : la confection de la Pierre, médecine universelle²⁶⁵.

Ne nous encombrons donc pas des commentaires modernes désincarnés, cherchons ceux qui nous donnent une compréhension physique des Écritures.

*

Nous avons montré que l'alchimie n'était en rien une proto-chimie encore maladroite et ignorante de la méthode, du sujet et du but de la science moderne : elle est une science

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 34.

²⁶⁴ « L'aboutissement de la science, c'est l'expérimentation de Dieu dans la sainte mère » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 51'). Sur la Vierge Marie qui est une tour – ce qui nous indique que ce mystère se passe dans la colonne vertébrale, cf. e. a. Albert le Grand, *La Bible Mariale*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 101 ; et Stéphane Feye (éd.), *Virgile Traditionnel*, Beya, Grez-Doiceau, 2020, p. 59.

²⁶⁵ Emmanuel d'Hooghvorst écrit d'ailleurs à propos de l'or : « Il faut comprendre enfin quelle est sa parenté avec le genre humain et comment il peut devenir une médecine » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 34).

révélée qui offre au candide chercheur de connaître dès ici-bas le Royaume des cieux. Elle se cache des avarés et ne se donne qu'aux amoureux de Dieu.

Étudions donc ce petit texte de Newton – qui envisageait très probablement cette science comme telle, quoi qu'on veuille faire de lui aujourd'hui – en priant le Seigneur de nous envoyer un adepte pouvant nous initier et nous offrir cette matière. Car c'est elle seulement qui nous donnera l'intelligence des Écritures inspirées²⁶⁶, et nous permettra de réaliser le Grand Œuvre, en nous et dans le monde.

*

Quelques questions concernant la pierre des philosophes²⁶⁷

Question 1 : De quelle nature est la vraie et unique matière philosophique ?

Il est juste de la dire minérale ; mais en raison de sa vertu de croissance, [elle est aussi] végétale ; et elle peut bien sûr, dans un certain sens, être dite animale²⁶⁸. Pour la dénommer en un mot, elle est universelle. C'est une terre lourde et légère, étant par nature une terre aqueuse et une eau terrestre²⁶⁹. En ce qui concerne sa couleur, elle est à la fois

²⁶⁶ Cf. *ibid.*, p. 111.

²⁶⁷ Ici commence notre traduction du manuscrit Cambridge, King's College Library, Keynes 44.

²⁶⁸ Peut-être est-elle d'abord minérale, puis végétale, puis animale. Emmanuel d'Hooghvorst explique en effet que l'âme du monde, qui est le dissolvant chymique, doit « descendre dans *l'enfer minéral* pour libérer la semence de l'or qui s'y trouve enfouie » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 78). L'or va alors se mettre à végéter, la matière sera alors dite végétale. Dans un troisième temps, elle va recevoir le souffle d'en haut, le baptême d'Esprit, et sera alors animale. *Animus* signifie en effet en latin : l'Esprit.

²⁶⁹ On lit dans *Le Message Retrouvé* : « Tous les sages professent le même enseignement. L'eau dans la terre, et Dieu dans l'homme » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, II, 35) ; « L'eau de la terre et la terre de l'eau, voilà le mystère du Seigneur incarné dans le sang et dans la chair du monde » (*ibid.*, II, 85) ;

agréable et abominable, sentant mauvais et bon. Elle demeure manifeste et profondément cachée, on la trouve sur les collines et dans les vallées, dans les champs et sur les routes, dans les jardins et les pâturages, dans les caves et les magasins, et pourtant, elle n'est trouvée et connue par personne qui ne soit très sage. De même que Dieu a divisé ce monde en quatre éléments, les philosophes ont aussi découvert quatre règnes : l'astral, l'animal, le végétal et le minéral. Sur l'astral règne le soleil, sur l'animal l'homme, sur les végétaux la vigne et sur les minéraux l'or. Et il est merveilleux que Dieu ait confié ce mystère à l'homme, qui porte secrètement dans son propre corps un si merveilleux secret.

L'Art ne consiste pas en de nombreuses choses, et l'or dissous ou complètement purifié dans le feu n'est pas la matière philosophique ; un tel or doit au contraire n'avoir jamais connu le feu. Car l'or commun a déjà obtenu sa perfection, et à partir d'une chose parfaite, rien ne peut être accompli. Pour cette raison, le commencement de l'Art est de prendre de la terre solaire vierge qui ne soit pas mélangée avec d'autres métaux et qui n'ait jamais éprouvé le feu. Car aussitôt qu'elle le subit, sa vertu végétative lui est enlevée. Elle doit par contre être réduite en première matière.

Question 2 : Mais comment doit se faire la réduction en première matière ?

Par distillation. Car puisque notre matière était de l'eau au commencement, elle doit également être réduite en eau par notre distillation, qui cause une séparation du pur de l'impur, que tu peux réaliser de la manière suivante²⁷⁰ :

« Liquéfier la terre et concentrer l'eau, puis marier la terre à l'eau et jouir de la paix du Seigneur dans la pierre sanctifiée par l'union » (*ibid.*, III, 4) ;
« Celui qui explique n'a pas compris. Celui qui a compris cherche l'eau de la terre et du ciel. Celui qui a l'eau de la terre et du ciel y sème le soleil » (*ibid.*, V, 80).

²⁷⁰ Sur le sens de la distillation et la manière de séparer les trois principes des deux crasses, cf. Louis Quarles, « Le flegme et le tare ou brèves réflexions

Prends notre matière, mets-la dans une petite cornue qui soit aussi grosse qu'un poing, adjoins-y un petit récipient de la taille et de la forme d'un œuf, et ferme bien le joint avec des vessies de bœuf²⁷¹. Quand elles sont sèches, mets-les dans le sable, et distille premièrement avec un feu très doux. Ainsi, la matière deviendra noire comme la poix, et une eau blanche et visqueuse montera dans le cou de la cornue, que l'on appelle et qui est le mercure philosophique. Il est extrêmement volatil et tombe sous forme de gouttes dans le récipient. Garde cette température de feu jusqu'à ce que plus rien du mercure ne monte. Après cela, ravive un peu le feu, et une huile jaune viendra comme des petites humeurs descendant goutte à goutte vers le récipient.

Après cela, quand tu auras renforcé le feu, viendra une huile rouge qui est le soufre des philosophes. Continue la distillation à cette température de feu jusqu'à ce que plus aucune huile ne passe et que la cornue devienne complètement incandescente. Alors montera une fumée blanche qui est le sel des philosophes. Après avoir terminé ces distillations, qui durent cinq ou six heures selon la proportion de matière, la matière restante est amenée en une noirceur extrême, perméable et légère comme une plume, impropre à tout usage. Tu dois remarquer que deux fois plus d'huile que d'esprit traversera à chaque fois, de sorte que pour quinze gouttes d'esprit tombant, presque trente d'huile passeront.

Une fois que tes vessies sont froides, retire le récipient et ferme-le très rapidement avec un bouchon en verre qui doit être préalablement bien préparé pour cet usage, et couvre les joints avec de l'argile composé de la façon suivante :

Prends de la chaux *sèche* (deux parts), de la poudre de verre (une portion), de la craie (une part), mélange-les et

sur les impuretés de la matière », dans *La Tourbe des Philosophes*, n°24-25, 1983, pp. 38-41 ; cf. aussi Odile et Grégoire de Meeüs, « Le péché ou les deux crasses » dans *Le Miroir d'Isis*, n°27, 2020, pp. 169-173.

²⁷¹ Littéralement : avec les vessies d'un bœuf.

prépare-en autant que tu désires. Mélange bien cela avec du sang frais de bœuf pour en faire une pâte, couvres-en le bouchon de verre, et laisse-le bien sécher. Fais-lui alors subir une *digestion* très légère (je dis légère, car si le feu devait être plus fort que ce qu'il faut, le soufre et le mercure se subliment eux-mêmes, et la matière serait dépouillée, car ils ne peuvent être redescendus à nouveau). Laisse cela jusqu'à ce qu'ils se coagulent eux-mêmes et deviennent si durs qu'ils ne fusent plus, ce qui arrive généralement en quatre, cinq ou six mois, selon la quantité de matière que tu as dans la vessie. Lorsque la coagulation est terminée, tu peux raviver un peu le feu, en continuant ainsi jusqu'à ce que cela soit parfaitement fixé, présentant une couleur violette qui arrive en quatre, cinq ou six mois. Cela peut aussi être réalisé en moins de temps, tout dépend de la façon de traiter de l'artiste, et de la quantité plus grande ou plus petite. Car une petite portion peut être fixée en très peu de temps.

Question 3 : Quel est le signe de la fixation parfaite, et où peut-il être connu ?

Les philosophes disent : ouvre ta vessie et prends-y un peu de teinture, et mets-la sur une assiette de fer incandescente. Si elle résiste sans fumer, c'est qu'elle est bien fixée²⁷². Mais tu peux l'éprouver d'une autre manière. Mets ton œuf sur le couvercle du four, le stabilisant avec du sable de sorte qu'il ne tombe pas à côté. Augmente peu à peu le feu, jusqu'à ce qu'il devienne presque incandescent, et si par cette opération la teinture n'est pas sublimée, c'est qu'elle est assez fixée. Mais si elle monte en forme de gouttes d'or, c'est signe de son imperfection, et elle doit alors être plus longtemps et plus intégralement bouillie.

²⁷² Observons qu'il en est de même pour l'homme, qui sera jugé par le feu : « Il y aura un jugement général qui rétribuera chacun selon sa foi et selon les œuvres de sa foi, et tout ce qui ne résistera pas au feu, sera réduit en cendres et compté pour rien avec son auteur » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXVII, 30).

Question 4 : Mais si elle monte dans ladite opération, que doit-on faire ?

Si ta teinture reste accrochée au fond du verre et y demeure, tourne le haut de la vessie vers le bas, de façon à ce que sa partie supérieure se tienne à la place de celle qui est en bas. Adapte le feu, jusqu'à ce que ces gouttes d'or se mélangent à nouveau avec la teinture, et continue ensuite à la fixer.

Question 5 : Que doit-on faire quand la teinture a obtenu sa perfection ?

Tu dois la fermenter. Prends par exemple une drachme de l'or le plus pur, bien raffiné. Fonds-le dans un creuset. Quand il est en fusion, projette sur lui un grain de ta teinture enveloppé dans de la cire. Tu peux aussi projeter deux grains de teinture car ils produiront une plus grande quantité de poudre d'or. Laisse-les bien fusionner ensemble pendant deux, trois ou cinq minutes. Après cela, retire le creuset du feu et mélange prestement avec un bâton de cuivre, et la plus grande partie de l'or sera transformée en poudre. Sépare-la du reste de l'or, et en le fondant à nouveau, projette sur lui un grain de teinture, enveloppé dans de la cire. Laisse-le bien fuser comme précédemment, et retire-le en mélangeant avec un bâton de cuivre (et en aucune façon avec autre chose) comme tu l'as fait précédemment ; et tu obtiendras une plus grande quantité de poudre d'or. Sépare la poudre propre du reste de l'or, et procède avec le reste comme tu l'as fait jusqu'ici, jusqu'à ce que tout l'or soit converti en poudre.

Question 6 : Que doit-on faire avec cette poudre d'or ?

Prends-la, mets-la dans un œuf, imbibe-la avec de la nouvelle teinture qui soit fraîchement distillée, et qui contienne en elle les trois principes. Mais tu dois être attentif à ce que cela ne soit ni fait trop humide, ni laissé trop sec par rapport à la bonne mesure. Ferme le verre de la façon susdite et place-le à

la bonne température jusqu'à ce que le tout soit fixé. Prends ensuite un petit creuset et mets-y ta matière fixée. Couvre-le avec un autre creuset, recouvrant les joints avec de la craie. Quand c'est sec, place-le dans un four à vent²⁷³ et laisse-le rougeoyer trois jours et trois nuits, continuellement, mais pas à une température extrême. Ta matière sera alors transformée en un médicament ou en une poudre violette. Si tu parviens à réguler doucement ton travail, l'opération entière peut être réalisée dans un verre ; et tu verras de tes yeux les choses merveilleuses qu'il produira, à savoir comment la matière va expulser des étoiles brillantes comme elles le sont dans le ciel, ce qui est très agréable à regarder.

Question 7 : Que se passe-t-il ensuite ?

Tu peux tenter une projection. Prends une part de ce médicament, enveloppe-la dans de la cire et projette-la sur cent parts de métal vil encore non-fondu, et il sera transformé dans le meilleur or. Et si tu imbibes le médicament dix fois, et que tu le fixes à nouveau, sa force sera multipliée par mille, de sorte qu'une portion pourra transformer dix mille portions, et ce à l'infini.

Question 8 : Comment doit-on procéder avec l'argent ?

Fermente ta teinture avec de l'argent à la place de l'or, comme tu l'as fait avec l'or, et il va de la même manière être transformé en une poudre que tu dois imbiber avec de la teinture fraîche et fixer à nouveau ; et il teindra ensuite les métaux imparfaits en argent.

²⁷³ C'est-à-dire un four à tirage naturel.

Question 9 : Quel feu emploie-t-on dans ce travail ?

Au début de l'œuvre, quand la nature suit son devoir, le feu de cuisine n'est pas employé, mais la nature a son propre feu qui est décrit avec exactitude par Bernhardus et Artéphijs comme vaporeux et *digérant*, et si ce feu s'éteint une fois, il ne peut plus jamais être rallumé. Mais dans l'opération suivante, quand la nature cesse de travailler, l'Artiste commence, prend la matière en la réduisant de même par distillation en matière première, qui est faite avec le feu de cuisine ; et le charbon de hêtre est le plus adapté pour ce travail, et avec lui le travail tout entier peut être achevé.

Le point principal dans cette opération est de construire un petit four dans lequel tu puisses mettre la même température que la couvaison d'une poule, laquelle doit être observée très diligemment. Le feu d'une lampe ne peut pas être utilisé, mais une bougie est également très adaptée, à condition d'être appliquée manuellement, de façon à rester toujours à la même distance de l'œuf, que tu as déterminée une fois [pour toutes]. C'est pourquoi la bougie doit se tenir tout près de lui, et cela n'affecte par l'œuvre si ce feu s'éteint – ce que des hommes inexpérimentés pourraient discuter.

Question 10 : Que penses-tu des couleurs de Bernhardus ?

Elles sont pures fantaisie et tromperie. Tout qui ne peut pas, en quatre, cinq ou six heures, faire du noir, du blanc, du jaune et du rouge, ne comprend rien à cet œuvre. J'ai une fois vu l'arc-en-ciel avec les mêmes couleurs que celles qui apparaissent dans le ciel, mais ce n'est pas bon signe. Car quand cela arrive, la chaleur est trop forte et la teinture fait des petites bulles qui présentent les mêmes couleurs.

Question 11 : Est-ce que le travail de cet œuvre est ennuyeux ?

En aucune façon²⁷⁴. Car tant que la nature opère, l'Artiste est au repos, et quand la nature se repose, l'Artiste travaille²⁷⁵ en distillant, en séparant, en purifiant et en réduisant le sujet en première matière, ce qui est fait en quatre, cinq ou six heures. Il confie le reste de l'opération à une chaleur légère et douce, la faisant bouillir jusqu'à avoir obtenu une fixation parfaite. Si tu emploies du charbon, tu dois en ré-étaler du nouveau en-dessous toutes les cinq ou six heures, mais si tu emploies une bougie, tu ne dois pas être moins prudent pour la placer. Un serviteur peut toutefois le faire, s'il est de bonne intelligence. Car rien ne peut être forgé plus aisément que la pierre des philosophes²⁷⁶.

Question 12 : N'y a-t-il pas d'autres mensonges des sophistes ?

Tout ce qui a été écrit, excepté ce dont j'ai discoursu, est mensonge et tromperie, et il eût été préférable pour les sophistes qu'ils se tinssent en paix. Ils peuvent m'injurier et me maudire d'avoir écrit cela si ouvertement. Je considère leurs injures comme nulles, et ils peuvent tomber sur leur propre tête car j'ai écrit pour l'honneur de Dieu et pour le grand amour de mes voisins. Car le Christ a dit que ce que tu ne voulais pas que les hommes te fassent, tu ne devais pas non plus le leur faire. Si cette loi avait un plus grand retentissement, la charité chrétienne ne serait pas aussi anéantie. Les philosophes ont

²⁷⁴ « L'Art de Dieu est exempt de tout effort et de tout ennui, car la patience du Seigneur est infinie et son amour est doux et parfait » (Louis Cattiaux, *op. cit.*, V, 25').

²⁷⁵ « L'art ajoute à la nature ce qui lui manquait pour atteindre la perfection de sa création. [...] Le verrier par exemple, transformera les cendres en verre qui est le terme de leur perfection. Il y a aussi l'exemple du vin dans les bouteilles et qui réjouit le cœur de l'homme. La nature donna le sol, l'air, la lumière, la chaleur, la vigne et le raisin ; mais c'est l'art qui fit le Clos de Vougeot 1964 » (Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 101).

²⁷⁶ L'œuvre de la pierre est, dit-on, un jeu d'enfant. Cf. *ibid.*, p. 106.

gardé le silence sur la multiplication, et à cause de cela, je me suis trompé treize fois, jusqu'à ce que j'apprenne finalement par mon expérience et que je découvre que l'incandescence était la vraie méthode de multiplication. S'ils n'avaient pas été si envieux, j'aurais récolté plus tôt les fruits de mon labeur, et je les aurais employés à prier Dieu et à aider les pauvres ; mais leur envie fut un grand empêchement pour mon œuvre. Adieu.

La Tradition écrite des anciens Égyptiens

Carlos del Tilo²⁷⁷

Les principales sources sont *Les Textes des Pyramides*, *Les Textes des Cercueils*²⁷⁸ et les papyrus des différents comptes rendus sur les *Livres des Morts*.

Cette désignation provient de l'éminent égyptologue R. Lepsius, qui a publié en 1842, un manuscrit hiéroglyphique du Musée de Turin, avec sa traduction. Toutes les citations des égyptologues se réfèrent à cet exemplaire. R. Lepsius nous dit :

Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'un seul rédacteur, mais plutôt d'une collection de paragraphes indépendants les uns des autres, dont la règle de coordination n'a pas toujours été la même à toutes les époques. Leurs rédactions procèdent de sources et d'époques différentes.

La plupart des papyrus conservés dans les musées d'Europe proviennent de manuscrits trouvés dans les tombes auprès des momies. Ils furent écrits en grande partie par des scribes de la caste des prêtres, qui les rédigeaient à l'avance en laissant un blanc à l'endroit du nom du défunt, auquel on ajoutait presque toujours le nom de sa mère²⁷⁹.

S. Mayassis, qui a spécialement approfondi le caractère initiatique de ce livre, en s'appuyant sur divers chapitres de ce

²⁷⁷ Cet article est paru en espagnol en 1990 dans le numéro de la revue *La Puerta* consacré à l'Égypte.

²⁷⁸ Louis Speleers, *Textes des Pyramides égyptiennes et Textes des Cercueils du Moyen Empire égyptien*, Bruxelles, 1946.

²⁷⁹ Cf. « Préface », dans Paul Pierret (trad.), *Livre des Morts des anciens égyptiens*, Leroux, Paris, 1907.

texte, préfère le titre de *Le Livre de la Sortie à la lumière du Jour*. Pour lui, comme pour Maspéro, le

*Livre de la Sortie à la lumière du Jour servait aux anciens Égyptiens comme un passeport [...] et il ne servait pas seulement comme un guide de l'âme dans son voyage aux pays d'outre-tombe, comme un manuel parfait du mort, mais il prétend encore donner la clef des problèmes essentiels relatifs au monde des dieux et de hommes*²⁸⁰.

À première vue, ses écrits semblent constituer un guide à l'usage de l'esprit du défunt dans le monde occulte, c'est-à-dire un guide *post-mortem*.

L'égyptologue grec S. Mayassis ne semble pas être de cet avis, lorsqu'il s'efforce de démontrer dans son ouvrage que *Le Livre des Morts* est un Livre d'Initiation, puisque l'initiation fait allusion à une expérience qui se produit normalement avant la mort.

En effet, la mort physique est en quelque sorte l'image de la mort initiatique, qui peut se produire sous forme rituelle et symbolique, mais qui est en réalité une expérience de régénération.

*La doctrine du Livre des Morts, dit Mayassis, paraît intimement liée avec le culte d'Osiris, culte répandu par toute l'Égypte. Osiris, par sa vie supposée, par sa mort funeste et par sa résurrection, était le type de l'homme et revêtait spécialement pour l'âme le caractère de Dieu sauveur. Tout le Livre montre l'âme justifiée s'identifiant à Osiris pour ressusciter et s'immortaliser avec lui*²⁸¹.

Ces textes, continue Mayassis, étaient des inscriptions secrètes, une littérature secrète, que nul profane ne pouvait voir et lire, puisqu'elles étaient enfermées avec

²⁸⁰ Sotirios Mayassis, *Le Livre des Morts de l'Égypte Ancienne est un livre d'Initiation*, Arché, Milano, 2002, p. 1.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 2.

*la momie ou inscrites sur les murs des corridors des tombeaux-pyramides, sur les parois des cercueils, ou sur le rouleau confié à la momie. Partout et toujours la mort fut le gardien du secret et la tombe la chambre forte. Les Égyptiens avaient confiance au silence du mort et à l'inviolabilité de la tombe*²⁸².

Tous ces enseignements concernant les secrets de la nature et les mystères de la régénération de l'homme ne se transmettaient qu'à travers la mort initiatique, hors de portée des profanes, dans les écoles sacerdotales ; de sorte que le défunt, auquel se rapporte *Le Livre des Morts*, représente aussi, d'une certaine façon, l'initié en voie de régénération.

La principale préoccupation des Égyptiens à l'époque décadente, était de conserver le corps physique incorruptible, au moyen d'une technique de momification très perfectionnée, ce qui empêchait en même temps la dissolution normale de l'esprit (appelé corps astral). L'esprit restait uni à la momie, et de cette façon l'âme du défunt évitait la réincarnation, mais elle perdait en même temps la possibilité d'une nouvelle expérience incarnée dans ce bas monde, afin d'obtenir sa libération et sa réalisation définitive.

La momification n'est donc qu'un simulacre et une image de la résurrection, réalisée par les sages suivant la Voie royale d'Osiris.

La momification est pour les morts, la résurrection pour les vivants. Ce livre appelé *des morts*, ne serait-il pas plutôt *Le Livre des Vivants* ?

Ce livre a été composé par Isis pour son frère Osiris afin de faire revivre son âme, de ranimer son corps et de rendre la vigueur et la jeunesse à tous ses membres divins, afin qu'il soit finalement réuni au Soleil son père.
SA.HU.²⁸³

²⁸² *Ibid.*, p. 29.

²⁸³ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XI, épigramme. Comme l'explique Mayassis (cf. op. cit., pp. 327 et ss.), SA est le pilote avant de la

En conclusion, selon la liste que nous a fournie Mayassis, les textes de l'Égypte ancienne dont nous disposons sont les suivants :

1. Les Textes des Pyramides sont inscrits à l'intérieur de cinq pyramides-tombeaux d'Unas, de Pépi, de Méri-Rê, de Pépi II à Saqqarah, et appartiennent aux V^{ème} et VI^{ème} dynasties.
2. Le Livre des portes, appartient à la littérature funéraire et royale du Nouvel Empire, vers la fin de la XVII^{ème} dynastie. Il décore les tombeaux d'Horemheb, des six Ramsès, de Sêti I et II, de Ménéphthah, etc.
3. Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès ou Le Livre de l'Hadès, dont la plus ancienne recension a été trouvée dans les tombeaux de Thouthmès III, Amenhotep III à Thèbes, dans les tombeaux des Ramsès, mais la plus complète et la mieux illustrée est celle du tombeau de Sêti I. Ce livre, comme le Livre des Morts au début, était gravé sur les murs des tombeaux, ensuite sur les parois des sarcophages et des cercueils en bois, et finalement sur les rouleaux de papyrus. [...] W. Budge fait remonter son origine à l'époque où l'Égypte n'était pas encore entièrement civilisée.
4. Le Livre des Cavernes, est, selon Piankoff, un texte des mystères, en relation avec le mystère de la transformation, du passage de la vie à la mort et de la mort à la vie. Ce Livre, avec Le Livre des Portes et Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, représente une des trois compositions religieuses du Nouvel Empire.
5. Les Textes des Cercueils datent du Moyen Empire²⁸⁴.

*

Nous présentons à la suite quelques fragments des textes égyptiens :

*Oh Père !, tu es dans mon cœur et personne ne peut te connaître, si ce n'est moi, ton fils. Akhenaton*²⁸⁵

Barque Solaire, ou encore, l'intelligence de RA ; et HU en est le pilote arrière, ou encore, la parole créatrice de RA.

²⁸⁴ Sotirios Mayassis, *op. cit.*, p. 30.

²⁸⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, épigramme.

*Oh !, que je sois régénéré, que mon esprit soit purifié et
sublimé, que l'Esprit d'en haut souffle en moi, que je
voie le feu divin. Prière égyptienne*²⁸⁶

Je suis l'aujourd'hui.

Je suis l'Hier.

Je suis le Demain.

À travers mes nombreuses Naissances

Je reste jeune et vigoureux

Je suis l'Âme divine et mystérieuse

Qui, autrefois, créa les dieux

Et dont l'essence cachée nourrit

Les divinités du Duat, de l'Amenti et du Ciel

*Je suis le Gouvernail de l'Orient, Seigneur des deux
Visages divins.*

Mon rayonnement éclaire tout être ressuscité

Qui, pendant qu'il passe, dans le Royaume des Morts,

Par des transformations successives,

Péniblement cherche son chemin

*À travers la Région des Ténèbres*²⁸⁷.

*Oh Osiris N.*²⁸⁸ ! *Tu as pris le ciel. Tu as hérité la terre.*

- Comment as-tu pris le ciel ?

*- Vois : Comme un dieu, jeune et beau, la voix juste
contre ses ennemis.*

*- Comme Ra, prince des dieux ; comme Horus,
lieutenant d'Osiris*²⁸⁹.

*Je vous salue ! Votre cœur ignore le mensonge et
l'iniquité ; Vous vivez de Vérité, et la Justice est votre
nourriture ; Vous demeurez sous le regard fixe d'Horus,*

²⁸⁶ Louis Cattiaux, *op. cit.*, IV, épigramme.

²⁸⁷ *Livre des Morts*, LXIV, dans Grégoire Kolpaktchy, *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Dervy, Paris, 1979, p. 136.

²⁸⁸ Osiris N. : le défunt croyant s'identifie avec Osiris, c'est pour cela que l'on dit Osiris tel. Comme lui il meurt, et comme lui il ressuscite, en Osiris qui ressuscite avec lui. Saint Paul montre les mêmes rapports entre les chrétiens : « Si en effet, nous avons été greffés sur lui, par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection » (*Épître aux Romains*, VI, 5). L'Osiris N. dit : « Apprenez que je suis Horus, né d'Isis ! Nephthys m'a nourri de son lait. De même que ces déesses ont mis au monde et allaité Horus, celui qui écrase les démons, alliés de Seth » (*Livre des Morts*, CXXXIV, 6-7, dans Grégoire Kolpaktchy, *op. cit.*, p. 236).

²⁸⁹ *Textes des cercueils*, dans Louis Speleers, *op. cit.*, p. 2.

Lui qui veille dans son Disque ! Délivrez-moi de Babaï²⁹⁰ qui, au jour du Grand Jugement, se nourrit des entrailles des Puissants ! Laissez-moi pénétrer jusque chez vous ! Car je n'ai pas porté de faux témoignage. Que nul mal ne me soit fait ! Car je me suis nourri de Vérité et de Justice. Ma façon d'agir était celle qui est prescrite par les bonnes mœurs et qui est approuvée par les dieux. En vérité, j'ai contenté les dieux, en faisant ce qu'ils aiment. Je donnais du pain à l'affamé et de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à l'homme nu²⁹¹ [...] Délivrez-moi ! Protégez-moi ! Ne m'accusez pas devant la grande divinité ! Pure est ma bouche ! Pures sont mes mains²⁹² !

L'âme du défunt est vivante pour l'éternité, elle ne meurt pas à nouveau, elle est initiée aux mystères du Tiau, elle pénètre les mystères de la divine région inférieure.

Les noms d'Osiris :

*À Osiris, l'Être-Bon et Seigneur de la Vie,
Seigneur de l'Univers et Maître du Temple d'Abydos ;
À Osiris, dieu Saa et dieu Orion,
Seigneur des Temples du Sud et du Nord,
Dont la domination s'étend sur des millions d'années ;
À Osiris-Ptah, Seigneur de la Vie, Bati-Erpit,
Prince du Re-stau, qui demeure dans les Montagnes-nécropoles ;
À Osiris qui habite en Ati, Sehtet, Nedjeft,
En Resu, Pé, Neteru, Sau, Baket, Sannu ;
En Rehenenet, Aper et Kefdenu [...] ;
À Osiris-Sokari de Ped-She et de Pesg-Ré ;
À Osiris qui demeure dans sa ville ;
À Osiris qui demeure au Ciel, ainsi que dans le Re-stau ;*

²⁹⁰ Baba (ou Babaï), une divinité à la tête de crocodile qui dévorait les âmes damnées.

²⁹¹ Cf. *Matthieu*, XXV, 35 et 11 : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu. » Cf. aussi *Isaïe*, LVIII, 7 : « N'est-ce pas que tu rompes ton pain à celui qui a faim, et que tu recueilles chez toi les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, que tu couvres, [...] »

²⁹² *Livre des Morts*, CXXV, 16-38, dans Grégoire Kolpaktchy, *op. cit.*, p. 218.

À Osiris Nebjesti, au grand couteau ;
À Osiris, Seigneur de l'Éternité ;
À Osiris qui séjourne dans les eaux et qui décide du sort
des batailles ;
À Osiris, Prince couvert de bandelettes de momies,
Seigneur de Tanent et de Nedbit,
De Sati, Bedeshu, Depu, Saïs, Nepert, Shennu,
De Henket, Ta-Sokari, Shau, Fat, Heru, Maati, Hena²⁹³.

*Livre donnant la perfection au défunt au sein de Rê, lui
donnant la prééminence auprès d'Atoum, le faisant
grand auprès d'Osiris, fort auprès du résidant de
l'Amenti, le rendant redoutable auprès des dieux.*

*C'est le mystère du Tiaou [...], l'enlèvement des
souillures, l'entrée dans la Vallée mystérieuse dont on
ne connaît pas l'entrée ; cela donne la verdeur au cœur
du défunt, allonge sa marche, le fait avancer et lui fait
forcer l'entrée de la vallée pour y pénétrer avec le
dieu [...].*

*Les dieux l'approcheront et le toucheront, car il sera
comme l'un d'entre eux. Ce livre lui fera connaître ce qui
est arrivé au commencement. Ce livre mystérieux et
vrai, nul autre ne l'a connu, nulle part, jamais. Aucun
homme ne l'a déclamé, aucun œil ne l'a interprété,
aucune oreille ne l'a entendu. Qu'il ne soit vu que par
toi et celui qui te l'a enseigné. N'en fais pas de
nombreux commentaires fournis par ton imagination ou
ta mémoire [...].*

*C'est un véritable mystère que ne connaît aucun homme
du vulgaire, nulle part [...] et fait qu'il sera vivant à tout
jamais et que rien ne prévaudra contre lui.*

*Fais embaumer mes membres,
Afin que je ne périclite point,
Afin que je devienne pareil au dieu Khepra,
Maître des Métamorphoses,
Qui lui ignore la putréfaction²⁹⁴.*

²⁹³ *Livre des Morts*, CXLII, *ibid.*, p. 246.

²⁹⁴ *Livre des Morts*, CLIV, 2, *ibid.*, p. 270.



Portrait de Mahomet, tiré de
Michel Baudier, *Histoire générale de la religion des Turcs*, 1625.

Introduction à l'Islam

Victor Martinez²⁹⁵

Mahomet

Mahomet naquit quelques années avant que ne monte sur le trône de Byzance l'empereur Héraclius. Il est né en 569 ou 570 après Jésus-Christ, d'une famille noble du clan des Quraychites, qui occupait la ville de La Mecque. Les Quraychites étaient idolâtres et adoraient plusieurs idoles féminines, notamment Al-Lat, féminin de Allah.

Son père s'appelait Abdallah, Abd-Allah, c'est-à-dire serviteur de Dieu. C'était, paraît-il, le plus bel homme de sa tribu. Sa mère s'appelait Âminah, fille de Wahb. Lorsqu'elle fut enceinte, elle entendit une voix, entre la veille et le sommeil, qui lui confirma qu'elle portait en elle un prophète. La voix lui ordonna d'appeler l'enfant Ahmad.

Il est écrit dans la Sourate du Rang :

Évoque Jésus, fils de Marie, quand il a dit : Ô fils d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu (Allahi) auprès de vous, venant confirmer ce qui, de la Torah, est antérieur à moi²⁹⁶ [...]

Cette tradition revient régulièrement dans l'islam : les prophètes ne font jamais que se confirmer les uns les autres. La tradition est toujours la même, mais elle se corrompt, et les prophètes viennent la rétablir.

²⁹⁵ Cet article est paru pour la première fois le 1 juin 2007, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°1.

²⁹⁶ *Coran*, LXI, 6.

*[...] et annoncer la venue d'un messager qui viendra après moi, dont le nom sera Le Très Glorieux (ahmadou). Or, lorsque Jésus leur eut fourni les preuves, les fils d'Israël s'écrièrent : C'est manifestation de la magie*²⁹⁷.

Mahomet fut orphelin très jeune et fut élevé par son grand-père, puis par son oncle, et choyé par sa tante Fâtima qu'il considérait comme sa mère. On prétend que Fâtima, en lui passant toujours la main dans le dos, le faisait grandir, ce qui est une image de la bénédiction. De là vient la main de Fâtima, que l'on trouve partout représentée en pays musulman.

Un jour en Syrie, à Bocra, alors qu'il accompagnait son oncle qui était conducteur de caravanes, il fut salué par un moine monophysite²⁹⁸. Le moine, qui s'appelait Bahîra, ou Sergios, salua en Mahomet le prophète, comme si la bénédiction lui avait été transmise.

Le moine Bahîra joue un rôle important dans la tradition islamique, selon laquelle des chercheurs solitaires se transmettaient, depuis de longues années, un livre où chacun d'eux puisait des connaissances merveilleuses. Ils se transmettaient la cabale. Ce livre devait arriver entre les mains du prophète de l'islam : Mahomet. Bahîra recommande à l'oncle de Mahomet, Aboû Tâlib, de veiller attentivement sur l'enfant.

Vers l'âge de vingt ans, Mahomet, comme Moïse et David, était pasteur. Il entra au service d'une riche veuve, appelée Khadija, qui cherchait un homme pour accompagner ses caravaniers, et il l'épousa. Ce fut un ménage heureux. C'est pendant les premières années de son mariage qu'il sentit en son âme les atteintes de la faveur divine. Un ange se serait précipité sur lui, lui aurait ouvert la poitrine, enlevé le cœur et lui aurait mis, à la place, un cœur d'une blancheur immaculée. Ces

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ Le monophysisme est la doctrine de ceux qui ne reconnaissent pas deux natures en Jésus-Christ. Le Concile de Chalcédoine, en 451, avait condamné les doctrines d'Eutychès mais ses partisans continuèrent à nier en Jésus-Christ la distinction entre les deux natures, divine et humaine.

premières révélations furent attribuées à l'ange de la résurrection : Asrafil.

Sa prédication fut très mal reçue à La Mecque, si bien qu'il quitta la ville avec quelques fidèles pour s'installer, d'abord dans une oasis, ensuite à Médine, en 622. C'est ce qui est appelé *al-hijra*, l'hégire, an zéro pour les musulmans. *Al-hijra* signifie l'émigration.

À Médine, il forme une communauté nouvelle où il est d'abord bien reçu par les Juifs qui s'y trouvent en grand nombre. En 630, il rentre à La Mecque en triomphateur. En 632, Mahomet quitte ce monde.

En 732, nous avons la bataille de Poitiers. Nous pouvons imaginer les progrès foudroyants de l'islam en un siècle.

Mahomet, *Mouhamad*, signifie ésotériquement « le Très Glorieux », qui se dit en arabe *ahmad*. Lorsque la voix annonce à Âminah qu'elle portera un prophète qui s'appellera Ahmad, c'est pour indiquer qu'il y a une filiation, confirmée par les Écritures, car Mahomet avait été annoncé par Jésus, et n'est venu que pour confirmer Jésus et ceux qui l'ont précédé²⁹⁹.

*Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet (paraklèton) pour qu'il soit avec vous toujours, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas*³⁰⁰.

Le Paraclet, en grec *paraklètos*, signifie « consolateur ». Les commentateurs disent que ce texte a été corrompu, et qu'il ne faut pas lire *paraklèton*, mais *periklyton*, « illustre », « très glorieux », c'est-à-dire Ahmad.

C'est notamment sur ce verset que se basent les exégètes musulmans pour mettre Mahomet dans la lignée des prophètes.

²⁹⁹ Voir à ce sujet les extraits suivants de la Bible : *Isaïe*, VIII, 23 ; XLII, 1 à 9 ; L, 8 ; LII, 13 à 15 ; *Matthieu*, IV, 15 à 16 ; VIII, 17 à 21 ; *Jean*, XVI, 13.

³⁰⁰ *Jean*, XIV, 16 et 17.

Ismaël est le patriarche dont sont issus les musulmans. *Ichma El*, en hébreu, signifie « Dieu écoutera ».

Le Coran

Le *Coran* est composé de 114 sourates ou chapitres, dont la plus longue est la deuxième, la sourate de la Vache, 286 versets. Le *Coran* forme une très belle poésie et c'est la raison pour laquelle il a pénétré aussi rapidement dans le cœur des bédouins du désert. « Sourate » vient de la racine *sour*, qui veut dire « signe », « marque », « trace ». Le verbe *sara* veut dire à la fois « monter sur un mur », « assaillir », « fondre sur quelqu'un », « se parer de bracelets ». En hébreu, la racine *tsour* veut dire « lier », « assaillir », « exciter », « former », « façonner », et aussi « rocher ». Voyez le passage :

*Car par Iah, le Seigneur a tracé (tsour) les mondes*³⁰¹.

La *tsourah* est une gravure. Le verset est appelé *aia* ; la racine est hébraïque : *aveh*, d'où vient *ot*, qui veut dire « marque », « signe ».

En réalité il n'y a pas 114 sourates, mais 113. La première, *Bismillah*, « au Nom d'Allah », n'appartient pas, à proprement parler, aux autres sourates. Elle est, en quelque sorte, la bénédiction des autres. Il n'y a pas de prophétie ni de livre sans bénédiction. Généralement, dans le *Coran*, la première sourate est présentée face à la seconde.

Voyons ce que dit cette première sourate qui ne comporte que sept versets. N'oublions pas que sept est le chiffre de l'âme du monde, de la bénédiction. Elle commence par la *Basmala*, invocation à Allah. Le premier verset (*aia*) est :

Au nom d'Allah, le clément (Rahman), le miséricordieux (Rahim).

³⁰¹ *Isaïe*, XXVI, 4.

Que veulent dire ces deux noms d'Allah ? *Rahman* est celui qui n'a qu'une seule bénédiction à donner, c'est l'Élohim des Hébreux. *Rahim* a 99 bénédiction à donner. C'est l'Adonaï des Hébreux béni par Élohim, le Dieu du ciel, le Dieu de toutes les nations. Nous retrouvons ici les deux notions de la divinité de la tradition hébraïque.

Si nous comptons le nombre de lettres du premier verset du *Coran*, appelé *Basmala*, nous obtenons le nombre 19 qui correspond aux vertèbres de l'homme, 7 cervicales et 12 dorsales.

Pourquoi la récitation de ce verset ? Parce qu'il chasse les 19 démons, un par vertèbre, qui empêchent l'ouverture de se faire. Cette première sourate s'appelle aussi *Al-fâtiha*, du verbe arabe *fataha*, qui veut dire « ouvrir », « faire une faveur », « révéler ».

Que disent les sept versets de la *Fâtiha* qui ne fait pas réellement partie du *Coran*, mais qui en constitue l'ouverture ?

1. *Au Nom d'Allah, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*
2. *Louange à Allah, Seigneur des mondes.*
3. *Bienfaiteur, Miséricordieux.*
4. *Souverain du jour du jugement.*
5. *C'est toi que nous adorons, toi dont nous demandons l'aide.*
6. *Conduis-nous dans la voie droite,*
7. *La voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits, qui ne sont ni l'objet de ton courroux, ni des égarés³⁰².*

Voici le commentaire de Tabarî³⁰³ :

Abî ibn Karâd a dit : J'ai lu, au sujet de l'apôtre d'Allah, que le salut soit sur lui !, qu'il a dit à propos de la Fâtiha : Celui qui tient dans sa main son esprit, ce qu'Allah n'a pas fait descendre dans la Torah, ni dans

³⁰² *Coran*, I, 1 à 7.

³⁰³ Muhammad ibn Djarir al-Tabarî, historien et juriste musulman (Amol, Mazandaran, vers 839 - Bagdad 923), auteur d'un commentaire (*Tafsir*) du *Coran* et de *Chroniques des prophètes et des rois*.

l'Évangile, ni dans l'Écriture, et qui n'a pas non plus son semblable dans le Coran, celui-là tient la Mère du Livre.

Ce sont les 7 vertèbres, c'est l'Esprit Saint. Celui qui le possède, a la connaissance du livre ; en termes hébraïques, il possède *Iah*.

Dans l'islam, la cabale existe aussi. Le sens est légèrement différent de celui de l'hébreu. Le verbe *qabila* en arabe veut dire « recevoir », « accepter », « agréer », « prendre avec la main », « recevoir des mains de quelqu'un ».

La deuxième forme de ce verbe, *qabala (qabbala)*, veut dire « donner » ou « recevoir un baiser ». La notion du baiser est importante, c'est précisément celle que Judas a profanée.

La troisième forme, *qabala (qābala)*, signifie « être placé vis-à-vis de », « correspondre à ».

La quatrième forme, *aqbala*, signifie « se diriger vers », « tourner son visage vers ». La *qibla* est « ce qui nous fait face », et c'est la direction vers laquelle les musulmans doivent se tourner. La *qibla* est toujours tournée vers La Mecque. Il est remarquable que toutes les mosquées aient toujours été orientées vers La Mecque, à une époque où la boussole n'existait pas.

La cinquième forme, *taqabala*, signifie « aller à la rencontre de », ce qui n'est possible que par cabale.

La Sourate de la Vache

Dans la deuxième sourate, celle de la Vache, nous verrons ce que représente Ismaël pour les musulmans :

Lorsque nous établîmes le Temple (baïta)³⁰⁴ comme rendez-vous et comme refuge assuré pour les hommes, nous avons dit : Choisissez le séjour d'Abraham

³⁰⁴ Ce Temple est la Kaba, sanctuaire et lieu de pèlerinage.

(maqam Ibrahim) comme lieu de prière. Et nous avons fait alliance avec Abraham³⁰⁵ et Ismaël³⁰⁶, afin qu'ils purifient mon Temple, pour tous ceux qui viennent tourner autour, pour ceux qui s'y attachent, pour ceux qui s'y inclinent et qui s'y prosternent³⁰⁷.

C'était un petit temple qui existait avant la prédication de Mahomet, dans la Kaba de La Mecque. La Kaba de La Mecque est donc le lieu d'Abraham.

*Lorsque Abraham eut élevé avec l'aide d'Ismaël les fondations du Temple, disant : Toi, notre Maître, reçois ceci de nous, car tu es celui qui entends et qui vois tout*³⁰⁸.

La tradition musulmane appelle ce Temple, *baït Allâh*. La *baït Allâh*, c'est la Kaba. La racine de ce mot veut dire « avoir le sein formé », « jeune fille pubère », « donner une forme cubique », « jointure aux articulations des os », « cube », « dé ». C'est la pierre cubique des francs-maçons, qui est le temple.

*Notre Seigneur, fais-nous musulmans envers toi, et fais de notre semence un peuple musulman envers toi. Fais-nous voir les rites, reviens vers nous, tu es le Révocateur, le Miséricordieux*³⁰⁹.

« Musulman » vient du verbe *salima*, qui veut dire « être sain et sauf », « être intact », « payer une dette », « faire la paix », « vivre en paix », « se livrer entièrement à quelqu'un ». C'est la soumission totale à Dieu.

Une autre forme, *istalama*, signifie « toucher », « palper », « recevoir de ses mains », « donner un baiser à la pierre noire de la Kaba ».

³⁰⁵ Cf. Genèse, XVII, 2.

³⁰⁶ Cf. *ibid.*, 20 et 23.

³⁰⁷ Coran, II, 125.

³⁰⁸ *Ibid.*, 127.

³⁰⁹ *Ibid.*, 128.

Une autre forme, *istaslama*, signifie « suivre le chemin droit ».

Le *mousslim*, musulman, est celui qui s'abandonne entièrement à la volonté de Dieu ; c'est la foi d'Abraham. D'après le verset 127, Abraham est le premier musulman sur terre, et c'est dans ce sens que le *Coran* adresse d'inlassables appels aux chrétiens et aux Juifs pour un retour à la religion d'Abraham. C'est ce qui permettait à l'imam Ali, gendre de Mahomet, de parcourir les tribus à la tête de son armée, avec son casque et son épée, en disant cette phrase à double sens : « Soumettez-vous et vous serez en paix ». *Aslama* signifie « soumettre » ou « faire musulman », d'où le double sens de cette phrase : « Devenez musulmans et vous serez en paix ». Voilà le sens de la guerre sainte : « Soumettez-vous à Dieu et vous serez en paix ». C'est la grande prédication de l'islam.

*Notre Seigneur, envoie en eux un apôtre qui soit sorti d'eux [qui soit sorti de leur dos], qui leur récitera tes versets, qui les instruira du livre de l'Écriture et du livre de la Sagesse, qui les purifiera. Certes, tu es le Puissant, le Sage*³¹⁰.

Donc pour Mahomet, la purification et l'instruction vont ensemble : on n'instruit quelqu'un qu'en le purifiant. C'est le sens du mot « Torah », qui veut dire en même temps « baptême », « lavement », et « enseignement ». Dans le christianisme, nous devrions avoir le même sens dans le mot « baptême » : par son baptême, le chrétien devrait être instruit.

*Et qui se détournerait de la religion d'Abraham si son esprit n'était sot ? Et certes, nous avons choisi Abraham dans ce bas monde, et certes, dans le monde à venir, il est parmi ceux qui sont dans la paix*³¹¹.

Dès le début, l'islam s'est proclamé comme une résurgence de la religion d'Abraham, dont le judaïsme, malgré

³¹⁰ *Ibid.*, 129.

³¹¹ *Ibid.*, 130.

le message de Moïse, et le christianisme, malgré le message de Jésus, ont, au regard du *Coran*, faussé l'authenticité. Il n'y a donc qu'une religion, celle d'Abraham, et les disciples de Moïse et de Jésus ont faussé leur enseignement. Mahomet dit être venu pour le rétablir. Il dit dans une sourate qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais qu'il était simplement un monothéiste (*hanif*), et soumis sincèrement à Dieu. *Hanif*, « monothéiste », signifie « celui qui passe de la fausse religion à la vraie », et aussi « pèlerinage ».

Nous devrions faire ici une parenthèse et parler du sens du pèlerinage dans l'islam. C'est une notion que nous, chrétiens, avons totalement perdue. La loi musulmane oblige tout musulman à faire une fois dans sa vie un pèlerinage à La Mecque.

Que représente le pèlerinage dans la tradition musulmane ? C'est la recherche de la preuve irréfutable. Un verset du *Coran*³¹² dit que si Allah voulait, il donnerait une preuve telle qu'on ne douterait plus de la révélation. Cette preuve se dit en arabe *houja*. Aller en pèlerinage, c'est trouver cette preuve tangible et palpable.

Celui qui a été à La Mecque, peut ajouter à son nom le mot *haji*, parce qu'il a, théoriquement tout au moins, trouvé la preuve de la vérité du *Coran*. Tout musulman doit rechercher la preuve tangible et palpable du *Coran*.

D'après une légende, quand Adam eut péché, il fut précipité avec Ève et le serpent sur la terre. Adam tomba sur le sommet d'une montagne d'Inde, Ève tomba sur le mont Arafat, et le serpent tomba dans le port de Djeddah, non loin de La Mecque, parce que le serpent n'est jamais loin de la femme. Au cours des temps, Adam devint musulman et partit en pèlerinage

³¹² Cf. *ibid.*, VI, 149 : « Dis : À Allah appartient la preuve irréfutable (*houjahou*). S'il avait voulu, il vous aurait tous dirigés. »

à La Mecque. Il arriva au mont Arafat : c'est là que l'homme et la femme se sont reconnus.

Il y a un jeu de mots à propos du mot « Arafat », tiré du verbe *arafa*, « savoir », « reconnaître », à la forme réfléchie *taarafou*, « ils se reconnurent ». C'est cela le pèlerinage à La Mecque. Trouver le sens irréfutable du *Coran*, c'est « se reconnaître ». Cela se passe comme d'habitude, sur une montagne, comme cela s'est passé sur le Sinaï ou sur le Golgotha. La montagne a toujours un sens sacré. La vraie religion, c'est faire ce pèlerinage et se retrouver, retrouver l'unité de l'homme et l'unité de Dieu. Et nous revenons à l'affirmation du Livre : Notre-Seigneur est UN.

*Alors son Seigneur lui dit : Soumets-toi (aslim). Et il dit : Je me soumets (aslamtou) au Seigneur des mondes. Et Abraham légua cette soumission à ses enfants, tout comme Jacob : Ô mes fils, certes, Allah a choisi pour vous cette religion. Ne mourez pas sans être vous-mêmes musulmans (mouslimouna)*³¹³.

Comparons ce passage avec ce verset de la *Genèse* :

*Car je l'ai connu afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, en pratiquant justice et équité, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir sur Abraham ce qu'il avait dit à son sujet*³¹⁴.

*Avez-vous pu être témoins, lorsque Jacob, prêt à mourir, dit à ses enfants : À qui rendrez-vous un culte après moi ? Ils dirent : Nous rendrons un culte à ton Dieu, au Dieu de tes pères Abraham, Ismaël et Isaac, un Dieu UN à qui nous serons soumis (lahou mouslimouna)*³¹⁵.

« Un Dieu UN » : un Dieu qui est l'unité de deux choses, et c'est à cette unité que nous serons soumis. L'islam a bien pénétré et reproduit le sens profond du judaïsme.

³¹³ *Ibid.*, II, 131-132. *Mouslimouna* signifie littéralement : « soumis ».

³¹⁴ *Genèse*, XVIII, 19.

³¹⁵ *Coran*, II, 133.

« À qui nous serons soumis », *lahou mouslimouna* : nous serons musulmans ; nous sommes soumis à l'unité de l'Être, et tout notre pèlerinage est une recherche de l'unité de l'Être.

Cette génération a passé. À elle ce qu'elle a acquis, et à vous ce que vous avez appris. Et vous ne serez pas interrogés au sujet de ce qu'ils ont fait. Et on a dit : Juifs ou chrétiens, vous serez dans la bonne direction. Réponds : Non point, c'est la religion d'Abraham le juste (hanifa), qui n'a pas été au nombre des associateurs (mouchrikina)³¹⁶.

L'unité divine ne peut jamais être associée à quoi que ce soit. Les associateurs sont ceux qui mettent de la différence.

Dites : Nous nous confions à Allah, à ce qu'il a fait descendre (ounzila) sur nous³¹⁷.

Il fait ici allusion à la *berakah*, à l'Esprit Saint. Nous avons vu que la *Basmala* était la mère du livre et l'avait engendré.

À ce qu'il a fait descendre (ounzila) sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les douze tribus³¹⁸.

Il ne peut jamais faire descendre qu'une seule chose : ce qu'il a fait descendre sur eux, il l'a fait descendre sur nous.

À ce qui a été reçu par Moïse et par Jésus, et à ce que les prophètes ont reçu de leur Seigneur. Nous ne distinguons aucun d'entre eux, et nous sommes à lui musulmans (lahou mouslimouna)³¹⁹.

Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul enseignement, qu'une seule descente. Il n'y a donc aucun progrès, aucun recul, aucun gain, aucune perte. L'islam, tout comme le christianisme, se montre comme une religion universaliste.

³¹⁶ *Ibid.*, 135.

³¹⁷ *Ibid.*, 136.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*

Lorsque le *Coran* fait parler les prophètes tels que Noé, Moïse, Abraham, le discours commence toujours par : « Ô mon peuple... ». Mais lorsqu'il fait parler Jésus, il ne dit jamais : « Ô mon peuple... ». Le *Coran* marque ainsi que Jésus n'appartient à aucun peuple mais à l'humanité tout entière. Voilà un premier hommage rendu par le *Coran* à la catholicité de l'enseignement chrétien.

Qu'est-ce qu'Allah a fait descendre ?

Ô Prophète, transmets ce qui est descendu (ounzila) sur toi de la part de ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, et si tu ne transmets pas son message, Allah te rendra inaccessible aux hommes. Certes non, Allah ne conduit pas la gent impie³²⁰.

Si nous ne reconnaissons pas le *Coran* par ce que Dieu a fait descendre sur chacun de nous, le *Coran* sera pour nous une lettre morte. Les juifs disent de même que si vous ne savez pas pointer³²¹ les lettres de l'Écriture, vous ne savez pas la lire. Les points font en effet allusion au souffle qui vient d'en haut.

Il dit ici au Prophète : Ne transmets pas seulement mon Livre, la *Torah chebiktab*, la « Torah par écrit », mais transmets aussi la *Torah chebealpeh*, la « Torah sur la bouche » qui vient d'en haut, sans laquelle personne ne pourra lire la *Torah*, parce que ce sera une suite de lettres et de mots que personne ne comprendra. C'est ici l'affirmation de la nécessité pour le *Coran*, d'être une tradition vivante, exactement comme pour la *Torah*. Une fois que la *Torah* n'est plus une tradition vivante, plus personne ne la comprend, et à ce moment-là, elle devient séparée des hommes.

Pour que la *Torah* soit accessible aux hommes, il ne faut pas seulement que les hommes reçoivent le *Coran* ou la *Torah*, il faut aussi qu'ils reçoivent ce que le Seigneur fait descendre sur le prophète. C'est aussi ce que disent les maîtres de

³²⁰ *Ibid.*, V, 67.

³²¹ C'est-à-dire vocaliser les consonnes à l'aide de points.

l'exégèse chrétienne : pour lire les Écritures, il faut se trouver dans l'état de ceux qui les ont écrites.

On voit ici la différence qu'il y a entre les sunnites et les chiites. Les chiites reconnaissent que Mahomet a eu des successeurs, qui étaient ses égaux en nature. Ce sont les imams, qui correspondent aux apôtres et à leurs successeurs dans le christianisme, c'est-à-dire ceux qui doivent transmettre le sens de l'Écriture. Ils n'ont pas pour mission d'écrire un nouveau Livre, mais ils ont pour mission de témoigner en faveur du Livre et de transmettre la tradition orale.

Certes, Allah a été satisfait des croyants, alors qu'ils ont tendu la main en signe d'allégeance sous l'arbre. Et il a su ce qui était dans leur cœur. Il a fait descendre (anzala) sur eux la Présence divine (sakina), et il les a payés en retour d'une victoire prochaine³²².

Voilà le mystère de la descente.

Et s'ils croient comme vous, vous croyez, alors ils sont dans la bonne direction. Mais s'ils s'en détournent, alors ils sont en désaccord. Allah vous suffit vis-à-vis d'eux. Il est celui qui entend, qui est sage. Teinture (sibgaa) d'Allah. Mais qui est plus beau qu'Allah en teinture (sibgaa) ? Nous sommes à lui et nous l'adorons³²³.

Quelle est cette teinture d'Allah ? Ce verset a souvent été employé par les musulmans dans leurs polémiques avec les chrétiens. Ils ont fait remarquer que cette teinture (*sibga*) fait allusion à un certain baptême. Les musulmans ont fait remarquer que le baptême chrétien ne produisait en l'homme aucun changement. Ils lui opposent un autre baptême qui modifie son esprit.

³²² *Ibid.*, XLVIII, 18.

³²³ *Ibid.*, II, 137 et 138.

Martin Palmer

Les Évangiles de la route de la soie



*L'histoire méconnue de l'Église chrétienne d'Asie :
quand Jésus rencontrait Bouddha.*

SULLY

Les Sutras de Jésus ou les Évangiles de la route de la soie

Caroline Thuysbaert³²⁴

Le moine chrétien Aluoben part de Perse et arrive à Chang'An (Xi'an), capitale de l'Empire Chinois, en 635. Il est accueilli chaleureusement par un délégué de l'Empereur de la dynastie Tang. Les chrétiens y importent des icônes du Christ, de Marie et des saints, ainsi que des copies de leurs textes sacrés. Cette rencontre entre l'Occident et l'Orient donne naissance à des textes, qualifiés de *Sutras de Jésus*. Ils sont un merveilleux exemple de l'unité des Traditions, au carrefour de l'universalisme et du syncrétisme.

Monsieur Martin Palmer, auteur de leur première traduction (en anglais), en dit :

Ils mettent en contact les croyances du monde oriental bouddhiste et taoïste avec celles du monde occidental judéo-chrétien. Même si certains voient aujourd'hui ces deux mondes comme séparés et irrémédiablement différents, voire implacablement opposés l'un à l'autre, les Sutras de Jésus montrent que ces deux cultures à caractère mondial peuvent – et même réussirent à – se rencontrer pour donner naissance à une pratique étonnante, universelle, vivante du christianisme taoïste, dans le contexte de la Chine confucéenne, voilà quelque mille quatre cents ans. [...]

Même si aux plans spirituel et culturel, ils offrent une vision riche des enseignements de Jésus dans un

³²⁴ Cet article a été rédigé pour le numéro de la revue *La Puerta* consacré à la sagesse orientale : Caroline Thuysbaert, « Los Sutras de Jesús », dans *La Puerta*, n°75, 2019, pp. 43-59.

*contexte taoïste, ils ont été une source d'embarras pour les chrétiens occidentaux*³²⁵.

Contexte historique du VII^{ème} siècle

L'Empire Romain d'Occident s'est effondré au V^{ème} siècle à cause de l'invasion des barbares, fuyant les Huns d'Attila. Les peuples sont dès lors divisés et culturellement affaiblis. L'Empire Romain d'Orient garde le pouvoir, centralisé dans sa capitale, Constantinople (l'actuelle Istanbul).

L'Empire Chinois reste plutôt stable à travers les siècles, et connaît un Âge d'Or de 618 à 906 sous la dynastie Tang. La capitale impériale, Chang'An, est la plus grande ville du monde à l'époque (2 millions d'habitants). L'Empire est florissant à tout point de vue : poésie, littérature, philosophie, arts, sciences, technologie, commerce, etc.

Les Chinois surnomment l'Empire Romain, par effet de miroir, « Da Qin », littéralement « Grand Qin », Qin étant la première dynastie chinoise ayant réalisé l'unification du pays (en 221 avant J.-C.). Les Orientaux considéraient les Romains comme l'autre pôle civilisé du monde. Un équilibre s'installe entre eux, ce qui assure une certaine paix.

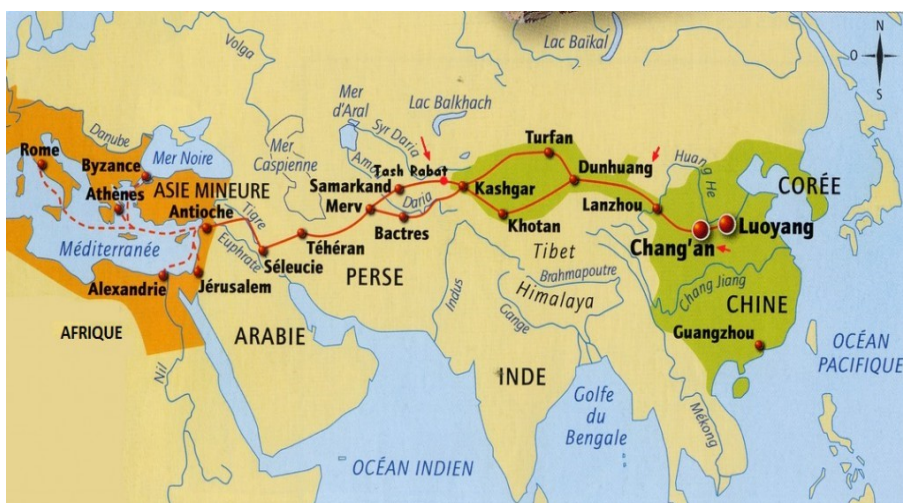
Depuis plus de 4000 ans, l'Occident et l'Orient entretiennent des relations. Outre les voies maritimes, la principale voie terrestre est la très célèbre route de la soie. On la qualifie surtout de route commerciale, mais elle véhicule bien d'autres choses : les idées et tout ce qui constitue le patrimoine humain. Longue d'environ 5000 km, elle permet l'afflux de nombreux commerçants issus de tous les coins du globe, rendant les grandes villes chinoises très cosmopolites : on y trouve des temples bouddhistes, taoïstes, chrétiens,

³²⁵ Martin Palmer, *Les Évangiles de la route de la soie, L'histoire méconnue de l'Église chrétienne d'Asie : quand Jésus rencontrait Bouddha* (titre original : *The Jesus Sutras*), éd. Sully, Vannes, 2011, pp. 18 et 19.

zoroastriens, probablement manichéens, et, plus tard, musulmans.

Entre ces deux pôles, il y a l'Empire Indien, et l'Empire Perse Sassanide (dont la capitale est Ctésiphon), qui deviendra l'Empire Musulman en 651 lors de l'extension fulgurante de la nouvelle religion islamique. Le Moyen-Orient constitue un carrefour où les influences perses, grecques, romaines, orientales, juives, chrétiennes, ensuite musulmanes, etc., jouent un rôle majeur.

Le moine Aluoben parle vraisemblablement le syriaque, et commence son voyage, d'une durée de 6 mois de marche, en partant de Ctésiphon (Séleucie), Samarkand (Ouzbékistan), Herat (Afghanistan), ou Merv (Turkménistan).



La route de la soie

Contexte religieux du VII^{ème} siècle

L'Empire chinois compte plusieurs religions ou philosophies³²⁶ : le confucianisme³²⁷, le bouddhisme³²⁸, le taoïsme³²⁹, le chamanisme (religion ancestrale).

On peut vraiment parler de pluralisme. C'est cette ouverture qui permet à la religion chrétienne de s'y faire une place. De plus, aucune religion orientale n'impose l'exclusivité, ce qui entraîne un certain « métissage ».

Dans l'Empire Romain, le christianisme prend petit à petit racine, mais son évolution est très différente à l'Ouest et au Proche et Moyen-Orient.

L'Église chrétienne latine, à l'Ouest, se centralise fortement sous l'autorité du pape-évêque de Rome ; l'Église d'Orient (non monolithique et donc plurielle) préserve sa liberté, entre autres grâce au fait qu'elle ne dépend ni militairement ni politiquement de l'Ouest.

Ce sont les quatre premiers conciles (assemblées d'évêques³³⁰ statuant sur des points de doctrine), qui ont

³²⁶ De nombreuses discussions animent les universitaires pour savoir si telle pratique est une philosophie ou une religion. Nous passerons outre ce débat, puisque les deux termes se rejoignent s'ils sont entendus dans leur vrai sens.

³²⁷ École philosophique chinoise créée par Kongfuzi (551 à 479 avant J.-C.). Elle s'impose grâce à Han Wudi, au I^{er} siècle avant J.-C., en tant que doctrine d'État, ce qu'elle reste jusqu'à la fondation de la République de Chine en 1911. On pourrait comparer l'influence de Confucius à l'Est à celle de Platon et de Jésus à l'Ouest.

³²⁸ D'origine indienne, la religion est fondée par le Bouddha historique, Siddhartha Gautama, né en milieu hindouiste au VI^{ème} siècle avant J.-C.

³²⁹ Religion indigène chinoise, initiée par Lao Tseu, auteur du Tao te King rédigé dans le site de Lou Guan Taï au VI^{ème} siècle avant J.-C. Cette religion est favorisée par la dynastie Tang.

³³⁰ Les trois patriarchats les plus importants sont Rome, Antioche et Alexandrie. En 451, le concile de Chalcédoine en ajoute deux : Jérusalem et Constantinople ; on parle alors de Pentarchie.

dessiné cette fraction. Ils concernent principalement³³¹ le personnage de Jésus.

L'Église Perse, d'où est issu le moine Aluoben, est nestorienne. Sa particularité est d'affirmer que la nature humaine du Christ est différente de la divine ; Marie est la mère du Christ et non de Dieu. Cette thèse a été condamnée par le concile d'Éphèse en 431, qui définit le dogme de l'union hypostatique des deux natures : le Christ est pleinement homme ET dieu, et Marie est, dans cette perspective, la Mère de Dieu.

L'Église d'Orient, au VII^{ème} siècle, encourage grandement l'activité missionnaire vers l'Est. La menace de l'invasion musulmane en est-elle une explication ?

La mission d'Aluoben en 635 n'est pas le premier contact entre le christianisme et l'Extrême-Orient. Un exemple : il existe une Église très ancienne en Inde du Sud : « l'Église thomariste », « Église syrienne », ou « chrétiens de saint Thomas ». La légende dit que l'apôtre Thomas est arrivé en terre indienne en 52 après J.-C. pour convertir le pays ; cette Église existe encore aujourd'hui.

Il ne faut en aucun cas confondre l'évangélisation menée par Aluoben au VII^{ème} siècle avec celle des Franciscains, des Dominicains ou surtout des Jésuites, sous la direction de Matteo Ricci, fin XVI^{ème} siècle. On lit sur Wikipédia : « Ricci initia le processus d'inculturation du christianisme en Chine », ce qui est totalement faux, puisque Aluoben l'avait fait 1000 ans avant lui. Cette affirmation prouve que la première grande mission chrétienne chinoise demeure ignorée depuis des siècles.

La nouvelle religion est protégée en vertu d'un prescrit impérial de Taizong (626-649), promulgué en 638, autorisant

³³¹ Nous laissons volontairement de côté les intérêts plus sordides cachés sous la robe ecclésiastique.

ses missionnaires à construire des églises et à ouvrir des séminaires :

Le moine Alopen [Aluoben] de Perse, est venu de loin avec des Écritures et des doctrines. Nous trouvons cette religion excellente et séparée du monde, et nous reconnaissons qu'elle est vivifiante pour l'humanité. Elle vient au secours des êtres vivants, est bienfaisante pour la race humaine. En conséquence, elle est digne d'être répandue dans tout le céleste Empire. Nous décrétons qu'un monastère sera construit par l'administration compétente dans le quartier de Yi-ming et que vingt et un prêtres y seront assignés.

Les empereurs suivants continuent sur la même lancée : le moine reçoit le titre de « gardien de la grande doctrine » et d'autres monastères se construisent. Le patriarche Mar Timothée I^{er} (780-823) élève l'évêque de Chine au rang de métropolitain (qui vient au quatorzième rang parmi les électeurs patriarchaux). Mais au milieu du IX^{ème} siècle, le christianisme (comme les autres religions étrangères) est persécuté par le régime impérial, ce qui explique que la pratique de la nouvelle religion diminue au point de tomber dans l'oubli ou la clandestinité.

La Religion chrétienne est appelée « Religion de la Lumière » ou « de l'illumination » par les Chinois du VII^{ème} siècle.

景教
luminous/light religion

Comment cette mission d'Aluoben nous est-elle connue ?

Deux édifices archéologiques ont permis de reconstituer les événements de ce voyage.

- La pagode de Da Qin, seule partie restant d'un monastère construit vers 640, a été retrouvée par Martin Palmer en 1998, à 3 km du site taoïste de Lou Guan Tai³³².

- Une stèle est érigée en 781, à environ 90 km de Chang'An, dans la province de Shaanxi. Elle est couverte de textes, et son contenu, rédigé en deux langues (chinois principalement, et un peu de syriaque) par le moine chrétien chinois Jingjing, relate les principaux enseignements de la Religion, et les péripéties de la mission de l'Église en Chine. Ce monument est déterrée par hasard en 1625. Sa découverte eut un grand retentissement en Europe, au point que de nombreux auteurs en parlent. Citons-en un, bien connu des lecteurs de la *Puerta*, Eugène Philalèthe (1622-1666) :

Les lois de la résurrection sont fondées sur celles de la création, et celles de la régénération sur celles de la génération car en tout cela, Dieu travaille sur une seule et même matière par un seul et même esprit. Et qu'il en soit ainsi, qu'il y ait une harmonie entre la Nature et l'Évangile, je le prouverai par le monument chinois de Kim Cim [Jingjing], prêtre de Judée. En l'an de la rédemption 1625, on découvrit dans le village chinois de Sanxuen [Chang'An] une pierre carrée de dix palmes de long et de cinq palmes d'épaisseur. Dans la partie supérieure de cette pierre il y avait une croix, et en dessous, une inscription en caractères chinois qui était le titre du monument. En voici sa traduction latine :

Lapis in laudem & memoriam aeternam
Legis lucis & veritatis portatae
de Judea & in China
promulgatae,
Erectus.

³³² Anecdote amusante : une vieille femme qui vend des amulettes près de la pagode explique aux chercheurs occidentaux que ce monument est bouddhiste, mais qu'auparavant il était taoïste et qu'encore avant, il avait été fondé par des moines « qui venaient de l'Ouest et qui croyaient en un Dieu unique ». Le monastère chrétien que cherchait Palmer de manière universitaire et scientifique était encore connu par tradition orale locale...

C'est-à-dire :

« Pierre érigée en éternelle louange et souvenir de la Loi de Lumière et de Vérité, venue de Judée, et propagée en Chine. »

Ensuite, dans le corps du monument, on relatait comment l'Évangile de Jésus-Christ fut apporté de Judée par un certain Olo Puen [Aluoben] et comment par l'aide de Dieu, il fut implanté en Chine. Ceci eut lieu en l'an 636 de notre Seigneur. Kim Cim, l'auteur de cette histoire, parle au début, de la création de façon très mystérieuse. Il mentionne ensuite 365 sectes qui se succédèrent, luttant toutes pour obtenir le plus grand nombre de prosélytes ; il cite certaines de leurs opinions vaines, s'accordant très bien avec les rudiments et les extravagances des philosophes païens. Enfin, il décrit les docteurs de la chrétienté, leurs coutumes de vie et l'excellence de leur Loi :

« Il est difficile », dit-il, « de trouver un nom adéquat pour leur Loi, puisque son effet est d'illuminer et de remplir tout de clarté. Il fut donc nécessaire de l'appeler Kim ki ao, c'est-à-dire, 'Loi claire et grande'. »

En résumé, Olo Puen fut admis à la cour par Tai Cum Veu Huamti [Taizong], le roi de Chine. C'est alors que sa doctrine fut examinée en profondeur, scrutée par le roi lui-même, qui, la considérant comme véritable et fondée, décida de la proclamer dans tous ses territoires. À la lumière des paroles de cette proclamation, il est aisé de comprendre les fondements de cette doctrine, et quelle considération le roi avait pour elle et ceux qui la professaient. Olo Puen y est défini comme « un homme de grande vertu ou de grand pouvoir ». Il semble ne pas s'être limité à parler et à prêcher ; il pouvait confirmer sa doctrine, comme les apôtres, non seulement par les paroles, mais aussi par les œuvres.

Voici le contenu de la proclamation qui présente sa doctrine :

« Examinant depuis les fondements sa volonté de nous instruire, nous avons trouvé que sa doctrine était

excellente, sans tumulte extérieur et principalement fondée sur la création du monde. »

Et encore :

« Sa doctrine est faite de peu de mots, elle est sobre, et sa vérité n'est pas fondée sur des probabilités superficielles. »

Ainsi, nous constatons que l'incarnation et la naissance de Jésus-Christ – considérées comme des fables invraisemblables par le philosophe vulgaire, mais comme des vérités claires et évidentes dans le livre de la Nature – ont été prouvées et démontrées par les docteurs et les premiers apôtres, à partir de la création du monde. Cependant, de nos jours, à la place de ces docteurs nous trouvons deux génies épidémiques : l'un scolastique, et l'autre saint ! L'un se gonflant d'un orgueil syllogistique et l'autre exhibant un simulacre de révélation. Le premier est incapable d'expliquer pourquoi l'herbe est verte. Le second, dans toute sa dévotion, ne connaît pas l'ABC, quoiqu'il se réclame de cet esprit infini qui connaît tout en tout. Et à vrai dire, des deux, le second est le pire. Le démon a certainement dû mettre beaucoup de zèle à éteindre la flamme, car si toutes les vérités écrites avaient subsisté, cet enseignement faux et cette hypocrisie n'auraient jamais pu prévaloir. Kim Cim mentionne vingt-sept livres que Jésus-Christ laissa sur terre pour la conversion du monde. Il est probable que nous n'en ayons aucun, car bien que les livres du Nouveau Testament soient précisément aussi nombreux, puisqu'ils ont été écrits, du moins certains d'entre eux, longtemps après le Christ, ils ne peuvent être considérés comme les écrits que Kim Cim attribue à notre Sauveur, même au moment de son ascension. Que dire de ces nombreux livres cités dans l'Ancien Testament et qui ne se trouvent nulle part ? S'ils existaient, ils révéleraient sans aucun doute l'existence de nombreux défenseurs invincibles de la Magie. Hélas, l'encre et le papier sont périssables, car la main de l'homme n'a jamais rien fait

d'éternel. Seule la vérité est incorruptible, et quand la lettre décline, elle rejette ce corps et vit dans l'esprit ³³³.

Outre les monuments, des textes sont parvenus à nous, dont les Sutras de Jésus, rédigés entre 641 et 790. La plupart ont été scellés en 1005 dans une cave à Dunhuang, à environ 1600 km à l'Ouest de Chang'An. On ne les a découverts qu'en 1907, et leur première traduction date de 2001.

Nous en reproduisons ici quelques extraits.

*

Premier Sutra : Le Sutra des enseignements de l'Unique Honoré du monde, troisième partie, chapitre quatre

Le premier homme est celui dont nous descendons tous. N'est-ce pas de ses fautes que nos fautes surgissent ? Qui peut dire : « Je suis l'Unique Honoré du monde » ? Les gens ne verraient-ils pas aussitôt clair dans son jeu ? Le premier homme a désobéi au commandement de l'Honoré et a mangé librement. L'effet de cet acte de désobéissance, manger librement, fut un changement de cœur. Il commença à se voir lui-même comme capable d'être l'égal du Seigneur, aussi éclairé que l'Unique Honoré du monde. En conséquence, il ne fut pas plus longtemps en accord.

Quiconque dit : « Je suis un dieu » devrait mourir. Le Messie n'est pas l'Honoré. Mais à travers son corps il a montré l'Honoré aux gens. Il a montré la sainte transformation au-delà de toute attente. Ce qu'il a apporté ne provenait pas du fait d'être humain, mais venait directement de l'Honoré. Il a montré l'amour à tous autour de lui, mais le tentateur tente, et cela

³³³ Eugène Philalèthe, *Œuvres complètes*, trad. C. Rosereau, La Table d'Émeraude, Paris, 1999, pp. 199 à 202. Nous tenons à remercier Monsieur Arnau de Meeüs qui nous a signalé ce passage de Philalèthe.

pose des problèmes. C'est pourquoi les enseignements furent apportés.

Comme un agneau va silencieusement pour être abattu, ainsi était-il silencieux, ne proclamant pas ce qu'il avait fait, car il devait endurer dans son corps la punition de la Loi. Privé d'amour, il souffrit de telle façon que ce qu'Adam avait causé devait en être changé. Alors que ses Cinq Attributs disparurent, il ne mourut pas mais fut relâché à nouveau après sa mort. Ainsi est-il possible, même pour ceux qui tombent, de vivre après la mort. Grâce aux saints prodiges du Messie, tous peuvent éviter de devenir des fantômes. Nous sommes tous sauvés par ses œuvres. Vous n'avez pas besoin de force pour le recevoir, mais il ne vous laissera pas faibles et vulnérables, sans *qi* (Souffle de vie).

Idem, chapitre cinq

Des disciples femmes, obéissant à la loi, vinrent là où était la tombe. Un grand nombre de Juifs vinrent aussi au même endroit à l'aube du troisième jour. Une lumière éclatante brillait et le Messie était parti. Les femmes allèrent dire à tous ses autres disciples ce dont elles avaient été témoin. De même que la première femme [Ève] fut à l'origine des mensonges de l'humanité, de même ce sont les femmes qui les premières dirent la vérité sur ce qui était arrivé, pour montrer à tous que le Messie pardonnait aux femmes et leur souhaitait d'être bien traitées à l'avenir, puisque en effet il apparut et confirma ce qu'elles avaient dit.

Il vient vers tous là où ils étaient en train de prier, afin que ses disciples et le monde entier connaissent la vérité. Tous ceux qui virent cela repartirent en en parlant.

Ses disciples savaient quoi faire. Il leur dit : « Sortez et enseignez à tous, baptisez-les dans l'eau et signez-les au nom du Père, du Fils et du Vent pur pour observer tout ce que j'ai

enseigné. Sachez ceci : je serai avec vous jusqu'à la Fin des Temps. »

Deuxième Sutra : Le Sutra de la cause, de l'effet et du salut, chapitre deux

Tout sous le Ciel n'est pas visible. Les gens croient sincèrement que l'invisible est l'action bienveillante des esprits. Mais il est important de distinguer la multitude des choses vivantes car aucun esprit ne pourrait créer une telle diversité.

Tant de millions d'êtres, visibles et invisibles, chacun contenant deux caractéristiques créées par le Saint-Esprit Un. Chaque personne a ces deux aspects. Le premier n'a aucune compréhension de l'enseignement ; l'autre si. S'ils étaient un, y aurait-il compréhension ? Si les deux n'étaient présents, comment l'Esprit saint aurait-il pu créer les êtres humains ? Personne ne le sait. Toute chose sous le ciel a ces deux qualités créées par l'Esprit saint. Le Saint-Esprit Un a fait le Deux. Toute chose sous le Ciel a deux natures, et tout est uni sous le Ciel. Les deux natures sont le corps et l'esprit saint. Les deux résident dans toute existence sous le ciel. Pas seulement l'esprit céleste, le corps aussi. Mais le corps ne vit que brièvement alors que l'âme céleste survit par le pouvoir du Saint-Esprit Un et ne pourrait jamais. C'est ce pouvoir du Saint-Esprit Un qui anime les gens.

***Idem*, chapitre trois**

L'âme possède cinq skandas. Ce sont la forme, la perception, la conscience, l'action et la connaissance. Chacun peut voir, entendre et parler. Sans yeux, on ne peut voir, sans les mains on ne peut agir, sans les pieds on ne peut marcher. De même que un et deux sont unis, de même toute chose est mutuellement dépendante.

Le soleil et le feu sont deux unis dans un. Le feu émerge du soleil. Ils partagent une même nature, mais sans le soleil il n'y a pas de feu. Ils font partie du même tout et pourtant sont différents car le soleil ne meurt jamais tandis que le feu a besoin de bois pour continuer à brûler. Il n'a pas en lui sa propre lumière. Le feu n'est pas autogénérateur. Pourtant le soleil l'est ; il est différent du feu.

Le pouvoir du Saint-Esprit Un est comme cela. Différent mais le même. Le même mais différent. Ainsi, l'Esprit saint est différent de l'existence humaine.

L'âme d'un être humain ne peut exister que grâce aux cinq skandas. Sans les cinq skandas, il n'y a pas d'âme. Aucun autre Esprit saint ne peut faire cela. Ce n'est que revêtue de la matérialité des cinq skandas que l'âme peut savourer les beautés et les merveilles de l'existence. L'âme a besoin d'être physiquement vêtue.

L'âme résidant dans le corps est comme les grains de blé dont surgit non seulement du blé mais plus de grains encore. La terre est comme les cinq skandas. Le grain est déposé dans le sol et est ainsi capable de croître. Il produit plus de grain. Cela est naturel et ne nécessite ni fumure ni eau, juste une faible brise. C'est comme l'âme et le corps. Ni nourriture, ni boisson, ni vêtements ne sont requis.

Le Ciel et la Terre disparaîtront et les fantômes des morts reviendront à la vie. Les âmes des morts seront une fois encore revêtues des cinq skandas. Mais cette fois les cinq skandas seront parfaits, ne nécessitant ni nourriture pour les soutenir, ni vêtements pour les couvrir. Les âmes vivront dans un bonheur complet, épargnées par les besoins matériels. Ce sera semblable à l'existence et au bonheur d'un immortel volant, ou comme de posséder le savoir pour parler avec les puissances. Tout ce qui est sous le Ciel ressent de la joie si l'âme et le corps sont joyeux. Une telle union de l'âme et du corps produit le bonheur.

Idem, chapitre quatre

Un Visiteur est venu en ce monde unissant le corps et l'âme : Il était heureux dans ce monde sans que Son esprit ne soit troublé. L'union du corps et de l'âme fut réalisée par l'esprit saint de Dieu. De même que la saveur crée la nourriture, de même le *qi* [souffle de vie] crée le corps et l'âme. Tout cela vient de Dieu.

Vénérez Dieu et tout sera ainsi qu'il doit être et deviendra clair à vos yeux. Tout ce que vous faites dans cette vie aura un impact karmique sur votre âme et affectera la vie physique de l'âme. Le Visiteur a réuni l'âme et les cinq skandas et a résidé dans notre monde.

Quelque pauvres ou inadéquats que soient les cinq skandas, ils seront améliorés si l'âme est riche de karma. Il n'y a aucun doute que les cinq skandas sont dépendants des divers dons provenant du karma de l'âme. Les cinq skandas sont comme de l'argile à modeler tandis que l'âme est le sculpteur. C'est pourquoi l'âme et le corps ensemble forment un seul être.

Connaître l'Esprit saint est la vraie connaissance. Mais le monde ne comprend pas cela. Ce n'est pas surprenant car la connaissance et l'âme ont toutes deux été créées avant le début du monde – elles sont éternelles, et le monde ne l'est pas. La connaissance et l'âme sont comme elles étaient dans le passé, comme elles sont maintenant, et le seront toujours.

C'est ainsi qu'Il exista avant d'exister dans le ventre de Sa mère. Mais pour changer votre karma, vous devez exister dans ce monde matériel. Une personne ne peut changer son résidu de karma qu'en naissant à nouveau dans ce monde.

Faites le bien et vous vivrez pour être dans le monde au-delà du monde. L'autre monde peut être trouvé en accomplissant des actes karmiques dans cette vie, en vivant de manière appropriée dans ce monde. Ce monde est comme le ventre d'une mère dans lequel vous êtes façonné pour le monde à venir. Toutes les créatures devraient savoir que les

conséquences karmiques de ce qui est fait dans cette vie façonneront la vie prochaine. Tous sous le Ciel doivent comprendre cela clairement.

Il est clair dans ce monde que tous les yeux peuvent voir et qu'ils peuvent voir clairement. Toutes les variétés de sons peuvent être entendues par ceux qui sont assez vigilants pour ce faire. Tous les types de bonnes odeurs peuvent être sentis par ceux qui y sont résolus et toutes sortes de mets peuvent être appréciés par ceux dont les bouches peuvent apprécier les goûts. Toute chose peut être entreprise par ceux qui ont des mains. Mais dans le prochain monde, rien de tout ça n'est approprié. Tout ça n'est approprié qu'au monde dans lequel vous entrez physiquement à travers le ventre de votre mère et les cinq skandas ne peuvent prendre forme que dans le ventre d'une mère.

Ce monde est le seul lieu où décider de votre prochaine naissance. Il n'y a pas d'autre voie pour avancer – faites le bien dans ce monde pour entrer dans le prochain. Cela ne peut se faire ailleurs.

Troisième Sutra : Le Sutra des origines, chapitre deux

On considère que l'humanité réside entre Ciel et Terre. Cependant, l'humanité ne connaît pas le repos – en fait, le monde est un lieu sans repos. Chercher à trouver la sécurité en ce monde est comme rechercher des eaux calmes, mais où peut-on trouver de telles eaux calmes ? Quand le vent s'est calmé et que la terre ne tremble ni ne s'effondre, on ne peut rien voir bouger. Pourtant, le Saint-Esprit Un est à l'œuvre.

C'est comme un archer. On peut voir la flèche voler et retomber, mais on ne peut voir l'archer lui-même. Même si on ne peut voir l'archer, la flèche volante nous dit qu'il doit y en avoir un.

Il en est de même avec le Saint-Esprit Un. Parce que nous voyons le Ciel et la Terre rester fermes et solides, nous savons que le Saint-Esprit Un existe. Nous ne pouvons voir l'Un qui soutient le Ciel et la Terre mais nous savons qu'il doit exister un tel Un.

Une flèche retombe au sol lorsqu'elle a épuisé la force que lui a donnée l'archer. De même, en voyant que le Ciel et la Terre restent stables et ne tombent pas, nous savons que le pouvoir du Saint-Esprit Un est toujours à l'œuvre dans toute vie. Le Ciel et la Terre existent grâce au Saint-Esprit Un. Ce n'est pas là l'œuvre de quelque autre esprit.

Quatrième Sutra : Le Sutra de Jésus-Christ, chapitre premier

À cette époque, le Messie enseigna les lois de Dieu, de Yahvé. Il dit : Il y a beaucoup de vues différentes quant au véritable sens des Sutras, et quant à ce qu'est Dieu, et où est Dieu, et comment Dieu fut révélé.

Le Messie était entouré des Bouddhas et des arhats [des disciples du Bouddha qui ont atteint un état semi-divin]. Abaisant son regard, il vit la souffrance de tout ce qui est né, et donc il commença à enseigner.

Personne n'a vu Dieu. Personne n'a la possibilité de voir Dieu. En vérité, Dieu est comme le vent. Qui peut voir le vent ? Dieu n'est pas immobile mais se déplace sur la terre à tout moment. Il est dans toute chose et partout. L'humanité ne vit que parce qu'elle est emplie du souffle de Dieu qui donne la vie.

La paix ne vient que lorsque vous pouvez vous reposer en sécurité à votre propre place, quand votre cœur et votre esprit reposent en Dieu. Là, jour après jour, vous existez dans la satisfaction, ouvert au lieu où vous pouvez être conduit. Dieu conduit le croyant à ce lieu de satisfaction et de grande félicité.

Tous les grands enseignants, tels les Bouddhas, sont mus par ce Vent et il n'y a aucun lieu au monde que ce Vent n'atteigne et où il ne bouge. Le Palais de Dieu est en ce lieu de paix et de bonheur, pourtant il connaît les souffrances et les actions du monde entier.

Extrait du troisième Sutra liturgique : Le Sutra du retour à votre nature originelle

La vérité est comme regarder la blancheur de la lune dans l'eau. Si l'eau est trouble, vous ne pouvez la voir clairement³³⁴. C'est comme brûler de la paille dans un feu. Si la paille est mouillée, le feu ne peut brûler avec clarté. La vie spirituelle peut être cachée et étouffée ainsi.

Aussi, Simon, si quelqu'un veut suivre la Voie du Triomphe, il doit éclaircir son esprit, et écarter tout vouloir et tout faire. Être pur et immobile signifie être ouvert à la pureté et à l'immobilité. À partir de là vous pouvez saisir la vérité par intuition. Cela signifie que la lumière peut briller, et révéler le travail de cause et conséquence, et conduire au lieu de Paix et de Bonheur.

Simon, sache ceci. Je me tiens dans l'étrangeté, dans des mots qui peuvent atteindre le nord, le sud, l'est et l'ouest. Et si je suis partout dans le monde, alors je ne sais pas comment je suis. Si je suis authentique³³⁵ dans mes paroles, je ne sais pas ce que je veux dire. Si une personne porte un nom inventé, nul ne sait qui elle est vraiment.

Essayer de savoir et de voir est inapproprié. Pourquoi cela ? Les gens se démènent pour essayer de le comprendre

³³⁴ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIV, 60 : « La connaissance intellectuelle qui n'aboutit pas à l'amour unifiant et à la possession transformante du Seigneur, est aussi illusoire que le reflet de la lune dans un verre d'eau agitée. »

³³⁵ Probablement faut-il lire ici : « inauthentique ».

entièrement. Cet effort crée le désir de faire quelque chose. Le faire crée le mouvement qui cause l'anxiété : il est alors impossible de trouver le Repos et la Satisfaction.

C'est pourquoi j'enseigne à ne pas vouloir et à faire sans faire. Cela vous retient de penser à des choses qui vous perturbent. Alors vous pouvez pénétrer à la source de l'être pur et vide.

Détachez-vous de ce qui vous perturbe et vous distrait, et soyez aussi pur que celui qui respire dans la pureté et le vide.

Cet état est la porte de l'illumination – c'est la Voie de la Paix et du bonheur.

[...]

Je vais vous raconter une histoire. Il y avait un homme malade qui entendit les gens parler de cette montagne précieuse. Jour et nuit il désirait l'atteindre – la pensée ne le quitta jamais. Mais la montagne était haute et à des kilomètres de là et il était très boiteux. Il désirait réaliser son rêve mais ne le pouvait pas.

Mais il avait un proche parent qui était sage et plein de ressources. Et cet homme fit amener des échelles et tailler des marches. Et avec quelques amis il souleva et poussa l'homme malade jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommet. Et là, il fut guéri.

Simon, sache ceci : les gens qui venaient à cette montagne étaient troublés et malheureux à cause de leurs désirs mondains. Ils avaient entendu la vérité. Ils savaient qu'elle pouvait les conduire à la Voie. Aussi essayèrent-ils d'escalader cette montagne mais en vain – l'amour et la foi étaient complètement morts en eux.

Alors Celui qui sait et est compatissant vint comme le proche parent et leur enseigna avec habileté et sincérité si bien

qu'ils surent qu'Il est l'échelle et les marches taillées dans la pierre grâce auxquelles ils peuvent trouver la vraie Voie, à jamais libérés de leur poids.

Chapitre six

Le Messie continua : Si quelqu'un rejoint une armée, il lui faut une armure pour le protéger. Et elle doit être assez solide pour lui permettre de se défendre et de survivre à une attaque. La Religion lumineuse et ses Lois sont la meilleure armure ! Toute vie peut être protégée par elles.

Si quelqu'un veut naviguer à travers le grand océan, il a besoin d'un bateau bien construit pour lui faire traverser les tempêtes. Et pourtant, si bon que soit le vaisseau, il n'y a pas de garantie qu'il atteigne l'autre rive.

Mais la Voie de la Lumière et ses lois peuvent mener chacun d'entre nous à travers l'océan de la vie et de la mort pour atteindre les rivages de la Terre de la Paix et du Bonheur.

